

1. BALZAC (HONORÉ DE).
Né à Tours. 1799-1850.
Écrivain. Auteur de *La Comédie Humaine*.

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE « DE BALZAC » À CHARLES SAUVAGEOT.
Berditcheff (Russie), 6 janvier 1849. 3 pages 1/2 in-4.
5 500 €

Belle lettre de Balzac au célèbre collectionneur Charles Sauvageot qui légua, de son vivant, sa collection d'objets d'art au musée du Louvre, et qui en fut le conservateur. Il servit de modèle pour le *Cousin Pons*.

Balzac, qui séjourne chez sa future épouse Madame Hanska, en Ukraine au Château de Wierzchownia, avait été chargé par les deux nièces de son hôtesse, Denise et Séverine Wylezywka, de faire un cadeau au Dr Knothé, médecin du château, qui avait soigné ces deux demoiselles et l'avait lui-même sauvé d'une crise cardiaque. Ce médecin, cultivé et poète, était violoniste et collectionneur de violons. Balzac fut chargé de rechercher deux beaux violons anciens de marque française et choisit comme intermédiaire Charles Sauvageot.

...J'ai déjà eu bien à me louer de vous, et je viens vous prier de me rendre un petit service. Des services s'attirent, l'un engendre l'autre, de même qu'un malheur ne vient jamais seul...

Voici le fait. Je suis à 800 lieux de Paris, et il se trouve dans la contrée que j'habite un amateur de violon de 1^{re} force, mais qui n'aurait pas tenu la place que vous avez si glorieusement occupée à côté de notre pauvre ami Habeneck, et non seulement il est violon, mais il est collectionneur de violons, et en a de tous les maîtres, même les plus célèbres, et je suis ici le représentant de deux personnes qui lui, ayant des obligations, voudraient lui faire un cadeau. Or, il désire un violon de deux luthiers français Thibout et Vuillaume ; il les veut, celui de Thibout et celui de Vuillaume, de la date la plus ancienne, il ne veut pas que le bois des violons ait été passé à l'eau forte ou quelque procédé de dessiccation, et veut de ces deux maîtres luthiers des violons dont le bois soit comme ces bâtiments qui font le service des pontons. Enfin il veut deux exemplaires de la dernière excellence. Je crois qu'il n'y a que vous à Paris pour résoudre ce problème, et surtout trouver les deux violons ou de hasard ou autrement...

Mais, avant tout, les violons trouvés, il faudrait que j'en fusse avisé, et que je susse le prix que ces deux violons munis de bons archets, et dans leur boîte, coûteraient, car il faut que le prix soit dans les moyens des obligés, et qu'on l'envoie d'avance à Paris. Or les conditions exigent une réponse de vous. Je confie cette lettre à ma sœur, tant j'ai à cœur cette affaire et elle est chargée de vous la remettre en main...

Dites-moi surtout, si dans votre opinion les violons du vieux Lupot sont meilleurs que ceux de Thibout et Vuillaume ; car, alors, dans les mêmes conditions, on préférerait de ces 3 luthiers les deux meilleurs...

Ma sœur, qui demeure 47 rue des Martyrs me fera passer votre note sur ces graves questions...

J'ai toujours voulu vous aller voir mon cher Monsieur Sauvageot, mais les catastrophes, les affaires, les travaux qui ont fondu sur Paris depuis un an, m'ont empêché dans les quelques mois que j'ai passés à Paris d'aller visiter votre collection, et vous ; c'est un de ces désirs que j'ai été forcé

d'ajourner à mon retour. Je voulais vous prier même, vous qui êtes au courant de la curiosité ; de me choisir dans les occasions 3 choses essentielles à mon bonheur un plat sain entier et beau de Bernard de Palissy, et 2 à id. de Faenza, s'il s'en rencontrait de pareils à vendre à bon marché pendant mon absence mais je n'ai pas eu la chance de vous retrouver à dîner chez Broggs, et je suis parti tout à fait à l'improviste...

Charles Sauvageot (1787-1860), musicien (violoniste), collectionneur et donateur, est l'un des pères fondateurs du département des objets d'art au Louvre. Sa collection d'objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance fut léguée au musée en avril 1856. Balzac l'estimait fort : dans le *Cousin Pons*, Balzac écrit que le *Musée Pons* était « le seul qui pût être comparé à la célèbre collection Sauvageot », et « Entre Pons et Monsieur Sauvageot il se rencontrait quelques ressemblances. Monsieur Sauvageot, musicien comme Pons, sans fortune aussi, a procédé de la même manière, par les mêmes moyens, avec le même amour de l'art, avec la même haine contre ces illustres riches qui font des cabinets pour faire une habile concurrence aux marchands ».



2. BELLMER (HANS). Né à Kattowitz (Allemagne). 1902-1975. Peintre surréaliste, créateur de *La Poupée*. L.A.S. « Hans » au poète JOË BOUSQUET. Toulouse, 5 janvier 1948. 1 page grand in-4 sur papier rose. 1 800 €

BELLE LETTRE D'AMITIÉ AU POÈTE JOË BOUSQUET au sujet des anagrammes de « *Rose au cœur violet* »

...Me voilà de nouveau seul : Nora vient de partir. Nous étions très amicalement contents d'avoir pu vous revoir : nous vous remercions – y compris des anagrammes dont quelques unes sont de tout premier ordre et une contribution importante au cadre ornemental-anagrammatique de la « *Rose au Cœur violet* ». En avez-vous encore trouvé d'autres ?...

Content d'avoir découvert un imprimeur, ...qui dispose d'une vraie collection de caractères romantiques et 1900 ! Mais on ne nous a pas fait encore le devis – Et dire que nous voulons couvrir les frais par des souscriptions !... à ce sujet, il le prie de rappeler à Christian Durand sa promesse ...de souscrire à un exempl[aire] de tête et d'adresser le montant à mon adresse ? – D'autre part, je serai content si Mme Christian Durand voudrait se décider à me faire dessiner son portrait – car mes angoisses matérielles subsistent... Le peintre vient de commencer les gravures pour l'illustration de son livre, aidé de son épouse Nora ...et je m'aperçois en quelle mesure cette joie de mon travail est indispensable pour mon maintien... dans un endroit tranquille où il peut ...travailler en paix, sans avoir froid – Et je suis content d'être encore dans le Midi et près de mes amis...

3. BERLIOZ (HECTOR)

Né à La Côte-Saint-André. 1803-1869.

Compositeur français.

Lettre Autographe Signée « Hector Berlioz » à « Mon cher Albert » [Albert Du Boys, à Grenoble].

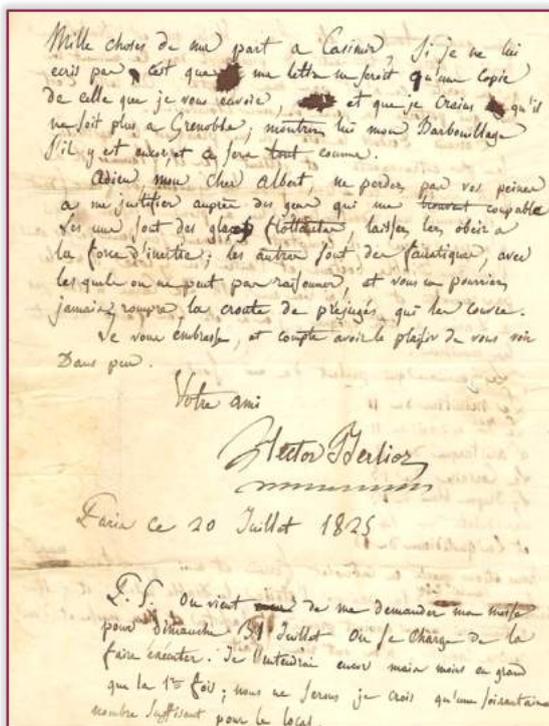
Paris, 20 juillet 1825.

6 pages grand in-4. Adresse avec reste de cachet de cire.

3 500 €

ANCIENNE COLLECTION ALFRED CORTOT

SUPERBE ET LONGUE LETTRE À SON AMI GRENOBLOIS, DANS LAQUELLE BERLIOZ REND COMPTE DE LA CRÉATION DE SA MESSE SOLENNELLE À L'ÉGLISE SAINT-ROCH À PARIS LE 10 JUILLET 1825



...Ma messe a été exécutée. Parfaitement (il faut que ce soit vrai pour que l'auteur le dise). Par cent cinquante musiciens de l'opéra et du théâtre italien. **Valentino conduisait. Prévost chantait...**

Malgré le soutien de Du Boys, Il n'a rien obtenu de **Sosthène** [Sosthène de la Rochefoucauld, directeur des Beaux-Arts], ...**il m'a accablé de sa haute Bêtise. C'est bien le plus grand cheval que la maison du roi ait jamais eu à son service. Croiriez vous qu'il me permettait d'avoir les musiciens de l'opéra... pourvu que je les paye ?... Le Brave homme ! Il me permettait de dépenser mille francs si je les avais, et il donnait aux artistes, liberté pleine et entière de les recevoir. Je crois que ma messe a produit un effet d'enfer. Surtout les morceaux de force tels que le Kirie, le Crucifixus, l'Iterum venturus, le Domine salvum, le Sanctus ; quand j'ai entendu le crescendo de la fin du Kirie ma poitrine s'enflait comme l'orchestre les battements de mon cœur suivaient les coups de baguettes du timbalier...**

Je ne sais ce que je disais mais à la fin du morceau, Valentino m'a dit : « Mon ami, tachez de vous tenir tranquille, si vous ne voulez pas me faire perdre la tête ». **Dans l'Iterum venturus après avoir annoncé par toutes les trompettes et trombones du monde, l'arrivée du juge suprême, le chœur des humains séchant d'épouvante s'est déployé ; ô dieu ! je nageais sur cette mer agitée, je humais ces flots**

de vibrations sinistres ; je n'ai voulu charger personne du soin de mitrailler mes auditeurs, et après avoir annoncé aux méchants par une dernière bordée de cuivre que le moment des pleurs et des grincemens de dents était venu, j'ai appliqué un si rude coup de tamtam que toute l'église en a tremblé ; ce n'est (pas) ma faute si, les dames surtout, ne se sont pas cru à la fin du monde...

Le peuple des amateurs s'est prononcé en faveur du Gloria in excelsis, morceau brillant et au style léger ; c'était immanquable.

Rien de plus curieux que le moment qui a suivi l'exécution de mon ouvrage. **En deux minutes, j'ai été environné, pressé, accablé, par les artistes exécutants (sic) et auditeurs dont l'église était garnie, l'un me prenait la main l'autre me tirait par mon habit.** – « Vous avez le Diable au Corps – Monsieur, il faut vous modérer, vous vous tueriez – J'en ai encore la chair de poule – Jeune homme vous irez loin, voilà des idées ! – Voilà bien des engoués de cette affaire, j'en vois d'ici qui ne rient pas »...

Peu à peu les amateurs ont franchi les Barrières, sont venus dans l'orchestre et demandaient aux musiciens de leur montrer l'auteur. L'un des plus empressés courait, renversant chaises et pupitres, il est enfin parvenu jusqu'à moi ; d'un air tout effaré « Monsieur où est le maître de chapelle, je vous prie » Qui, lui dis-je, Mr Lesueur ? – Non Celui qui menait l'orchestre, Mr Valentino ? Non, non, l'auteur de la musique – C'est moi Monsieur – Ah ... ah ... ah ... ah ... ah ... ah ... ». Et je l'ai laissé à la première lettre de son alphabet. **Les compliments (sic) me pleuvaient comme la grêle (...)**. Au milieu de tout cela, les demoiselles Lesueur avec leur mère, viennent me dire que mon maître m'attend chez lui. J'allais y courir quand un envoyé du Curé me force d'entrer à la Sacristie ; et d'y entendre un discours d'un quart d'heure. Le Pasteur voulait me dire que mes idées ne venaient pas de la tête mais du cœur, « ex pectore, Monsieur, ex pectore, comme l'a dit le grand Saint Augustin ». Enfin, je m'échappe, je vole chez mon Maître (...), « **Morbleu, vous ne serez ni médecin ni apothicaire, mais un grand compositeur ; vous avez du génie, je vous le dis parce que c'est vrai ; il y a trop de notes dans votre messe, vous vous êtes laissé emporter, mais à travers toute cette pétulance d'idées, pas une intention n'est manquée, tous vos tableaux sont vrais, c'est d'un effet inconcevable. Et je veux que vous sachiez que cet effet a été senti de la multitude ; car je m'étais placé exprès tout seul dans un coin pour observer le public et je vous répons que si ce n'eut pas été dans l'église vous auriez reçu trois ou quatre fameuses salves d'applaudissemens (sic)** »...

Mon cher Albert j'en reste là, je ne puis tout vous écrire, je vous raconterai le plus intéressant. C'est ce qui est arrivé dernièrement à Lesueur, à mon sujet au Conservatoire. Sa conversation avec Cherubini et Berton. Les félicitations que je reçus le lendemain de l'exécution de ma messe, à la noce de la fille de Mme Branchu, à laquelle j'étais invité, et où je trouvais à qui parler...

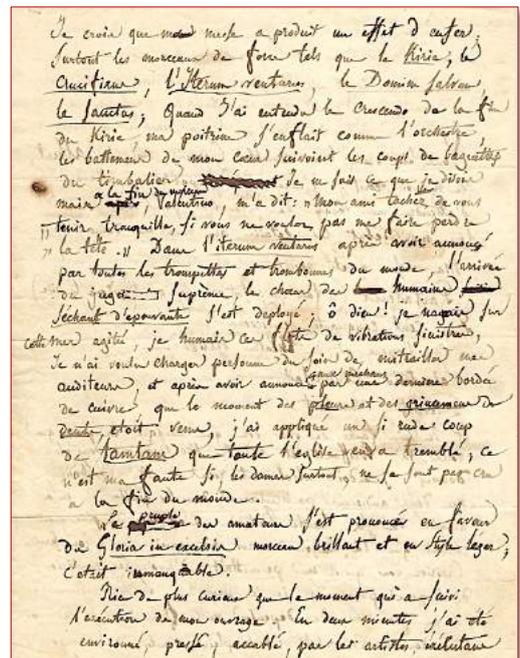
Il n'a pu trouver l'adresse de Briffault, rue du Bac, et le prie de l'excuser auprès de Montesquiou d'avoir manqué son invitation, ...*Au reste c'est moi qui porterai la peine de mon étourderie. Ferrand perdait la tête, il me prodiguait les épithètes les plus extravagantes et jettant feu et flammes il a fait un grand bel article pour la Gazette de C'est-à-dire (dont il connaît un rédacteur) qu'on lui a promis d'insérer et qui n'a pas paru ; il comptait également sur deux de ses amis, l'un du Diable boiteux et l'autre du Globe, il ne les (a) pas rencontrés et je n'ai rien eu. Mr de Carné n'était pas à Paris à cette époque, j'en ai été bien fâché de toutes les manières.*

Les journaux qui parlent de moi sont :

- Le Moniteur du 11
- Le J^{al} de Paris du 11
- L'Aristarque du 11
- Le Corsaire du 13
- Le Drapeau blanc du 13
- Les Débats du 14
- Et la Quotidienne du 15

Nous étions montés en cabriolet Ferrand et moi pour faire nos invitations, malgré cela la Pandore, l'Etoile, le Diable boiteux, et quelques autres qui nous avaient promis d'assister à ma messe et d'en rendre compte, n'en ont rien fait.

En post-scriptum, il annonce, avec le même enthousiasme : ...*On vient de me demander ma messe pour dimanche 31 Juillet. On se charge de la faire exécuter. Je l'entendrai encore mais moins en grand que la 1^{ère} fois ; nous ne serons je crois qu'une soixantaine nombre suffisant pour le local...*



Composée dans la seconde partie de l'année 1824, la *Messe solennelle* d'Hector Berlioz avait été commandée par le maître de chapelle de l'église Saint-Roch, offrant ainsi au jeune artiste une occasion de faire valoir au public parisien ses qualités de compositeur d'ouvrages lyriques. L'œuvre est exécutée pour la première fois dans cette église sous la direction du chef d'orchestre Valentino le 10 juillet 1825.

Après que Berlioz aura déclaré avoir détruit la partition, la messe sera considérée comme perdue jusqu'à sa redécouverte, en 1992, par l'organiste et chef de chœur Frans Moors, dans l'église Saint-Charles-Borromée d'Anvers.

4. BERLIOZ (HECTOR)

Né à La Côte-Saint-André. 1803-1869.

Compositeur français.

LETTRE AUTOGRAPHE à « Mon cher Albert » [Albert Du Boys].

Paris, ce lundi 2 mars [1829]

7 pages grand in-8.

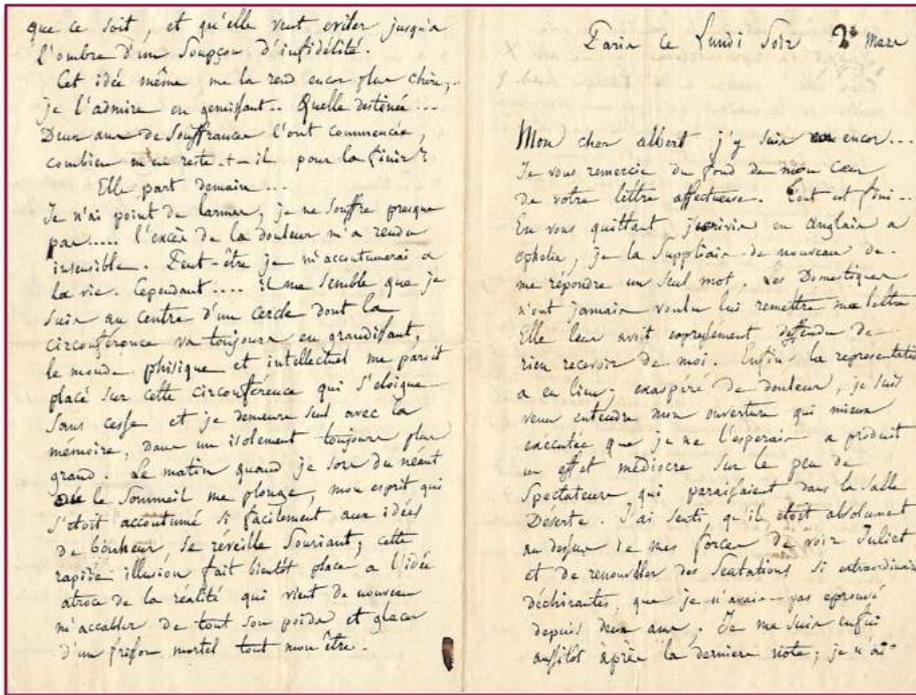
4 500 €

LETTRE EXCEPTIONNELLE DE BERLIOZ SUR SON DÉSESPOIR DE NE POUVOIR ÊTRE AIMÉ PAR SA MUSE L'ACTRICE HARRIET SMITHSON

ANCIENNE COLLECTION ALFRED CORTOT

...Mon cher Albert j'y suis encor... (...). Tout est fini... En vous quittant, j'écrivis en anglais à Ophélie, je la suppliais de nouveau de me répondre un seul mot. Les domestiques n'ont jamais voulu lui remettre ma lettre. Elle leur avait expressément défendu de rien recevoir de moi.

Enfin, la représentation a eu lieu ; exaspéré de douleur, je suis venu entendre mon ouverture qui mieux exécutée que je ne l'espérais a produit un effet médiocre sur le peu de spectateurs qui paraissaient dans la salle déserte. J'ai senti qu'il était absolument au-dessus de mes forces de voir Juliet et de renouveler des sensations si extraordinairement déchirantes, que je n'avais pas éprouvé (sic) depuis deux ans. Je me suis enfui aussitôt après la dernière note, je n'ai pas même entendu le son de sa voix. Pendant la représentation, je suis allé chez elle, parler à Mr Tartes le maître de la maison qui par une circonstance fortuite connaissait ma malheureuse histoire dès le



commencement. Cet homme respectable sachant l'état dans lequel je me trouvais m'avait fait inviter à le venir voir pour tâcher de me remettre un peu...

Il m'a promis ce soir là de me faire obtenir une réponse en anglais ; Il l'avait déjà sollicitée vainement. Il m'a appris ce que je soupçonnais déjà « que toutes les espérances dont on m'avait bercé étaient fausses – qu'elle avait refusé avec une sorte de brusquerie inexplicable un parti extrêmement brillant qui s'était offert l'année dernière – qu'elle lui avait dit en parlant de moi, que c'était absolument impossible ; et qu'elle ne croyait pas qu'il fut de son devoir de me répondre ».

Néanmoins il l'a sollicitée de nouveau hier de m'accorder quelques lignes...

Et voilà ce qu'elle a répondu : « Monsieur, je vous en prie ne parlons pas de cela – Mademoiselle je vous demande pardon, mais je vous en parle de manière à ce que vous puissiez m'entendre – Mon Dieu, je vous l'ai déjà dit, quand Mr Berlioz fit faire des démarches auprès de moi il y a deux ans, je lui fis répondre que je ne pouvais absolument partager ses sentiments (sic), je ne conçois pas sa persévérance.

- Mais c'est donc tout-à-fait impossible.

- Oh ! Monsieur il n'y a rien de plus impossible ». Elle a dit ces mots avec un accent et une expression (m'a dit Mr Tartes) qui en disaient infiniment plus que ses paroles (...). Il croit, lui qui la voit tous les jours et qui a recueilli quelques mots échappés, qu'elle a une parole donnée qui la lie irrévocablement avec quelqu'un à Londres et que peut-être même elle est mariée secrètement... Mais il n'en a aucune certitude ; Toutes les circonstances, néanmoins prouvent qu'elle n'est plus libre... de quelque manière que ce soit, et qu'elle veut éviter jusqu'à l'ombre d'un soupçon d'infidélité.

Cet (sic) idée même me la rend encore plus chère... je l'admire en gémissant. Quelle destinée... Deux ans de souffrance l'ont commencée, combien m'en reste-t-il pour la finir ? Elle part demain... Je n'ai point de larmes, je ne souffre presque pas... l'excès de la douleur m'a rendu insensible. Peut-être je m'accoutumerai à la vie. Cependant... il me semble que je suis au centre d'un cercle dont la circonférence va toujours en grandissant, le monde physique et intellectuel me paraît

placé sur cette circonférence qui s'éloigne sans cesse et je demeure seul avec la mémoire, dans un isolement toujours plus grand. Le matin quand je sors du néant où le sommeil me plonge, mon esprit qui s'était accoutumé si facilement aux idées de bonheur, se réveille souriant ; cette rapide illusion fait bientôt place à l'idée atroce de la réalité qui vient de nouveau m'accabler de tout son poids et glacer d'un frisson mortel tout mon être. J'ai beaucoup de peine à réunir mes idées...

Je suis allé hier au concert de l'école, La Symphonie en la de Beethoven a fait son explosion. Je redoutais beaucoup la fameuse méditation. Le Public qui ne l'avait jamais entendue l'a redemandée. Quel supplice ... oh la seconde fois si les larmes ne fussent venues, je serais devenu fou.

Cet inconcevable production du génie le plus sombre et le plus méditatif, est placé précisément entre tout ce que la joie offre de plus enivrant de plus naïf et de plus tendre. Il n'y a que deux idées... Celle-ci « Je pense, donc que je souffre ». Et l'autre « Je me souviens, je souffre davantage » ; Oh malheureux Beethoven, il avait donc aussi dans le cœur un monde idéal de bonheur où il ne lui a pas été donné d'entrer !...

À présent que faire !... pour qui penser... pour qui écrire ? Que me font les succès, que me fait la vie ? ... Je lis Moore, ses mélodies me tirent de temps en temps quelques larmes. C'est Son compatriote ; L'Irlande, toujours l'Irlande ! J'ai sous les yeux dans ce moment « Le cœur qui respire avec le plus d'ivresse le parfum des roses est toujours le premier que déchirent les épines ». Le poète a vécu trop aussi (...). Je ne puis plus aller. Toutes les articulations me font mal (...). L'Idée de Son retour vers quelque être chéri, la berce doucement. Sa mère est encor occupée dans son appartement. J'entends le bruit des masques sous mes fenêtres ; les cabriolets ébranlent en même temps mes fenêtres et les Siennes. Demain elles ne seront plus les Siennes.

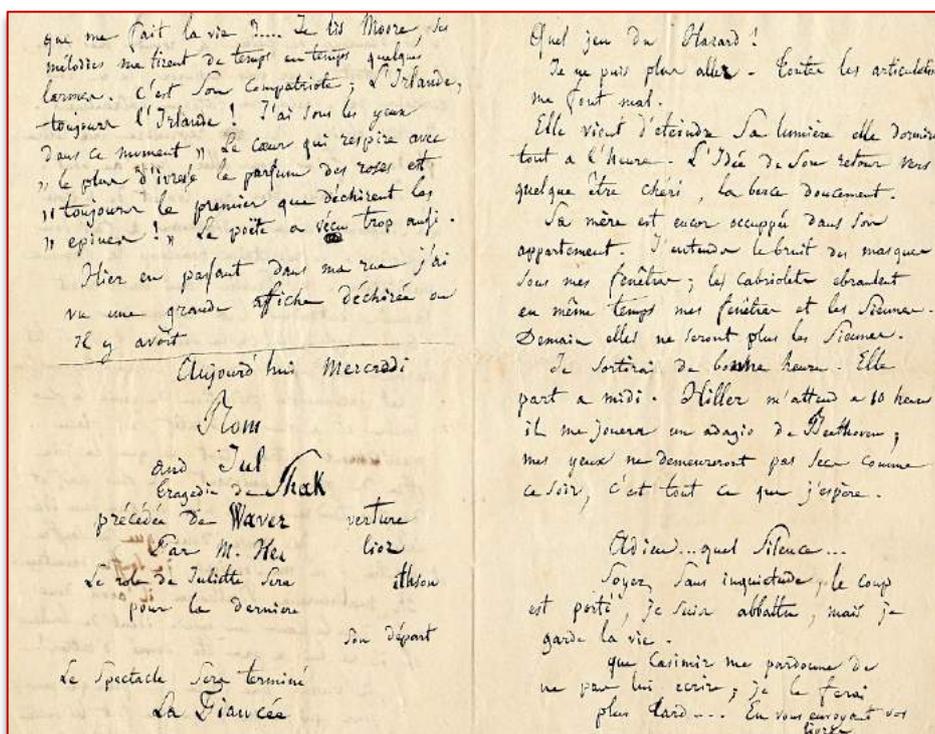
Je sortirai de bonne heure. Elle part à midi. Hiller m'attend à 10 heures, il me jouera un adagio de Beethoven ; mes yeux ne demeureront pas secs comme ce soir, c'est tout ce que j'espère. Adieu... quel silence... Soyez sans inquiétude, le coup est porté, je suis abbattu, mais je garde la vie...

En septembre 1827, au théâtre de l'Odéon à Paris, Hector Berlioz voit pour la première fois Harriet Smithson, jouer le rôle d'Ophélie dans le Hamlet de Shakespeare. Il écrit dans ses Mémoires : « L'effet de son prodigieux talent, ou plutôt de son génie dramatique, sur mon imagination et sur mon cœur n'est comparable qu'au bouleversement que me fit subir le poète dont elle était la digne interprète ».

Berlioz tenta d'arracher une audience à Madame Smithson par l'envoi de lettres et de messages pressants. Connaissant la réputation d'excentrique du compositeur, celle-ci refusera de le recevoir. Berlioz rêve d'une immense composition instrumentale d'un genre nouveau, dont le sujet serait inspiré de sa passion shakespearienne : ce sera la *Symphonie fantastique* (dont la création eut lieu le 5 décembre 1830). Cette passion est cependant éclipsée momentanément par une nouvelle rencontre, la pianiste Marie-Félicité Moke, qui lui met « au corps toutes les flammes et tous les diables de l'enfer ». Mais Marie lui préfère le célèbre facteur de pianos Camille Pleyel, et rompt brusquement leurs fiançailles pendant le séjour à Rome de Berlioz. Ce n'est qu'en décembre 1832, après la mémorable représentation de la *Fantastique* (le 9 décembre 1832) suivie du *Retour à la vie*, que Berlioz est enfin présenté à son Ophélie : « À partir de ce jour, je n'eus plus un instant de repos ; à des craintes affreuses succédaient des espoirs délirants » (Mémoires, Berlioz).

L'épilogue : Berlioz épousait Harriet Smithson le 3 octobre 1833 (Franz Liszt était leur premier témoin).

Au début de la lettre, Berlioz écrit qu'il a entendu son « ouverture », c'est-à-dire l'*Ouverture de Waverley*, composée d'après un roman de Walter Scott ; elle avait été jouée la première fois dans la salle de concert du Conservatoire, l'année précédente (mai 1828).



5. BERLIOZ (HECTOR)

Né à La Côte-Saint-André. 1803-1869.

Compositeur français.

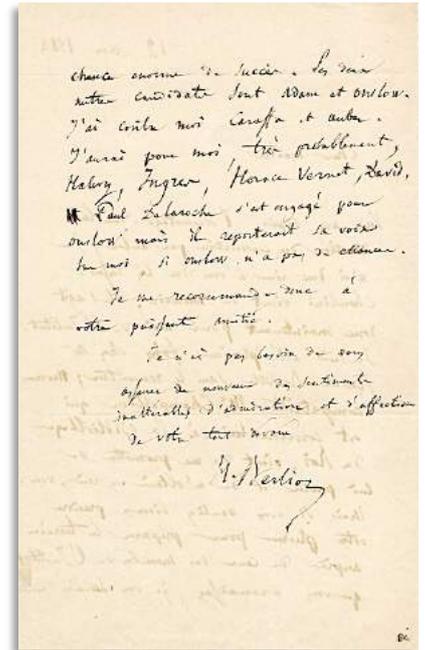
LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE « H. Berlioz » à « Cher Maître » [Spontini]

S.L., 19 mai 1842.

1 page 3/4 petit in-4.

2 000 €

LETTRE FORT INTÉRESSANTE DANS LAQUELLE BERLIOZ, ÉVINCÉ DE LA DIRECTION DU CONSERVATOIRE, BRIGUE L'INSTITUT ET S'ADRESSE À SPONTINI POUR LUI DEMANDER DE SOUTENIR SA CANDIDATURE : ...*Vous avez appris l'escamotage dans la direction du conservatoire par Auber ; je n'ai donc rien à vous dire là dessus. Cherubini vient de mourir, il s'agit donc maintenant pour moi de l'Institut. Je suis allé plusieurs fois chez Mr Raoul Rochette sans le rencontrer ; mon compatriote Mr Champollion, qui est comme lui à la Bibliothèque du Roi, vient de me promettre de lui parler et de m'obtenir un rendez-vous. Mais si vouliez bien prendre votre plume pour préparer le terrain auprès de ceux des membres de l'Institut que vous connaissez, je vous devrais une chance énorme de succès. Les deux autres candidats sont Adam et Onslow. J'ai contre moi Caraffa et Auber. J'aurai pour moi, très probablement, Halevy, Ingres, Horace Vernet, David, Paul Delaroche s'est engagé pour Onslow mais il reporterait sa voix sur moi, si Onslow n'a pas de chance...*



6. BONAPARTE (MARIE). 1882-1962. Née à Saint-Cloud. Princesse de Grèce et de Danemark. Pionnière de la psychanalyse en France. L.A.S. « Marie » à Georges Soulié de Morant. Vienne, 20 novembre 1926. 6 pages in-8. Enveloppe avec cachets postaux. 1 000 €

Cette lettre s'adresse à un ami sinologue, GEORGES SOULIÉ DE MORANT, qui fut diplomate en Chine et contribua à l'introduction de l'acupuncture en France.

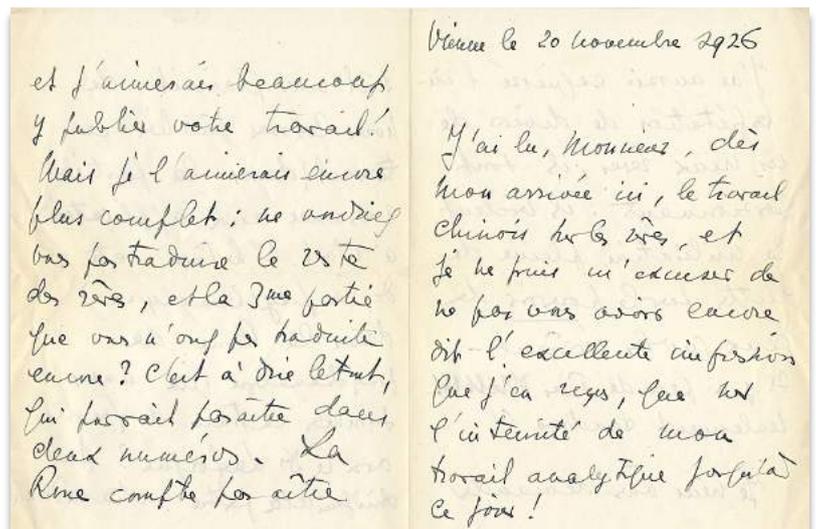
Portant un grand intérêt aux travaux de Soulié de Morant, Marie Bonaparte indique que, dès son arrivée à Vienne, elle s'est plongée dans ...*le travail Chinois sur les rêves, et je ne puis m'excuser de ne pas vous avoir encore dit l'excellente impression que j'en reçus, que sur l'intensité de mon travail analytique jusqu'à ce jour !...*

J'ai aussi esquissé l'interprétation de divers de ces vieux rêves, ils sont passionnants ! ils révèlent la civilisation pleine de luttes par le pouvoir de ceux qui les rêvent. Il y a peu de rêves seulement tendres !...

Je viens vous demander s'il vous plairait de nous laisser publier ce travail (dans la partie consacrée aux applications à l'art, l'histoire, etc. – de la psychanalyse) dans la Revue de Psychanalyse que nous sommes en train de fonder avec le Dr Laforgue ?

Je dirigerai cette partie extra médicale et j'aimerais beaucoup y publier votre travail ! Mais je l'aimerais encore plus complet ; ne voudriez-vous pas traduire le reste des rêves, et la 3^{ème} partie que vous n'avez pas traduite encore ? C'est-à-dire le tout, qui pourrait paraître dans deux numéros. La Revue compte paraître tous les trois mois...

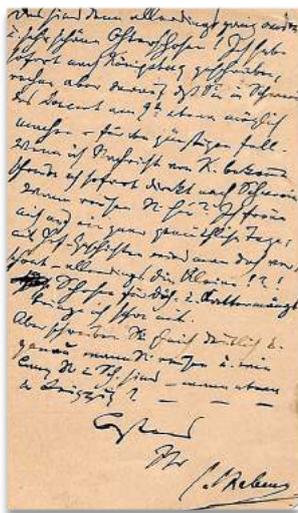
Elle pense revenir en Autriche pour les sports d'hiver avec ses enfants et ajoute un post-scriptum : ...*J'aurais l'intention d'écrire un petit commentaire analytique du livre des Rêves en le publiant dans notre revue. Cela vous conviendrait-il pour la publication dans notre Revue ?*



Marie Bonaparte a contribué à la fondation de la Société psychanalytique de Paris, et à la Revue française de psychanalyse. Elle fut une proche de Sigmund Freud, dont elle traduisit l'œuvre en français et qu'elle aida à quitter Vienne en 1938.

7. BRAHMS (JOHANNES). Né à Hambourg. 1833-1897. Compositeur, pianiste et chef d'orchestre allemand. CARTE-LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE « J. Brahms » à TH. W. ENGELMANN. [Vienne, 20 mars 1880]. 1 page in-12. Adresse, timbre et marques postales au verso. (petit manque coin inférieur droit). EN ALLEMAND. 3 400 €

LONG MESSAGE DE SYMPATHIE, une vingtaine de lignes d'une petite écriture dynamique, adressé au physiologiste allemand THEODORE WILHELM ENGELMANN (1843-1909), professeur à Utrecht, GRAND AMI DE BRAHMS ET VIOLONISTE AMATEUR



...Ich habe sofort nach Königsberg geschrieben, rechne aber darauf dass Sie in Schwerin das Concert am 9ten etwa möglich machen und für den günstigen Fall Wenn ich Nachricht von K[önigsberg] bekomme schreibe ich sofort direkt nach Schwerin... Wann reisen Sie hin? Ich freue mich auf ein paar gemüthliche Tage (...). Schosen für Döh=u. Kattermängs bringe ich schon mit...

J'ai écrit immédiatement à Königsberg, mais je suppose que vous ferez votre possible pour le concert à Schwerin le 9.

Dès que j'aurai des nouvelles de Königsberg, je vous écrirai sans retard à Schwerin, directement. Quand y serez-vous ? Je me réjouis d'y partager quelques jours de loisir avec vous (...). J'apporterai la matière (partition) pour jouer à deux et quatre mains...

Brahms avait été étroitement lié tout au long de sa vie à Th. W. Engelmann et à sa seconde épouse, Emma Brandès-Engelmann, une brillante pianiste qui avait été présentée à Clara Schumann par le maître de Chapelle de Schwerin. La maison des Engelmann à Utrecht bruissait de la musique de leurs hôtes : outre Brahms (rencontré en 1873 au Festival Schumann à Bonn), on y croisait le pianiste russe Anton Rubinstein, le compositeur norvégien Edvard Grieg et



bien entendu Clara Schumann.

Brahms dédia son quatuor à cordes N°3 op. 67 à Théodore Wilhelm Engelmann.

8. BRASILLACH (ROBERT). Né à Perpignan. 1909 - fusillé en 1945. Écrivain et journaliste. L.A.S. « Robert Brasillach » à « Cher ami ». Sans lieu, 16 octobre 1939. 1 page 3/4 in-folio. Papier vélin glacé (petites déchirures au bord du feuillet ; papier froissé). 500 €

LETTRE À UN AMI LYONNAIS, MÉDECIN, PENDANT LA « DRÔLE DE GUERRE » : BRASILLACH AVAIT ÉTÉ MOBILISÉ EN SEPTEMBRE 1939.

...Votre lettre m'a fait le plus grand plaisir, car il ne faut pas vous imaginer que je suis un héros enfoui dans le béton. J'ai bien un casque et une pipe, mais c'est la fin de mes activités guerrières. Car je mène plutôt une vie d'employé de ministère, dans un bureau où il y aurait très peu de travail. J'ai été bien content d'avoir des nouvelles de vous et de vos amis de Lyon, - et même de lire l'inénarrable règlement sur l'utilisation des femmes par le guerrier français, que vous m'avez envoyé. La connerie humaine est toujours solide au poste. Néanmoins, comme vous le dites, certaines idées font en grand progrès (...). Suffira-t-il de promettre le Hanovre à la duchesse de Windsor, comme j'en ai le grand projet et la ferme intention, pour que la paix soit moins idiote que l'autre ? On ne sait pas. On peut espérer...

Ici, le calme continue pour le moment, aussi tranquille à coup sûr que dans votre coin à vous. Il y a déjà un mois et demi, bientôt deux mois que j'y suis, puisque j'ai juste eu le temps de passer 48 heures à Paris entre mon retour de vacances et l'affiche n°3. J'ai conservé de mes vacances un souvenir émerveillé, et une amitié croissante pour l'Espagne. Cette amitié a d'ailleurs eu bien des aliments, si je puis dire, ces jours-ci, et voilà des gens qui nous donnent bien raison. J'étais sûr que l'Espagne ne serait pas notre ennemie, parce qu'elle est épuisée et pitoyable ; mais j'ai été bien content qu'elle prouve l'attitude qu'elle a prise. Et le peuple y est vraiment un grand peuple, d'une courtoisie et d'une dignité admirables parmi ce qu'on appelle les petites gens. Vous savez peut-être par JSP [le journal dirigé par Brasillach depuis 1937, « Je Suis Partout »] que j'ai parcouru ce pays jusqu'à Gibraltar en Simca traînant une roulotte. Ce fut une belle équipée, mais qui m'a permis de voir beaucoup de gens, et de terminer l'avant-guerre sur un beau voyage...

Aujourd'hui, c'est la vie sédentaire, agrémenté du seul plaisir de faire marcher le rabbin. On essaie de l'envoyer presque tous les jours, et il refuse obstinément à cause de JSP. Le cher journal se porte bien, je crois, et en tout cas il est toujours admirable, et le seul hebdomadaire à ne point participer à la connerie ambiante. J'ai lu des extraits du Petit Dauphinois (?) dans l'anthologie vengeresse de JSP que rédige chaque semaine Laubreaux [Alain Laubreaux, chroniqueur théâtral à Je Suis Partout]. Quand reprendrons-nous nos appels à la guerre civile ? Bientôt, j'espère. J'ai beaucoup de confiance dans les intuitions de Léon Daudet qui est le seul à oser dire que la guerre sera courte...

9. CÉLINE (LOUIS-FERDINAND DESTOUCHES, DIT LOUIS FERDINAND). Né à Courbevoie. 1894-1961. Médecin, écrivain. L.A.S. de ses initiales « L.F.C » à « Chère Madame » [Madame Bailles]. S.l.n.d., 20 juillet, sans date [1948]. 2 pages in-folio. 2 800 €

Émouvante lettre dans laquelle Céline évoque ses petits-enfants qu'il ne connaît pas, du fait de son exil au Danemark.

...Hélas ! bien sûr que la vie n'est pas drôle à qui le dites-vous ! Surtout pour les dames peut-être dont la vie est si brève. Les hommes font par contre tellement de sottises qu'ils se rendent aussi malheureux qu'elles finalement. Sottises politiques surtout, les plus graves. Oh il ne faut tomber ni dans l'alcool ni dans les toxines ! (...) Il faut surtout je pense essayer de beaucoup dormir. On ne dort jamais assez longtemps assez profondément. Le sommeil est vraiment la seule source de bonheur. Il donne seul la force de supporter la vie... Il ajoute ...Croyez en l'homme dont l'insomnie est le supplice depuis 30 ans. Le sommeil est la seule volupté humaine. La seule volupté dont je suis jaloux en tous cas ! Ah Que je suis prosaïque. La misère simplifie tout...

Il aimerait bien la revoir, mais ...un monde nous sépare... dit-il, ...Je ne sais combien de bagnes, de gibets et de Guillotines ! qui ne tomberont pas... s'inquiète de ses enfants et, son mari ...se lance-t-il dans la pratique ? (...). Je jaboie au petit bonheur. L'âge déjà sans doute... Me voici grand père pour la 4^{ème} fois ! Et je n'ai jamais vu aucun de ces petits enfants... Grd père en prison ! Voilà qq chose à ne pas dire !...

Les lettres de Céline à Mme Bailles, qui nous sont parvenues à ce jour, sont celles d'une « mystérieuse » correspondante habitant « 19 rue des Puits Clos, à Toulouse » ; elles ont été écrites de 1947 à 1950 selon la datation établie par Jean-Paul Louis dans *L'Année Céline 2013* (Édition du Lérot, pp. 33 et suivantes), durant la période d'exil de Céline au Danemark où il s'était réfugié avec sa seconde épouse, Lucette Almanson, dans une petite maison au bord de la Baltique, dans la solitude de l'austère lande danoise. Son exil dura 7 ans, de 1945 à 1951.

De son premier mariage avec Édith Follet, Céline avait une fille prénommée *Colette* (Céline n'aura pas d'autres enfants). Colette Destouches-Turpin, née à Rennes en 1920, eut cinq enfants (entre 1942 et 1950). Céline, qui était divorcé depuis 1926, n'aurait rencontré que l'aîné à son retour en France. À la mort de Céline, Colette Destouches-Turpin refusa l'héritage de son père, sous le prétexte que celui-ci était constitué en grande partie de dettes à l'éditeur Gallimard.



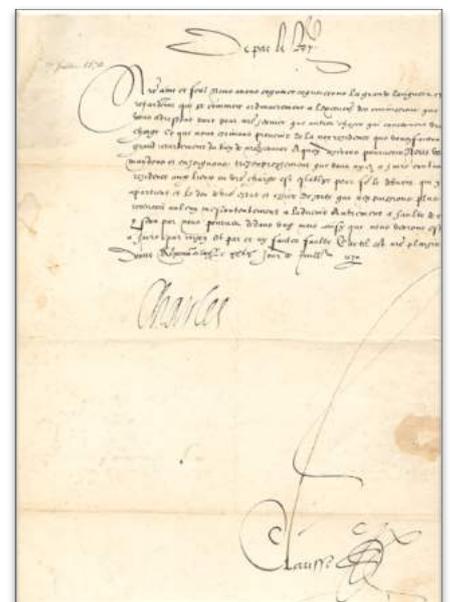
10. CHAGALL (MARC). Né à Liozna près de Vitebsk (Russie). 1887-1985. Peintre-graveur. L. dactylographiée S. « Chagall » et « Vava » [Valentine Brodsky, son épouse] à « Cher Jardot ». [Vence], 5 février 1963. 1 page in-folio. JOLIS DESSINS À L'ENCRE. 2 800 €

...Je suis plus content de vous savoir rentré de Russie que de savoir que vous voyez mes tableaux dans les caves (...). Je n'arrive pas à comprendre comment les tableaux de LEGER sont en ce moment exposés là-bas. Tant mieux ! (...). Je donne l'impression de travailler, mais je ne fais rien car je suis tombé. J'écris un peu seulement...

Maurice Jardot fut directeur de la Galerie Kahnweiler, puis Leiris. Il fit don d'une partie de sa collection de tableaux modernes à sa ville natale de Belfort.

11. CHARLES IX. Né à Saint-Germain-en-Laye. 1550-1574. Fils d'Henri II et de Catherine de Médicis. Son règne fut marqué par le Massacre de la Saint-Barthélemy (août 1574). Pièce Signée « Charles » à « Notre ame et feal conseiller le tresorier de France estably a Riom ». *Saint-Germain-en-Laye*, 27 juillet 1570. 1/2 page in-folio. Contresignée. Cachet de cire sous papier. Adresse. (Excellent état, excepté quelques mouillures au bord du feuillet). 2 300 €

Sévère lettre de remontrances : ...Nous avons cogneu et cognoissons la grande longueur et retardement qui se commect ordinairement a l'exécution des commissions que nous vous adressons tant pour Nostre service que autre chose qui concernent Vostre charge ce que nous estimons provenir de la non residence que vous y faictes au grand retardement du bien de nostre service A quoy dessirons pourveoir. Nous Vous mandons et enjoignons tres esspressement que vous ayez a faire continuelle residence aux lieux ou vostre charge est establye pour faire le devoir qu'y apartient et le deu (dû) de vostre estat et office de sorte que nous puissions plus recevoir aulcun mescontentement a ladvenir...



12. CHATEAUBRIAND (FRANÇOIS RENÉ, VICOMTE DE). Né à Saint-Malo. 1768-1848. Écrivain et homme politique. Précurseur du mouvement romantique. L.A. à la DUCHESSE DE DURAS. S.l.n.d. (5 novembre 1815 ?). 1 page 1/3 in-8. Trace de cachet et suscription.

Joint : MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LA DUCHESSE DE DURAS. TRÈS BEAU TEXTE DE LA DUCHESSE DE DURAS SUR LES PASSIONS HUMAINES. S.l.n.d. 3 pages 1/2 in-8. 1 500 €

Absorbé par la rédaction d'un discours politique, Chateaubriand oppose un refus catégorique à une demande de visite de sa correspondante : *...Il est impossible, de toute impossibilité que je vous voye ce matin ou bien je ne pourrais pas parler demain, je ne serois pas prêt. Cela est sans réplique. Le discours est tout est changé (sic) dès le commencement. Je ne sais pas comment vous, qui me connoissez, vous ne savez que d'un jour à l'autre ce que j'écris ne se ressemble plus. Je m'entendrai avec M. de Duras pour le genre d'amendement. Je vous verrai dans la journée ce soir, n'importe à quelle heure...*

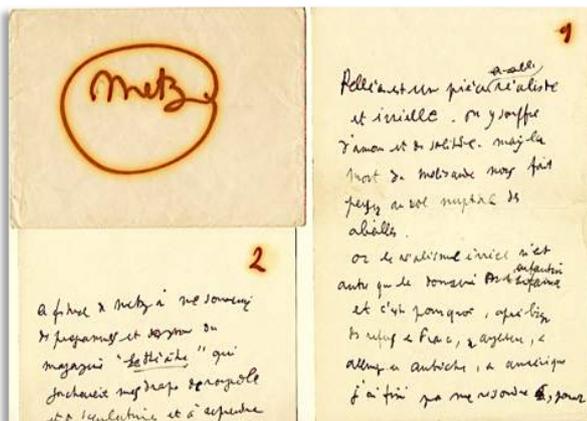
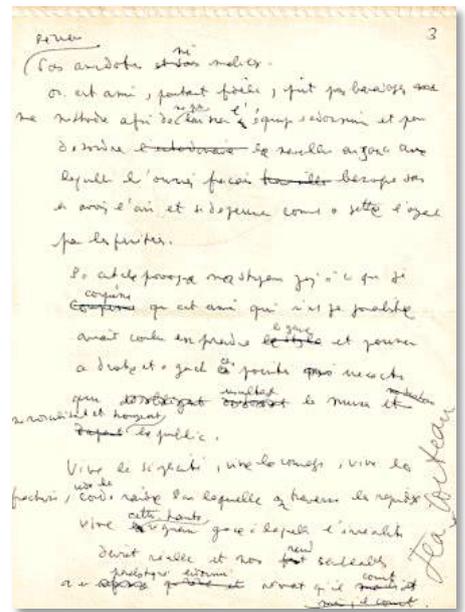
Claire de Kersaint, duchesse de Duras (1777-1828), a connu une grande célébrité de son vivant. Amie de Chateaubriand qui la nommait sa « sœur », elle a tenu, sous la Restauration, le plus important salon de Paris, y réunissant, sur fond de faubourg Saint-Germain, des savants (Cuvier, Humboldt, l'astronome Arago...), des écrivains et des hommes politiques (Chateaubriand, Talleyrand, Lamartine, Benjamin Constant...). Si Madame de Duras, au cœur d'un contexte politiquement agité, a laissé le souvenir d'une grande dame supérieure à l'esprit partisan, elle doit également demeurer comme écrivaine majeure. Ses romans lui ont valu une renommée européenne. *Ourika* et *Édouard*, publiés en 1824 et 1825, connurent un immense succès.

13. COCTEAU (JEAN). Né à Maisons-Laffitte. 1889-1963. Poète, scénariste, chorégraphe. M.A.S. « Jean Cocteau » au verso du dernier feuillet. 5 pages in-8 numérotées (de 1 à 5) en haut à droite, sous enveloppe marquée « METZ » à l'encre brune. Joint : le Programme du Théâtre de Metz, avec une introduction explicative de Cocteau sur son travail. 1 800 €

Beau texte de préambule au spectacle de *Pelléas et Mélisande* qui devait se jouer au théâtre de Metz, et pour lequel Cocteau signa les décors ; le poète évoque comme source d'inspiration à sa mise en scène un souvenir d'enfance et celui du décor originel créé par Jusseume...

...Pelléas est une pièce qui semble réaliste et irréelle. On y souffre d'amour et de solitude mais la mort de Mélisande nous fait penser au vol nuptial des abeilles. Or le réalisme irréel n'est autre que le domaine enfantin et c'est pourquoi après bien des refus en France, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Amérique, j'ai fini par me résoudre, pour le festival de Metz à me souvenir des programmes et du magazine « Le Théâtre » (...). J'ai voulu mouvoir des personnages d'un style médiéval aux fraîches couleurs, dans des esquisses exécutées d'après ce qui reste dans ma mémoire des décors du spectacle d'origine, lorsque la salle houleuse se moquait de ce mariage mystérieux d'un chef d'œuvre avec un autre, la musique impressionniste et féminine de Claude Debussy dévorant un peu le texte mâle de Maeterlinck comme il arrive dans l'accouplement des mantes religieuses. J'aimais ces décors de décors construits et qui ne contraignent pas le spectateur à un effort d'imagination.

Seulement leur nombre et les interludes en rendent la mise en place très difficile et j'ai pensé que le mélange du simple dessin et des lumières qui traversent les zones transparentes sur lesquelles il s'ébauche suffiraient à conduire le spectateur dans le royaume de Maeterlinck sans que l'Empire de Claude Debussy en souffre (...). Mon but serait de ne pas ajouter à deux grandes œuvres conjointes un poids pittoresque et décoratif...



En 1952, après une représentation de *Pelléas et Mélisande*, Cocteau notait dans son *Journal* : « *Pelléas est un pléonasmie, un chef-d'œuvre en recouvre un autre. Mais dans ce mariage de mantes religieuses, la femelle mange toujours le mâle, et la musique féminine de Debussy mange Maeterlinck* ». Dans l'introduction du *Programme* joint, Cocteau explique que, lorsqu'il était enfant, ses parents, revenant du théâtre, laissait sur son lit, pendant son sommeil, un superbe magazine en couleurs « *Le Théâtre* ». Pour les décors qu'il fit, pour le théâtre de Metz, il a donc tenté de retrouver ce souvenir d'enfance, tout en demeurant fidèle au décor originel de Jusseume. Cocteau conclut : « *Puisse la profonde et douce lumière de Maeterlinck de traverser cette ruche et m'éviter d'alourdir le vol nuptial de Mélisande semblable à celui des abeilles* »...

Seul drame lyrique de Debussy, joué en 1898 sur la scène de l'Opéra-Comique, d'après Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande* est « *aux confins de la poésie et du silence* » comme l'écrivit Gaston Bachelard. La partition est pleine de mesures blanches, de « *silence actif* » destiné à faire « *valoir l'émotion d'une phrase* ».

14. DEBUSSY (CLAUDE).

Né à Saint-Germain-en-Laye. 1862-1918.

Compositeur français.

Lettre Autographe Signée « Claude Debussy » à « Cher ami » [Eugène Ysaÿe].

Paris (10 rue Gustave Doré), Vendredi 1^{er} décembre [1893]. 2 pages in-8.

4 000 €

ANCIENNE COLLECTION CORTOT

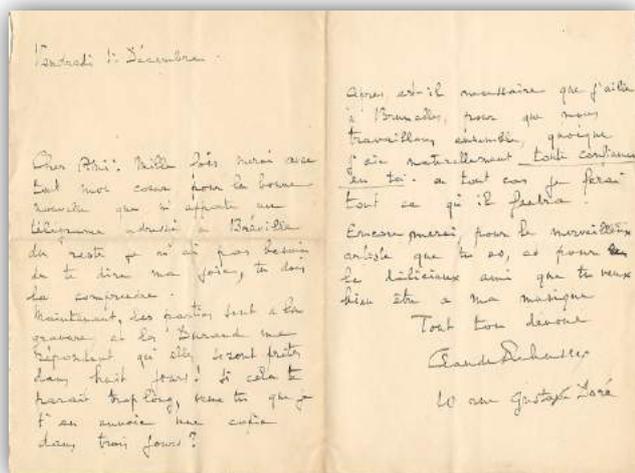
DÉLICIEUSE LETTRE MUSICALE DE CLAUDE DEBUSSY AU DÉDICATAIRE DES « NOCTURNES », LE VIOLONISTE VIRTUOSE EUGÈNE YSAÏE, AU MOMENT DE LA CRÉATION DU QUATUOR À CORDES (CRÉÉ LE 29 DÉCEMBRE 1893 À LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE MUSIQUE PAR LE QUATUOR YSAÏE)

...Mille fois merci avec tout mon cœur, pour la bonne nouvelle que m'apporte un télégramme adressé à Bréville [le compositeur Pierre de Bréville], du reste je n'ai pas besoin de te dire ma joie, tu dois la comprendre...

Maintenant, les parties sont à la gravure, et les Durand [famille d'imprimeurs-éditeurs] me répondent qu'elles seront prêtes dans huit jours ! Si cela te paraît trop long, veux-tu que je t'en envoie une copie dans trois jours ?...

Après, est-il nécessaire que j'aille à Bruxelles, pour que nous travaillions ensemble, quoique j'ai naturellement toute confiance en toi – en tout cas je ferai tout ce qu'il faudra...

Encore merci, pour le merveilleux artiste que tu es, et pour le délicieux ami que tu veux bien être à ma musique...



Violoniste, compositeur et chef d'orchestre belge, Eugène Ysaÿe (1858-1931) travaille avec Massard à Liège puis avec Wieniawski (1873) avant de venir travailler à Paris avec Vieuxtemps (1876-1879). Il débute comme violon solo de l'orchestre de la Brasserie Bilsle à Berlin, l'ancêtre de l'Orchestre philharmonique (1879-1882). Après une tournée en Scandinavie et en Russie avec Anton Rubinstein, il se fixe à Paris en 1883 où il se lie avec les plus grands compositeurs de l'époque. Il enseigne au conservatoire de Bruxelles (1886-1898) et fonde le célèbre *Quatuor Ysaÿe*. Après une première tournée aux États-Unis (1894), il fonde l'*Orchestre des concerts Ysaÿe* à Bruxelles (1895), qui devient l'un des centres musicaux les plus importants d'Europe. En 1918, il retourne aux États-Unis, où il est nommé directeur de l'Orchestre symphonique de Cincinnati et professeur au conservatoire de cette ville. Il revient à Bruxelles en 1922 et devient

maître à la chapelle royale ainsi que conseiller musical de la reine Élisabeth de Belgique. Amputé d'une jambe en 1924, il cesse pratiquement de jouer en public.

Ysaÿe fit la connaissance de Debussy par le cercle amical des *Chausson* et des *Lerolle*. En 1893, le quatuor qu'il avait fondé (*Quatuor Ysaÿe*) créa le *Quatuor à cordes en sol mineur* de Debussy.

Le compositeur voulut ensuite offrir au violoniste des nocturnes pour violon solo (et orchestre), mais une brouille entre les deux artistes survenue fin 1896, suite à une série de malentendus au sujet de projets de concerts en Belgique, mit fin à la composition des nocturnes ; Debussy en reprit plus tard l'écriture qui déboucha sur les *Trois nocturnes* pour orchestre (créés en 1900 et 1901 aux *Concerts Lamoureux*).

15. DEBUSSY (CLAUDE).

Né à Saint-Germain-en-Laye. 1862-1918.

Compositeur français.

Lettre Autographe Signée « Claude Debussy » à « Cher Grand ami » [Eugène Ysaÿe, à Bruxelles].

Paris, 10 rue Gustave Doré, 13 septembre [octobre] 1896.

3 pages in-8. Enveloppe timbrée avec cachets postaux d'octobre 1896.

5 000 €

SUPERBE LETTRE MUSICALE DE CLAUDE DEBUSSY AU SUJET DE PELLÉAS ET MÉLISANDE, DES NOCTURNES (DÉDICACÉS À YSAÏE) ET DE « LA SAULAIE » EN COLLABORATION AVEC PIERRE LOUÏS

ANCIENNE COLLECTION CORTOT

Très touché par la lettre d'Ysaÿe qui renferme une ...amicale inquiétude pour Pelléas et Mélisande, pauvres petits êtres si difficiles à présenter dans le monde, puisqu'avec un parrain tel que toi, ce monde ne veut pas se laisser convaincre...

Maintenant je vais te présenter modestement les raisons qui me font ne pas être de ton avis au sujet d'une exécution fragmentaire de Pelléas : d'abord si cette œuvre a quelque mérite c'est surtout dans la connexion du mouvement scénique avec le mouvement musical, il est donc évident et indubitable que cette qualité disparaîtrait dans une exécution au concert et l'on ne pourrait en vouloir à personne de ne rien comprendre à l'éloquence spéciale des « silences » dont est constellée cette œuvre ; en outre la simplicité des moyens employés ne peuvent raisonnablement acquérir leur véritable signification qu'à la scène, au concert, on me jetterais tout de suite, la richesse américaine de Wagner et j'aurais l'air d'un pauvre homme qui n'a pas le moyen de se payer des « Tubas contre-basse »...

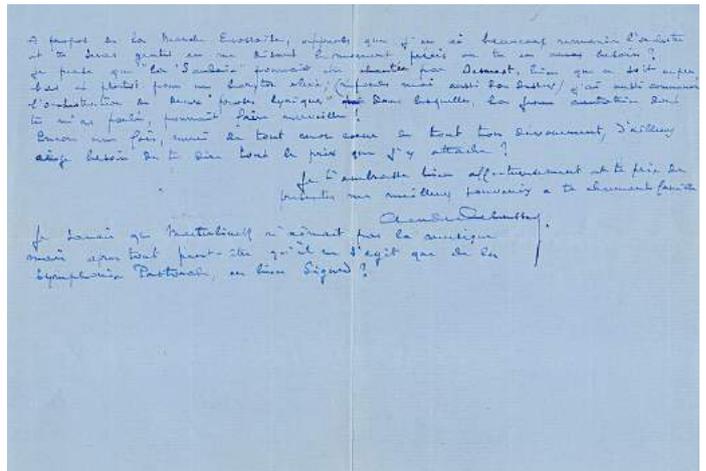
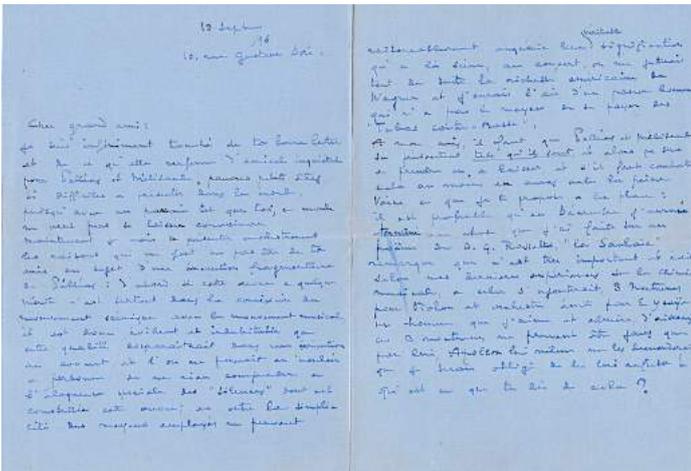
À mon avis, il faut que Pelléas et Mélisande se présentent tels qu'ils sont, et alors ça sera à prendre ou à laisser, et s'il faut combattre cela au moins en auras (sic) valu la peine...

Voici ce que je te propose à la place : il est probable qu'en Décembre j'aurai terminé une chose que j'ai faite sur un poème de D.G. Rossetti, « la Saulaie », remarque que c'est très important et écrit selon mes dernières expériences sur la chimie musicale, a cela s'ajouterait, 3 nocturnes pour Violon et orchestre écrits pour E. Ysaÿe un homme que j'aime et admire, d'ailleurs ces 3 nocturnes ne peuvent être joués que par lui, Apollon lui-même me les demanderait que je serais obligé de les lui refuser ! Qu'est-ce que tu dis de cela ? À propos de la Marche Ecossaise, apprends que j'en ai beaucoup remanié l'orchestre et tu seras gentil en me disant le moment précis où tu en auras besoin ?...

Je pense que « la Saulaie » pourrait être chantée par Demest, bien que ce soit un peu bas et plutôt pour un baryton élevé ; (réponds moi aussi là-dessus) j'ai aussi commencé l'orchestration de deux « proses lyriques » dans lesquelles, la jeune cantatrice dont tu m'as parlé, pourrait faire merveille !

Encore une fois, merci de tout mon cœur de tout ton dévouement, d'ailleurs ai-je besoin de te dire tout le prix que j'y attache ?...

Dans un post-scriptum, il ajoute en plaisantant au sujet du poète belge Maeterlinck avec lequel il eut maille à partir au sujet de Pelléas... : ...Je savais que Maeterlinck n'aimait pas la musique mais après tout peut-être qu'il ne s'agit que de la Symphonie Pastorale, ou bien de Sigurd ?...



Seul drame lyrique de Debussy, joué en 1902 sur la scène de l'Opéra-Comique, d'après Maeterlinck, l'œuvre est « aux confins de la poésie et du silence » comme l'écrivit Gaston Bachelard. La partition est pleine de mesures blanches, de « silence actif » destiné à faire « valoir l'émotion d'une phrase ».

« La Saulaie » : l'année qui précède (1895), Debussy et Louÿs avaient envisagé plusieurs collaborations dont aucune n'aboutira. Dans cette lettre, Debussy annonce qu'il pense pouvoir terminer « La Saulaie » au mois de décembre ; ce projet qu'il avait imaginé avec son ami poète Pierre Louÿs en mai 1896, d'après un poème de Dante-Gabriel Rossetti, traduit par Louÿs, n'aboutira pas non plus. Ce n'est qu'en 1897 que Debussy compose les Trois Chansons de Bilitis sur des textes empruntés à son ami.

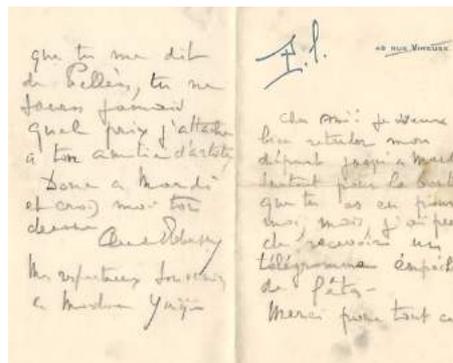
Réf. : Claude Debussy Correspondance (1878-1918), édition établie par François Lesure et Denis Herlin (NRF Gallimard, 2005). 1 volume in-8. N°1896-35 p. 325.

16. DEBUSSY (CLAUDE). Né à Saint-Germain-en-Laye. 1862-1918.

Compositeur. L.A.S. « Claude Debussy » à « Cher ami ! » [Eugène Ysaÿe]. S.L.n.d. [décembre 1893 ou début 1894]. 2 pages petit in-4. PAPIER À LETTRES FILIGRANÉ DE PIERRE LOUÏS GRAVÉ À L'ADRESSE « 49 rue de Vineuse » (rayée par Debussy) et à ses initiales.

2 200 €

MISSIVE AU VIOLONISTE EUGÈNE YSAÏE ÉCRITE AU CRAYON SUR LE PAPIER À LETTRES DU POÈTE PIERRE LOUÏS :



Debussy lui annonce qu'il veut bien retarder son départ ...*jusqu'à mardi surtout pour la bonté que tu as eu (sic) pour moi, mais, j'ai peur de recevoir un télégramme empêcheur de fêtes...*

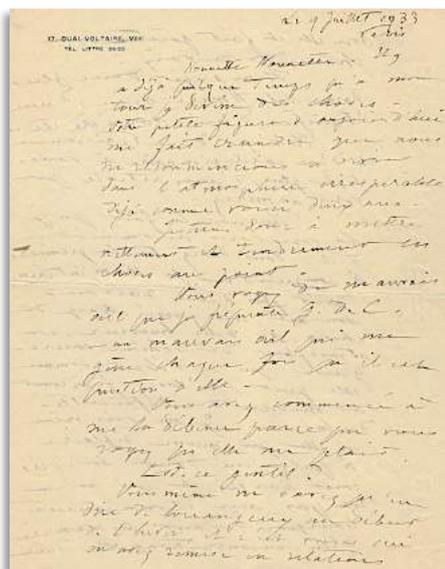
Merci pour tout ce que tu me dit (sic) de Pelléas, tu ne sauras jamais quel prix j'attache à ton amitié d'artiste. Donc à Mardi...

17. DELARUE-MARDRUS (LUCIE). Née à Honfleur. 1874-1945. Romancière et poétesse. Épouse de l'orientaliste Charles Mardrus, le traducteur des Mille et une Nuits. Amie de Colette. L.A. à « Nounette Nounette » [Valentine Ovize]. Paris, 9 juillet 1933. 4 pages grand in-4, gravé à son adresse « 17 quai Voltaire, VII^e ».

550 €

BELLE ET RARE LETTRE À SON AMANTE VALENTINE OVIZE : TRÈS JALOUSE DE LUCIE DELARUE-MARDRUS, VALENTINE OVIZE A PRIS OMBRAGE DE L'AMITIÉ PORTÉE PAR LUCIE À GERMAINE DE CASTRO...

...Il y a déjà quelques temps qu'à mon tour je devine des choses. Votre petite figure d'aujourd'hui me fait craindre que nous ne recommencions à vivre dans l'atmosphère irrespirable déjà connue voici deux ans...



Je tiens donc à mettre nettement et tendrement les choses au point. Vous voyez de mauvais œil que je fréquente G. de C. [Germaine de Castro] (...). Pourquoi le fait que je la voie vous incommode-t-il ? Vous devez être la première à comprendre qu'elle m'intéresse pour plus d'une raison : son art, son passé chargé de choses, sa belle humeur, son atmosphère de bohème courageuse qui se débat comme elle peut, et assez fièrement au milieu des difficultés de la vie. Je ne vois rien en elle qui puisse déplaire à quelqu'un dont les idées sont larges et qui n'en est pas aux étonnements bourgeois devant les manières d'être inconventionnelles d'une musicienne de profession...

Rappelez-vous de quelle façon j'ai accueilli Regina (dont le genre valait pour le moins celui de G. de C.) et que vous avez, à mon nez, reçue chez vous, alors que j'avais quelques raisons que vous n'avez plus d'en prendre ombrage. (...), j'ai pris part avec bonne grâce aux jeux et gaietés auxquels vous m'avez convié quand elle était votre favorite. Il serait tout naturel que vous me rendiez la pareille, que vous considériez le séjour de G. de C. chez moi comme un agrément pour cet été (...). Mais je vois bien que, déjà, vous prenez une attitude hostile, et je suis peinée de voir qu'au lieu de vous réjouir d'un peu de distraction pour le Petit L'Ami, vous vous apprêtez à sortir vos griffes et à cracher... Elle la sermonne : ...Ce n'est pas

amical, cela manque d'élégance, c'est petit, Nounette. Je vous supplie de réfléchir un instant, d'appeler à vous l'esprit de justice et l'esprit d'amitié. Ne me gênez pas mon être par une attitude mesquine. Soyez bon enfant, soyez gentille. Vous savez bien que ma tendresse pour vous est indéfectible, vous qui avez tout fait pour la démolir. Alors ?... Un mot de réponse, quand vous voudrez...

Lucie Delarue-Mardrus, est une poétesse, romancière, sculptrice, dessinatrice, journaliste et historienne. Ses parents ayant refusé sa main au capitaine Philippe Pétain, elle épouse l'orientaliste Joseph-Charles Mardrus. Mais ses relations saphiques l'obligent au divorce en 1915. Lucie Delarue-Mardrus fut notamment liée à *Natalie Barney*, *Romaine Brooks* et *Germaine de Castro*, dont il est question dans cette lettre.

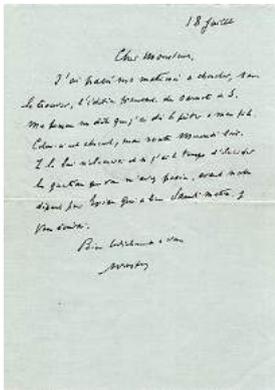
Valentine Ovize dite *Chattie* avait aidé Lucie Delarue-Mardrus à surmonter ses difficultés et son divorce. Lucie l'emmenait partout avec elle, au gré de ses conférences et de ses voyages, jusqu'à ce que la poétesse rencontre *Germaine de Castro*, une artiste lyrique, interprète de *Schubert*, *Fauré*, *Debussy*, et se sépare de *Chattie* devenue trop jalouse de sa nouvelle idylle.

18. DELERUE (GEORGES). Né à Roubaix. 1925-1992. Compositeur et directeur musical de films. Plus de trois cents musiques de film sont à son actif (Hiroshima mon amour, Jules et Jim, Le Mépris (Godard), Le Dernier Métro, etc.). L.A.S. « Georges Delerue » à Joëlle Witold (l'épouse du compositeur Jean Witold). Los Angeles [Californie], 27 avril 1986. 4 pages in-4 (enveloppe timbrée, cachet lisible partiellement).

350 €

Le compositeur s'est réjoui de recevoir une lettre de Joëlle Witold : il avait entendu dire ...*par des amis communs que tout n'était pas rose pour toi (...) les emmerdements se suivent avec une infinie ténacité...* Lui-même ...*après avoir avalé quelques*

coulevres... en France ...trop grosses pour mon tube digestif... a décidé de partir pour un exil transatlantique au long cours ...C'était une décision difficile à prendre mais je ne le regrette pas, ô combien ! Seulement, une chose est vraie, ici personne ne fait de cadeau et il faut en mettre un bon coup pour garder son crédit... malgré son imposante carrière auprès de grands cinéastes tels John Huston, Ken Russel, Truffaut... il a dû quand même faire ses preuves lorsqu'il s'est agi ...de travailler sur le territoire des USA... Il poursuit par des conseils avisés pour le jeune fils Witold qui ambitionne d'intégrer une école de cinéma aux États-Unis. Il l'en dissuade ...C'est formidable d'aimer les copains, le reggae et le cinoche mais rien ne vient comme cela facilement il faut faire des efforts de travail. C'est le rêve de beaucoup de faire du cinéma en Californie... J'ai l'impression d'être un vieux con moralisateur en écrivant tout cela...



19. DREYFUS (ALFRED). Né à Mulhouse. 1859-1935. Officier français, victime en 1894 d'une erreur judiciaire, il est gracié en 1899 par le Président Loubet. Carte-lettre A.S. « Dreyfus » au dreyfusard ARMAND CHARPENTIER. [Paris], 18 juillet [1933]. 1 page in-12. Adresse avec cachets postaux et timbre. 1 500 €

Dreyfus a passé la matinée à rechercher ...sans la trouver, l'édition française des *Carnets de S.* [« *Les Carnets de Schwartzkoppen* »]. Ma femme me dit que j'ai dû la prêter à mon fils. Celui-ci est absent, mais rentre mercredi soir. Je la lui réclamerai si j'ai le temps d'élucider les questions que vous m'avez posées, avant notre départ pour Evian qui a lieu samedi matin...

Dans les années 1930, plusieurs publications sur l'Affaire Dreyfus fleurissent en France comme en Allemagne. En France, Armand Charpentier, le destinataire de cette lettre, publie son « *Histoire sur l'Affaire* » chez Fasquelle en 1933. Quelques années plus tôt avaient paru (en 1930), les *Carnets de Schwartzkoppen*, traduits par Alexandre Koyré, préfacés par Lucien Lévy-Bruhl, cousin par alliance de Dreyfus, ami proche de Jaurès, aux éditions Rieder. Il s'agissait des mémoires de Schwartzkoppen, ancien officier allemand attaché militaire à l'ambassade d'Allemagne à Paris (1891-1896), mort à Berlin en 1917, qui présentait avec la plus grande précision dans les faits et les dates, les relations que le colonel Esterhazy avait eues avec Schwartzkoppen. Ce dernier racontait comment Esterhazy vint le voir pour offrir ses services à l'ennemi contre de l'argent.

ARMAND CHARPENTIER (1864-1949) fut membre du parti radical. Il publia chez Fasquelle éditeurs, en 1933, l'« *Historique de l'Affaire Dreyfus* ».

20. DUKAS (PAUL). Né à Paris. 1865-1935. Compositeur, connu pour son poème symphonique *L'apprenti sorcier*. L.A.S. « Paul Dukas » à « Mon cher ami ». Genève, septembre 1884. 3 pages in-4. 1 200 €

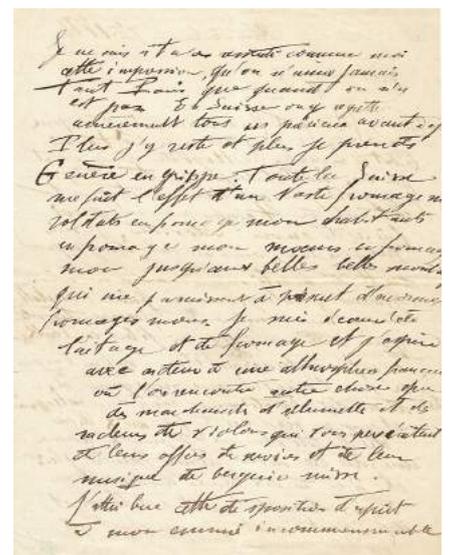
Ancienne Collection Alfred Cortot (tampon à son chiffre)

TRÈS BELLE ET RARE LETTRE INÉDITE DU COMPOSITEUR ÂGÉ DE 19 ANS LORS D'UN SÉJOUR EN SUISSE

...Tu m'as fait un grand plaisir en m'écrivant, tu ne peux savoir à quel point je m'embête ici. C'est à crever (...). Je ne sais quoi faire de mon individu. Je suis presque toujours au café, il n'y a que cette distraction là car je ne suis pas assez calé pour me faire trimballer en voiture comme tu penses de sorte que toutes mes finances filent en bocks en café(s) en bavaoises etc. Oui en bavaoises, car l'oisiveté me suggère des idées d'une dépravation sardanapalesque et que je ne résiste pas aux désirs de la satisfaire. Pour te donner une idée de mon abrutissement j'ai été tiré à six heures du soir sans voir seulement la cible tellement il faisait nuit cela pas plus tard qu'hier au soir.

Je ne sais si tu as ressenti comme moi cette impression qu'on n'aime jamais tant Paris que quand on n'y est pas (...). Toute la Suisse me fait l'effet d'un vaste fromage mou soldats en fromage mou habitants en fromage mou mœurs en fromage mou jusqu'aux belles belles montagnes qui me paraissent à présent d'énormes fromages mous. Je suis écœuré de laitage et de fromages (...). J'attribue cette disposition d'esprit à mon ennui incommensurable et à ma solitude avant-hier je n'ai littéralement parlé à personne de tout le jour. C'est à devenir fou. Heureusement que le soir j'ai la ressource d'aller chez H. de S. [Hugo de Sender] avec lequel je me lie de plus en plus. Il m'a prêté la partition d'orch. du prélude de Parsifal. À mon retour, le détail de nos conversations...

La copie de mes parties est finie de ce matin. Maintenant je l'espère la vie va devenir un peu moins nulle pour moi. Je ne puis me faire à cette existence de protozoaires que l'on mène ici il me faut du travail et surtout du mouvement. Enfin j'espère que bientôt nous allons nous retrouver en communauté de présence et de pensée et de vie il me tarde d'achever toutes mes dispositions pour retourner en France. Il n'y a que cela décidément...



Dukas étudia au Conservatoire de Paris et fut l'élève de Guiraud, un ami de Bizet. Plus tard, il y enseigna la composition et l'orchestration ; il eut notamment pour élèves *Messiaen, Alain, Langlais, Duruflé, Favre, Hubeau*.

Son perfectionnisme l'amena à détruire beaucoup de ses partitions dans les années 1920. Habile orchestrateur, son œuvre la plus célèbre demeura le scherzo *L'Apprenti sorcier*, inspiré par *Der Zauberlehrling* de Goethe. Il est l'auteur d'une symphonie et d'un opéra, d'après *Ariane et Barbe-Bleue* du poète belge Maeterlinck, qui rencontra le succès. Sa dernière grande composition fut le ballet *La Péri*.

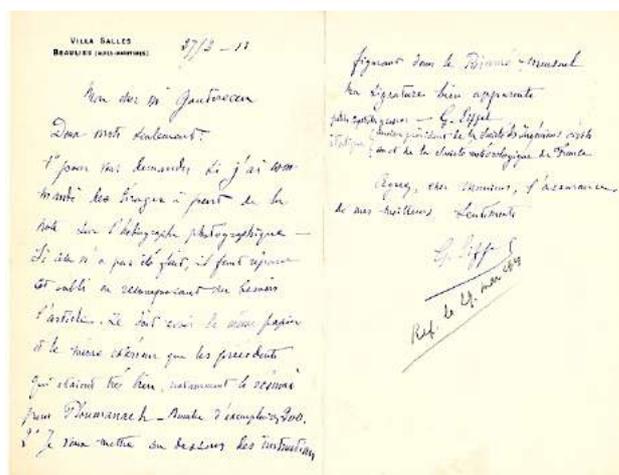
21. EIFFEL (ALEXANDRE GUSTAVE BONICKHAUSEN, DIT GUSTAVE). Né à Dijon. 1832-1923. Ingénieur centralien, concepteur de la *Tour Eiffel*. L.A.S. « G. Eiffel », à Charles Goutereau, météorologue. *S.I.*, 27 mars [19]11. 1 page 1/2 in-8. Papier en-tête de la « *Villa Salles, Beaulieu* ». Note autographe de Ch. Goutereau sur la 2^e page : « *répondu le 29 mars* ». 750 €

Président de la Société météorologique de France (depuis 1910), Gustave Eiffel entretint une correspondance suivie avec Charles Goutereau au sujet de recherches en météorologie

Dès l'achèvement de la *Tour* qui porte son nom, en mars 1889, Gustave Eiffel installait un observatoire météorologique en haut du monument, qui communiquait directement avec le Bureau central météorologique voisin. Eiffel équipa de même ses différentes propriétés familiales (*Sèvres* dans les Hauts-de-Seine), *Beaulieu, Villa Salles*, (Côte d'Azur), *Vacquey* (dans le Bordelais) et *Ploumanach* (en Bretagne). À partir des données scrupuleusement recueillies, il rédigea les premiers *Atlas météorologiques* (imprimés par Mourlot), de 1906 à 1912.

...Deux mots seulement : 1°. Pour vous demander si j'ai commandé des tirages à part de la note sur l'héliographe photographique. Si cela n'a pas été fait, il faut réparer cet oubli en recomposant au besoin l'article. Je dois avoir le même papier et le même extérieur que les précédents qui étaient très bien,

notamment le résumé pour *Ploumanach*. Nombre d'exemplaires 200. 2°. Je veux mettre au-dessus des introductions figurant dans le *Résumé mensuel* ma signature bien apparente (petites capitales grasses)... Il demande dans un post-scriptum que ses titres d'Ancien président de la Société des Ingénieurs civils et d'Ancien président de la Société météorologique de France...soient mentionnés à la suite de son nom...



22. EIFFEL (ALEXANDRE GUSTAVE BONICKHAUSEN, DIT GUSTAVE). Né à Dijon. 1832-1923. Ingénieur centralien, concepteur de la *Tour Eiffel*. L.A.S. « G. Eiffel » à Charles Goutereau, météorologue. *Beaulieu*, 29 avril [19]13. 2 pages grand in-4. Papier quadrillé. 1 200 €

TRÈS BELLE LETTRE CONCERNANT LES RECHERCHES ANÉMOMÉTRIQUES D'EIFFEL

...Je suis satisfait que vous trouviez intéressant le travail que je propose sur le vent comparatif à Nice (observ. et à Paris – Tour), les deux endroits étant devenus des centres d'aviation importants. Et vous me ferez plaisir en prenant cela en mains pour en faire une brochure qui sera d'un grand intérêt pratique au point de vue aviation.

Pour Nice, Javelle et Colours vont se charger de faire les tableaux du vent à l'Observatoire depuis décembre 1904. L'Observatoire a publié régulièrement toutes les observations du vent à partir de 1905. Pour chaque mois on aura une feuille comme ci-dessous se rapportant au vent maximum et au vent moyen avec récapitulation... Eiffel dessine à la suite un modèle sous forme de deux tableaux...

Mr Barbé me dit avoir tous les documents aussi détaillés qu'on peut désirer pour Beaulieu ; on peut donc faire l'équivalent de ce tableau de l'Obs. pour la station de Beaulieu... Il désire étendre l'observation aux vitesses horaires, ...en se bornant aux quadrants comme directions. Celui de Nice est tout prêt et imprimé : mais celui de Beaulieu qui ne comporte que les vitesses moyennes diurnes et quelques maximum (sic) au-delà de 10mS est à faire en entier et je me demande comment on pourrait abrégé le travail un peu excessif. Pourriez-vous en faire une évaluation pour les 8 années que nous considérons. On pourrait peut-être se contenter d'observations trihoraires ou même sextihoraires 0.6.12.18.24 Cela ferait 4 belles périodes par jour. Je crois que cela réduirait beaucoup. Le travail alors ne serait pas extraordinaire et se ferait sans grands frais...

Paris la Tour [Eiffel] et le BCM [Bureau Central de Météorologie], je ne vois pas encore ce que nous pouvons faire mais je pense bien qu'il ne sera pas très difficile d'avoir au moins le même tableau que pour Nice. Nous donnerions en plus les diagr. (ammes) d'enregistrement (Le Dines de Nice a toujours parfaitement fonctionné, il est assez fréquemment vérifié par Mr Recknagel [Hermann Recknagel, 1869-1919, ingénieur] ; on se sert toujours de l'échelle portable, pour faire la lecture, établie par Rith [son proche collaborateur, Léon Rith] d'après des essais au Recker (?). On a conservé beaucoup de diagrammes, mais il en manque naturellement (beaucoup). On peut faire un travail plus complet et analogue à celui que Mr

Angot a fait jusqu'en 95 et dont un résumé est donné dans mon ouvrage « Travaux scientifiques exécutés : la Tour » et qui a été complété par la notice de « La Tour en 1900 » qui donne (voir p. 204) des résultats très comparatifs pour 1900 sur la vitesse et la direction du vent à 7h du matin et au moment du maximum...

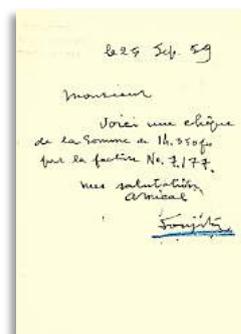
En se bornant même à cela et en y ajoutant la vitesse diurne qui est toute calculée d'après l'Atlas, on aurait un ensemble excellent dont toutes les données sont publiées, sauf la vitesse diurne et l'heure du maximum, mais qui seraient probablement faciles à déduire des registres... Eiffel aimerait connaître son opinion...

Moins célèbres auprès du grand public que sa célèbre Tour, les recherches en aérodynamique et en météorologie de Gustave Eiffel ont eu une influence considérable sur le développement de ces sciences. La soufflerie qu'il installa rue Boileau à Auteuil, achevée en 1912 en remplacement de la première soufflerie qu'il avait déjà fait construire en 1909 sur le Champ de Mars aux pieds de la Tour, va fixer les règles de l'aérodynamique et rendre d'immenses services par ses essais aérodynamiques dans de nombreux domaines : Aéronautique, Automobile, Bâtiment, Bateaux, Centrales thermiques, Pont, Radars, etc.

23. FOUJITA (TSUGUHARU LÉONARD). Né à Tokyo. 1886-1968. Peintre japonais. Il prit le prénom de Léonard en 1959 après sa conversion au christianisme. B.A.S. « Foujita » à « Monsieur ». S.I., 25 septembre [19]59. 1/2 page in-8. Joint : L. dactylographiée S. « Foujita ». Paris, 2 novembre 1927. 1/2 page in-4. 250 €

...Voici un chèque de la somme de 14 350 frs pour la facture N° 7.177...

Dans la lettre jointe : Foujita demande que ne lui soient plus envoyées des « annonces ».



24. ENESCO (GEORGES). Né en Roumanie. 1881-1955. Violoniste virtuose et compositeur. L.A.S. « Georges Enesco ». Roumanie, 23 octobre 1921. 3 pages 1/4 in-8 sur vélin chamois. 450 €

Déplorant la lenteur des courriers entre la France et la Roumanie, le compositeur s'excuse auprès de son correspondant de ...n'avoir pu vous répondre à temps au sujet de mon quatuor (...). Tout ce que je puis dire, ce qui n'a peut-être plus d'intérêt maintenant, c'est que cette œuvre a été commencée en automne 1918 et terminée en Xbre [décembre] 1920, que pendant l'été 1920 ayant rencontré mes amis du "Flonzaley" [le quatuor Flonzaley] en Suisse et leur en ayant montré les deux premières parties terminées qu'ils ont lues à première vue merveilleusement, je me suis fait une joie de les prier d'en accepter la dédicace. Pour ce qui est de la question analytique de l'œuvre, il paraît que Monsieur Prunières vient de faire un petit travail là-dessus, en collaboration avec le "Flonzaley"... Il n'a pas encore eu connaissance de cet article et demande à ce qu'on le lui envoie...

Commencé au mois d'août 1920 à Lausanne, le PREMIER QUATUOR A CORDES d'Enesco sera achevé en décembre 1920 ; la dédicace en revient au *Quatuor Flonzaley*. La création de ce *Premier quatuor* eut lieu à Bucarest en mai 1921, interprété par le compositeur lui-même (premier violon), C. Nottara (deuxième violon), Th. Popovitchi (alto) et N. Ochialbi (violoncelle). La première française eut lieu à la *Salle Gaveau* en octobre de la même année.

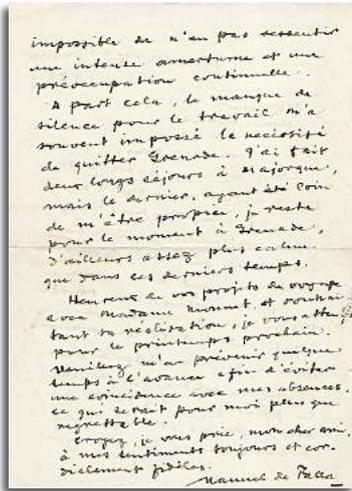
Le quatuor Flonzaley était formé de musiciens vaudois (le quatuor prit le nom de la propriété vaudoise d'un banquier new-yorkais, la "Villa du Flonzaley") dont l'activité se déploya aux États-Unis (il fut fondé à New-York en 1902) pendant une assez longue période. Le groupe se dissout en 1928. Stravinsky leur dédia ses *Trois pièces pour instruments à cordes*.

25. ÉRARD (PIERRE). Né à Paris. 1794-1855. Neveu du célèbre facteur de pianos Sébastien Érard, auquel il succéda. 4 lettres (apostilles) signées « P. Erard » ou « P.S. Erard » (différents formats), 2 lettres entièrement autographes non signées. S.I., 24 septembre 1898, 10 juin 1841, 22 avril 1841, 4 mai 1842 et 2 sans date. Suscriptions avec restes de marques postales. 350 €

Correspondance commerciale adressée à Mme Dupin, à Nancy, au sujet de l'achat d'un piano pour le Baron Rolland, diverses améliorations apportées sur le piano destiné à Mlle Dupin :

Invitation d'Erard à venir ...essayer le piano qu'elle (Mme Dupin) a entendu à la matinée d'hier, et celui qu'elle avait vu quelques jours avant, afin de finir son choix entre ces pianos qui paraissaient bien lui plaire. Mr Erard ne veut pas en disposer avant de les avoir offerts à Madame Dupin... - ...Je ne doute nullement que Mademoiselle Dupin ne soit parfaitement contente de son piano auquel on a ajouté plusieurs perfectionnements et surtout celui de la barre harmonique dans les hauts...





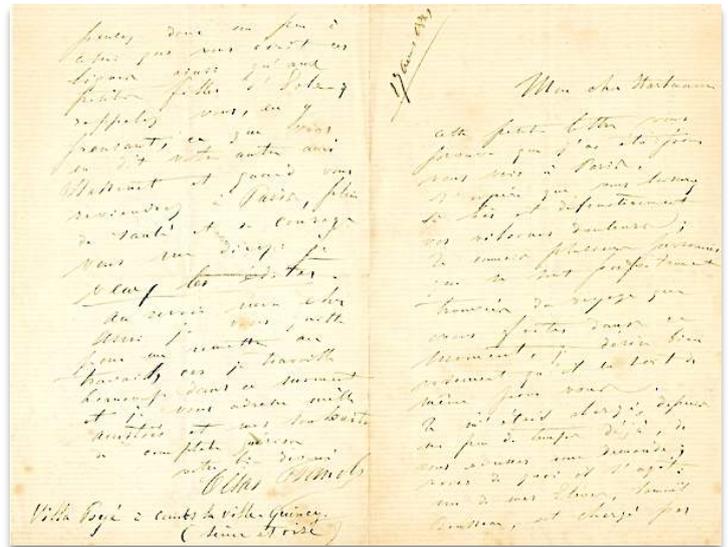
26. FALLA (MANUEL DE). Né à Cadix. 1876-1946. Compositeur espagnol. L.A.S. « Manuel de Falla » à Henri Monnet. Grenade (Espagne), 29 janvier 1935. 2 pages in-8, papier vélin crème. 900 €

Touché par la lettre de son correspondant, le compositeur aurait répondu de suite ...sans les "complications" (pas graves, mais continues) qui se sont accumulées sur moi depuis le commencement de l'année...

En effet, évoquant selon toute vraisemblance les prémices de la Guerre civile (insurrections socialistes et anarchistes en Catalogne, à Madrid et dans les mines des Asturies, en septembre et octobre 1934), Falla avoue avoir ...enduré de fortes épreuves, et malgré mon éloignement absolu de tout ce qui touche à la politique, les faits ont été si graves et d'une telle transcendance, qu'il serait impossible de n'en pas ressentir une intense amertume et une préoccupation continue... Il déplore le manque de calme à Grenade, ce qui nuit à son travail...

27. FRANCK (CÉSAR). Né à Liège (1822-1890). Compositeur et organiste belge, naturalisé français. L.A.S. « César Franck » à « Mon cher Hartmann ». Villa Poyé à Combs la Ville, [17 août 1881]. 4 pages in-4. 1 200 €

Franck indique que son élève Samuel Rousseau est chargé ...de faire un choix de morceaux de piano, soit parmi les anciens soit parmi les contemporains ; ces morceaux formeront un volume qui sera d'abord offert je crois, puis ensuite vendu... L'élève aurait désiré avoir quelque chose de son maître, mais César Franck n'a aucune ...petites choses dans mon portefeuille ; alors il m'a prié de vous demander si vous voudriez lui donner l'autorisation de puiser un numéro, soit dans Ruth soit dans Rebecca ; le chœur des Chameliers, par exemple, qu'il transcrirait pour piano seul. Cet arrangement ne serait pas la propriété de la personne en question mais on conserverait le droit d'en faire ce que l'on voudrait. Si cela vous convenait, vous pourriez le publier, je n'en serais pas fâché pour ma part...



Franck espère par ailleurs qu'Hartmann n'oublie pas les ...petites filles d'Éole [son poème symphonique Les Éolides] rappelez-vous, en y pensant, ce que vous en dit votre autre ami Massenet et quand vous reviendrez à Paris, plein de santé et de courage vous me direz : je veux les éditer... Il termine en lui adressant ses souhaits de complète guérison...

Georges Hartmann (1843-1900), fils de l'éditeur de musique Jean Hartmann, sera l'éditeur exclusif des opéras de Massenet. Parallèlement, il fonde en 1873 avec le violoniste Édouard Colonne, le « Concert national », devenu après le retrait d'Hartmann, à la suite de difficultés financières, les célèbres Concerts Colonne. Hartmann édita également certaines œuvres de Bizet, César Franck, Camille Saint-Saëns. En 1891, sa maison d'édition fit faillite et vendue à Henri Heugel.

28. GAULLE (CHARLES DE). Né à Lille. 1890-1970. Général, Président de la République française de janvier 1959 à avril 1969. P.A.S. « C. de Gaulle » (doublement, dont une signature biffée). S.I., 24 mai 1951. 2 pages in-8 au nom du « GÉNÉRAL DE GAULLE ». 3 800 €



INSTRUCTIONS DONNÉES AU SECRÉTARIAT DU R.P.F. [Rassemblement du Peuple Français, parti fondé par de Gaulle en 1947] EN VUE DES INVESTITURES POUR LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE 1951.

...1). Du 24 mai soir au 27 mai à Minuit, la permanence sera assurée par Pierre de Gaulle. C'est à lui qu'est déléguée l'autorité de donner, s'il y a lieu, les investitures, quitte à téléphoner soit à moi-même (à Colombey) jusqu'au 26 mai 9 heures du matin, soit à Soustelle.

2°. À partir du 27 Mai à Minuit, le Secrétariat général sera assuré par intérim par Jacques Baumel.

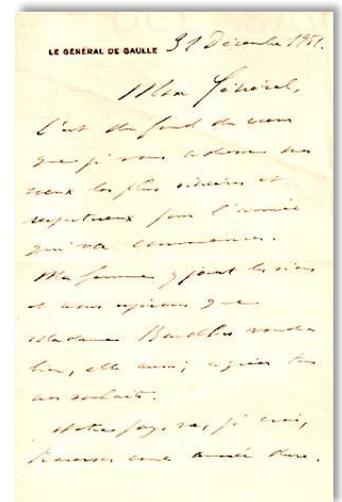
3°. Une commission de coordination comprenant : André Malraux, Baumel, Boyel, fonctionnera pour assurer le service courant...

Les législatives de juin 1951 se déroulèrent dans un contexte de crise politique. La majorité en place, incarnée par une coalition (*la Troisième force*), destinée à lutter contre les communistes et les gaullistes, et qui regroupait le MRP, la SFIO, les Radicaux, l'UDSR et les Modérés, redoutait de perdre face à un Parti communiste français toujours aussi populaire, mais surtout face au parti créé par de Gaulle, qui venait de remporter un franc succès lors des élections municipales de 1947.

29. GAULLE (CHARLES DE). Né à Lille. 1890-1970. Général, Président de la République française de janvier 1959 à avril 1969. L.A.S. « C. de Gaulle » au général Boud'hors. S.L., 31 décembre 1951. 2 pages in-8 papier vélin crème gravé à son nom « GÉNÉRAL DE GAULLE ». **5 800 €**

Lettre de vœux à un ami de longue date, le général Gérard Boudhors ; de Gaulle avait servi sous son commandement durant la Grande guerre (le lieutenant-colonel Boudhors commandait le 33^e RI en 1916) : ...*C'est du fond du cœur que je vous adresse mes vœux les plus sincères et respectueux pour l'année qui va commencer. Ma femme y joint les siens et nous espérons que Madame Boudhors voudra bien, elle aussi, agréer tous nos souhaits. Notre pays va, je crois, traverser une année dure. Il nous semble qu'il commence à reprendre conscience de lui-même et de ce qu'il vaut. Puisse-t-il se dresser, marcher, prendre sa route !... Il se dit ...aujourd'hui, autant que jamais, votre « officier » respectueux et profondément dévoué...*

La IV^e République née à la Libération est secouée par une succession de crises gouvernementales, dues à la faiblesse de ses institutions. Après un fort succès aux élections municipales de 1947, le RPF (*Rassemblement du Peuple Français*), nouveau parti fondé par le général de Gaulle afin de transformer la scène politique française en s'opposant à l'avancée du Communisme et en promouvant une réforme constitutionnelle, entame à partir de 1949 un déclin qui se prolongera jusqu'en 1951.



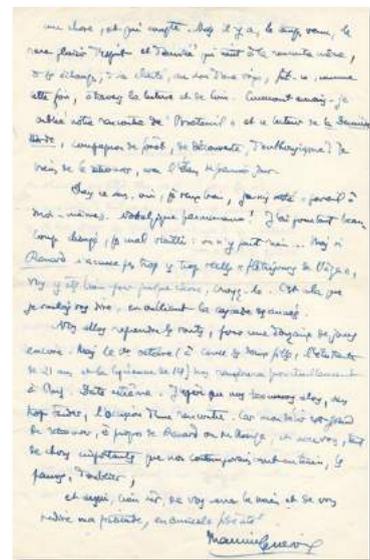
30. GENEVOIX (MAURICE). Né à Decize. 1890-1980. Écrivain. Prix Goncourt en 1925, Grand Prix National des Lettres pour l'ensemble de son œuvre en 1974. L.A.S. « Maurice Genevoix » à Raymond Cortat. Saint-Denis de l'Hôtel (Loiret), 19 août 1958. 2 pages in-8. **600 €**

SUPERBE LETTRE D'AMITIÉ :

...Où êtes-vous ? Et où cette lettre vous rejoindra-t-elle ?... interroge Genevoix. ...*La dispersion des vacances, et surtout l'itinérance automobile, les levers de camp répétés et rapides ont de ces traîtrises à double sens...* Après un séjour à Blagnac, les Genevoix ont retrouvé leur maison aux « Vernelles », ...*Ce n'est pas d'aujourd'hui, vous le savez, que je vous compte au nombre, au très petit nombre, mais ne le répétez pas, de ces jurés imaginaires dont la pensée, d'avance le verdict accompagnent notre travail. Notre plume même, si je puis dire, se souvient. (...), il y a, le temps venu, le rare plaisir d'esprit et d'amitié qui tient à la rencontre même, à ses échanges, à sa clarté, au son d'une voix, fût-ce comme cette fois, à travers la lecture et de loin. Comment aurais-je oublié notre rencontre de « Breteuil », et ce lecteur de la Dernière Harde [roman publié chez Flammarion en 1938], compagnon de forêt, de découverte, d'enthousiasme ? Je viens de le retrouver avec l'élan du premier jour...*

Dans ce sens, oui je veux bien, je suis resté « pareil à moi-même ». Nostalgique permanence ! J'ai pourtant beaucoup changé, pas mal vieilli : on n'y peut rien... Mais si Renard n'accuse pas trop ces trop réelles « flétrissures de l'âge », vous y êtes bien pour quelque chose, croyez-le. C'est cela que je voulais vous dire, en oubliant la cascade des années...

Il reviendra à Paris pour la rentrée scolaire, le 1^{er} octobre, ...*date extrême. J'espère que nous trouverons alors, sans trop tarder, l'occasion d'une rencontre. Car Mon désir est grand de retrouver, à propos de Renard ou de Rouge, et avec vous, tant de choses importantes que nos contemporains sont en train, les pauvres, d'oublier...*



Maurice Genevoix fut élève au lycée d'Orléans, puis au lycée Lakanal, avant d'entrer à l'École normale supérieure. Mobilisé en 1914, il dut interrompre ses études pour rejoindre le front comme officier d'infanterie. Très grièvement blessé, il devait tirer de l'épreuve terrible que fut la guerre des tranchées la matière des cinq volumes de *Ceux de 14* : *Sous Verdun* (1916), *Nuits de guerre* (1917), *Au seuil des guitounes* (1918), *La Boue* (1921), *Les Épargnes* (1923), une œuvre qui prit place parmi les grands témoignages de la Première Guerre mondiale.

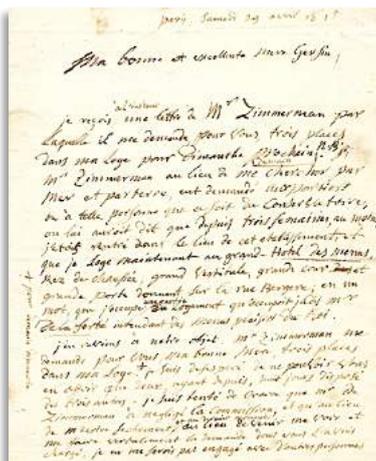
La paix revenue, Maurice Genevoix devait renoncer à sa carrière universitaire pour se retirer en Sologne et se consacrer à la littérature. Son œuvre abondante a souvent pour cadre la nature du Val-de-Loire dans

laquelle évoluent en harmonie hommes et bêtes. On citera : *Rémi des Rauches* (1922), *Raboliot*, qui lui valut une précoce reconnaissance avec le prix Goncourt 1925.

L'ensemble de l'œuvre de Maurice Genevoix témoigne des relations d'amitié entre les hommes, entre l'Homme et la Nature, mais aussi entre l'Homme et la Mort. Son écriture est servie par une mémoire vive, un souci d'exactitude, et un sens poétique.

Raymond Cortat (1901-1972). Auvergnat de naissance, Cortat a été instituteur à Aurillac, sa ville natale, puis nommé inspecteur des écoles primaires du département de la Seine. Poète et romancier, il reçut le prix Sully-Prudhomme en 1936.

31. GOSSEC (FRANÇOIS-JOSEPH). Né à Vergnies (Belgique). 1734-1829. Compositeur français. L.A.S. « le vieux père Gossec » à « ma bonne et excellente Mère Gersin ». [Paris], 29 avril 1815. 1 page 1/2 in-4. Papier vergé filigrané. Suscription (reste de cachet de cire rouge et marques postales). 450 €



...Je reçois à l'instant une lettre de Mr Zimmerman par laquelle il me demande pour vous, trois places dans ma loge pour Dimanche prochain demain. N.B. Si Mr Zimmerman au lieu de me chercher par mer et par terre, eut demandé aux portiers ou à telle personne que ce soit du Conservatoire, on lui auroit dit que depuis trois semaines, au moins, j'étais rentré dans le lieu de cet établissement, et que je loge maintenant au grand Hotel des Menus, rez de chaussée ; grand vestibule, grande cour et grande porte donnant sur la rue Bergère ; en un mot, que j'occupe une partie du logement qu'occupait jadis Mr de la Ferté intendant des Menus plaisirs du Roi...

J'en reviens à notre objet. Mr Zimmerman me demande pour vous, ma bonne Mère, trois places dans ma loge (pour demain dimanche). Je suis désespéré de ne pouvoir vous en offrir que deux, ayant depuis huit jours, disposé des trois autres. Je suis tenté de croire que Mr de Zimmerman a négligé la commission, et qu'au lieu de m'écrire sèchement et au dernier moment, au lieu de venir me voir et me faire verbalement la demande dont vous l'aviez chargé, je ne me serais pas engagé avec d'autres personnes. Enfin ma bonne Mère,

je vous réserve deux places pour demain, je désire ardemment que cela vous convienne et je vous prie dorénavant de me faire la faveur de m'écrire et de ne plus charger de jeunes étourdis de vos commissions...

En p.s. il ajoute : ...**Dites au père Gersin que je viens de finir ma nouvelle messe solennelle qui est, je pense, un de mes meilleures ouvrages, dont vous pourés prendre copie si cela vous convient...**

François-Joseph Gossec est un compositeur, violoniste, directeur d'opéra et pédagogue. Grâce à son exceptionnelle longévité (il meurt à 95 ans), il connut plusieurs régimes : ainsi il naît sous Louis XV et meurt à la Restauration. Il fut au service des grands princes de sang, comme les Conti et le prince de Condé. Nommé compositeur officiel pendant la Révolution française, c'est aussi le musicien le plus honoré sous Napoléon I^{er} (membre de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur...). Il fut l'élève de Jean-Philippe Rameau, et noua une amitié avec Mozart. Il dirigea plusieurs écoles et fonda le conservatoire de musique de Paris.

En France, on estime que Gossec est le fondateur de la symphonie en introduisant de nombreux instruments à vent mis à la mode pendant la Révolution. Il fut admiré de Beethoven, Berlioz est considéré comme son héritier.

32. GOUNOD (CHARLES). Né à Paris. 1818-1893. Compositeur. Premier Prix de Rome en 1839. MANUSCRIT AUTOGRAPHE composé d'1 page in-plano. Pièce originale présentant des commentaires rédigés par Gounod en tant que juré lors du concours pour le Grand Prix de composition musicale du 30 octobre 1871 (?).

Joint : texte imprimé de la cantate « Jeanne d'Arc » - Lettre signée par le directeur des Beaux-Arts le nommant comme membre du jury. 750 €

La pièce imposée au concours est la *Cantate Jeanne d'Arc*

...N° 1. [candidat premier] : ...*La première partie meilleure que le reste : quelques passages assez élégants (...)* - N° 2 : ...*pas d'invention dans tout cela ! Pauvre d'idées ; fourmille d'expédients* - N° 3 ...*Aucune idée – n'en aura jamais – aucune émotion – n'a rien dans le ventre, même à la fin, pas une seconde d'enthousiasme : c'est un vrai glaçon !...* - N° 4 *pas d'idées, ennuyeux comme... la pluie... ç'a été dit : « un gage ! »*. Gounod conclut, narquois, que les candidats : ...*N° 3 et 4 sont très inférieurs aux N° 1 et 2. Je ne sais quelle idée ils ont eu de faire de la musique. Ce concours, vu l'état actuel de l'art dramatique, donne bien peu d'espérances. Les effets sont cherchés dans la voix, dans les cris, non dans la forme ni dans l'expression...*

33. GOUNOD (CHARLES). Né à Paris. 1818-1893. Compositeur. Premier Prix de Rome en 1839. L.A.S. « Ch. Gounod » à « Cher bon Jules » [Jules Richomme]. S.I. [Paris], 7 octobre 1846. 4 pages in-8. Enveloppe avec cachets postaux et cachet de cire. 650 €

SUPERBE ET LONGUE LETTRE AU PEINTRE JULES RICHOMME EN VOYAGE EN ITALIE

Gounod entretint avec son ami peintre une correspondance suivie tout au long de sa vie

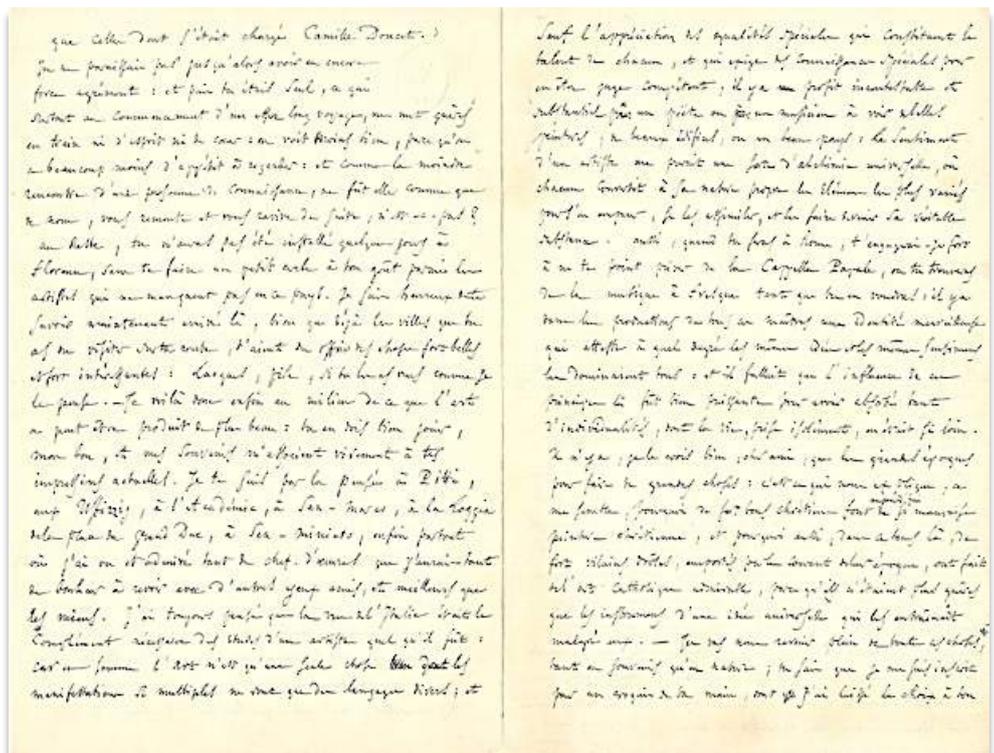
...J'ai profité du temps de la retraite ecclésiastique que faisait mon maître, pour en faire une aussi de mon côté, et consacrer une huitaine de solitude à des pensées que le travail nécessaire ne permet pas de caresser autant. Me voici maintenant rentré dans la vie de l'Étude, où du reste je ne fais que retrouver sous une autre forme ce que le cœur aperçoit pour celle qui lui est propre...

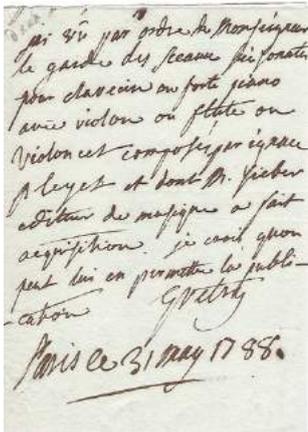
Il imagine que sa solitude aura vite été trompée grâce à de multiples rencontres *...parmi les artistes qui ne manquent pas en ce pays (...). Je te suis par la pensée à Pitti, aux Uffizzi, à l'Académie, à San-Marco, à la Loggia de la place du Grand Duc, à San-Miniato, enfin partout où j'ai vu et admiré tant de chefs-d'œuvre que j'aurai tant de bonheur à revoir avec d'autres yeux amis, et meilleurs que les miens. J'ai toujours pensé que la vue de l'Italie était le complément nécessaire des études d'un artiste quel qu'il fût : car un homme d'art n'est qu'une seule chose dont les manifestations si multiples ne sont que des langages divers ; (...) il y a un profit incontestable et substantiel pour un poète ou un musicien à voir de belles peintures, de beaux édifices, ou un beau pays : le sentiment d'un artiste me paraît une sorte d'alchimie universelle, où chacun convertit à sa nature propre les éléments les plus variés, pour s'en emparer, se les assimiler, et les faire devenir sa véritable substance. Aussi quand tu seras à Rome, t'engagerai-je fort à ne te point priver de la Cappella Papale, où tu trouveras de la musique à fresque tant que tu en voudras : il y a dans les productions de tous ces maîtres une identité merveilleuse qui atteste à quel degré les mêmes idées et les mêmes sentiments les dominaient tous. Et il fallait que l'influence de ce principe-là fût bien puissante pour avoir absorbé tant d'individualité, dont la vie, prise isolément, m'était si loin...*

Il n'y a, je le crois bien, cher ami, que les grandes époques pour faire de grandes choses : c'est ce qui nous explique ce me semble, pourquoi de fort bons chrétiens font aujourd'hui de si mauvaises peintures chrétiennes, et pourquoi aussi, dans ce temps-là, de fort vilains drôles, emportés par le courant de leur époque, ont fait de l'art catholique admirable parce qu'ils n'étaient plus guère que les instruments d'une idée universelle qui les entraînait malgré eux...

Gounod réclame un croquis, *...je m'en rapporte à toi et à ce que tu peux savoir de moi pour me consacrer un petit dessin selon mon cœur : tu ne seras pas, je crois, embarrassé de ce que tu devras faire...*, et termine en le rassurant sur ses parents et en lui souhaitant une bonne fin de voyage *...vois tout ce que tu pourras et jouis tant que tu pourras de ce pays où la lettre et l'esprit entrent par tous les pores : une journée de peintre est si pleine et si vite passée au milieu de tout ce qui t'entoure, et ces journées-là font si vite cinq ou six mois ! fais donc bonne provision de formes et de choses*

: on nous donne si peu ici, en fait de Réalités ! on nous paye d'apparences ; mais enfin tout le monde ne s'en paye pas ; et vraiment il y a ici de pauvres gens qui ont bien soif et qui sont à sec...





34. GRÉTRY (ANDRÉ ERNEST MODESTE). Né à Liège. 1741-1813. Compositeur. Pièce Autographe Signée « Gretry ». Paris, 31 may 1788. 1 page petit in-8. 450 €

RARE

Compositeur majeur de la seconde moitié du XVIII^e siècle, Grétry composa une quinzaine d'opéras et plus de quarante opéras-comiques. Il est nommé, en 1774, directeur de la musique de la reine Marie-Antoinette. C'est en cette qualité qu'il autorisait, ou non, la publication des œuvres musicales.

Grétry a vu, ...*par ordre de Monseigneur le garde des Sceaux, six sonates pour clavecin ou forte piano avec violon ou flute ou violon et composés par Ignace Pleyel et dont M. Sieber [Jean-Georges Sieber, 1738-1822] éditeur de musique a fait acquisition. Je crois qu'on peut lui en permettre la publication...*

Ignace Pleyel (1757-1831) est un compositeur, éditeur de musique et fabricant de pianos français d'origine autrichienne. C'est en 1802 qu'il conçoit son premier piano avant de fonder en 1809 la manufacture de pianos qui porte son nom. Il est le père de Camille Pleyel qui prendra en mains les destinées de l'entreprise en 1824 et aura la clientèle des plus grands compositeurs du XIX^e siècle, en particulier Frédéric Chopin.

35. GREKOFF (ELIE). Né à Saratoff (Russie). 1914-1985. Artiste peintre, cartonnier de tapisseries. Illustration en couleurs, signé « E. Grekoff » en bas à droite, à la mine de plomb. Dim. : 255 x 219 mm. 300 €

Belle illustration, rehaussée à la gouache, représentant un coq, légendé « peutetre en disant merde... », avec la date : 1942.

Joint : dessin à la plume, signé « E.G. », représentant un couple nu, légendé « Hum... ».

De 1947 à 1960, Grekoff illustra une vingtaine d'ouvrages, dont certains ne purent être achevés, faute de moyens techniques, les gouaches de l'artiste nécessitant parfois plusieurs centaines de passages à l'impression. Grekoff se fit un nom également en tant que maître cartonnier, il exécuta plus de 3000 m² de cartons à tapisserie, passant d'un style imagé à des motifs de plus en plus abstraits. La plupart des tissages furent entrepris dans les ateliers d'Aubusson par des maîtres artisans comme Pinton frères, Raymond Picaud ou Marianne Caron.

En 1962, Grekoff quitte Paris pour la région angevine où il établit son atelier ; ses motifs prennent leur source dans la nature. Il connaît alors une série d'expositions internationales et commence à travailler avec Zadkine sur des projets de tapisseries qui furent exposés en 1962.



36. GUILBERT (YVETTE). Née à Paris. 1865-1944. Chanteuse de café-concert. Comédienne. L.A.S. « Yvette » et « Schiller » [Max Schiller, l'époux d'Yvette Guilbert] à « Vieux Mercklein » [Abel Mercklein]. [Londres], sans date. 4 pages in-4 sur papier à en-tête « Carlton Hotel, Pall Mall, London ». 170 €

Yvette Guilbert pensait ...être mardi à Paris mais c'est impossible - Je profite, de mon gros succès ici...



Son mari lui succède et demande à Mercklein s'il a reçu ...une lettre que je vous avais adressée à Asnières ? (...) J'ai les plans de l'Opera Comique et nous pourrions arriver avec des prix bien modérés à 8h (orchestre-balcon) à une recette de 900 francs. Malheureusement Carré [Albert Carré directeur du Vaudeville à Paris] demande 1500 mais je préfère l'Opera Comique avec 1500 que Vaudeville avec un loyer de 1000, le Vaudeville ne permet aucune réduction des prix (...). J'ai offert la direction de tous les concerts à Weingartner. Il m'écrit que cette offre lui est très sympathique mais qu'il craint qu'en vue de ses occupations il ne pourrait pas le faire (...). Il ajoute qu'il s'est engagé de donner 2 concerts chez Chevillard... Schiller précise ...je crois pour 15000 francs il dirigera les 12 concerts. Si on aura (sic) Nouveau Théâtre la Soirée avec un cycle de 12 concerts dirigés par Weingartner, on fera un argent fou...

37. HENRI IV. Né à Pau. 1553-1610. Roi de France (1589-1610) et de Navarre (1572-1610).
LETTRE ENTIÈREMENT AUTOGRAPHE SIGNÉE « Henry » à Monsieur de Beaumevielle.
Vincennes, « au boys de Vynceynes », 30 mars 1602. 1 page in-4, sur vergé filigrané (fleur-de-lys).
7 500 €



Le Roi a reçu la bague que Beaumevielle lui a envoyée par l'intermédiaire du « Sr de Laurens » [André du Laurens, le médecin de Henri IV] et il a ..*antandu ce dont vous l'avyés chargé de me dire. Je trouve fort bon ce dont vous m'avez fet requerir pour luy et que vous vous y employés lors que la commodyté de vos afferes le vous permettra...* Retiré à Vincennes ...*pour vacquer an ce tams a mes devosyons...* ce qui l'empêche momentanément de le voir, l'assure de son amitié en gardant présent à la mémoire son dévouement ...*ne croyés pas que sachant votre affectyon j'oublye vos cervyces au contreire nous tesmoygnerons le desyr que jay de fere pour vous lors que locasyon san ofryra - Lesses un memoyre a Lomenye* [Antoine de Loménie, 1560-1638, Secrétaire d'État du Roi] *de ce que vous désyrés de moy car Jan commanderay les espedysyons...* Henry n'est pas d'avis que Beaumevielle les attende, il ne pourra juger à lui seul de l'importance de celles-ci...

Cette lettre est adressée par le Roi à « **Pierre de Bonnavène, alias de Bonnavent, seigneur de Beaumevielle** », écuyer du Roi, originaire du Languedoc, comme le stipule un arrêté du Conseil d'État du Roi en date du 10 mai 1667. Il y est ajouté que le seigneur de Beaumevielle « *s'était*

donné tout entier durant cinquante ans au service de la couronne, pour laquelle il avait souvent exposé sa vie, soit dans le commandement que le roi Henri IV lui avait donné sur des compagnies d'infanterie et de cavalerie, soit dans la charge de prévôt-général d'Auvergne [...] que le roi Henri IV par quantité de lettres de la main propre de S.M. [Sa Majesté] avait eu la bonté de lui donner des marques de la dernière confiance qu'un bon roi peut prendre dans un sujet fidèle et affectionné de lui écrire dans les termes ordinaires dont elle se servait pour les gentilshommes les plus qualifiés et de l'appeler Monsieur par ses lettres ».

André du Laurens fut appelé à la Cour en 1600 par Marie de Médicis. Il devint premier médecin du roi Henri IV (à partir de 1606), fonction qu'il conservera jusqu'à sa mort survenue en août 1609.

Référence : *Recueil des lettres et Missives de Henri IV*, édition Berger de Xivrey (1843-1876), volume V, 565-6

38. [HENRI VI]. Henri Charles Ferdinand d'Artois, duc de Bordeaux, comte de Chambord. Né aux Tuileries. 1820-1883. Fils posthume du duc de Berry (assassiné en février 1820) et de Marie Caroline des Deux-Siciles. Il fut appelé « l'enfant du miracle » par LAMARTINE. L.A.S. « Henri » au Baron Muller. Frohsdorf, 16 septembre 1847. 2 pages 1/2 in-4.

Joint : M.A.S. (paraphe) titré *Instruction pour la continuation de l'Emprunt*. Septembre 1846. 1 page in-4 (coin gauche coupé). **1 500 €**

TRÈS IMPORTANTE LETTRE POLITIQUE.

À la suite à la défaite électorale de ses partisans lors des élections législatives françaises du 1^{er} août 1846, le comte de Chambord souhaite mobiliser ses sympathisants afin de récolter des fonds indispensables aux futurs combats politiques. Il indique ses intentions au baron Muller ...*J'ai résolu d'avoir recours à mes fidèles amis pour m'aider, par une cotisation volontaire, à former une caisse de réserve, dont ils doivent comprendre toute l'importance et l'utilité. Je donnerai moi-même l'exemple, en faisant verser dans cette caisse toutes les sommes dont je pourrai disposer. Mais les grands sacrifices que je suis obligé de m'imposer pour secourir tant d'infortunes, rendant mes ressources personnelles insuffisantes, le but que je me propose ne peut être atteint que par le concours de tous mes amis. J'espère donc qu'ils répondront avec empressement à mon appel...*

Le comte de Chambord met en garde son correspondant ...*Cette mission demande beaucoup de tact, de mesure et de prudence. S'il survenait quelque difficulté dans l'application des mesures à prendre, et si vous aviez besoin de plus amples instructions, vous vous adresseriez à la personne qui vous transmettra cette lettre, et que j'ai spécialement chargée de s'occuper de cette affaire...*

Dans le document joint (daté de septembre 1846), le comte de Chambord donne des instructions précises sur les démarches à entreprendre ...*Il ne peut pas être question d'un mode uniforme de cotisations. Tous les projets discutés ont soulevé des objections graves ; le mode d'exécution doit être le même partout. Il est important que tous ceux qui peuvent verser des sommes considérables veuillent bien le faire le plus tôt possible. Quant à ceux dont la fortune est limitée plus que leur dévouement, voici la marche à suivre : la personne désignée dans chaque département s'adjoindra dix, vingt royalistes plus ou moins suivants les ressources présumées des localités ; et leur demandera de recueillir au moins Mille francs chacun, tant par eux mêmes que par des intermédiaires de leur choix (...). Aucune portion des sommes ainsi obtenues ne sera employée aux besoins du moment ; la totalité en sera consacrée à la formation de la caisse de réserve dont le placement offrira toute sécurité, et il ne pourra en être disposé que sur une autorisation spéciale (...). On apportera dans l'exécution de ces mesures toute la prudence et la discrétion requises : car, plus nos intentions sont pures et honorables, plus nous avons à cœur de travailler, dans l'intérêt de notre patrie, à établir l'accord sincère des principes monarchiques et des libertés*

publiques, plus il importe que nos vœux ne soient pas méconnus, nos démarches mal interprétées et qu'on évite soigneusement tout ce qui pourrait compromettre ceux à la loyauté desquels nous nous adressons en ce moment... Le comte de Chambord achève sa lettre par des remerciements ... *C'est ici l'occasion de dire à ceux de nos amis qui se sont imposés de notables sacrifices, combien la cause royaliste leur est redevable, puisque leurs efforts réitérés ont permis de secourir tant d'infortunes nées des événements de 1830, et de pourvoir aux dépenses que les circonstances politiques et la défense de nos principes ont nécessitées...*

39. HERZ (HENRI). Né à Vienne (Autriche). 1803-1888. Pianiste, facteur de pianos, professeur au Conservatoire de Paris. L.A.S. « Henri Herz ». Paris, 13 mai 1836. 1 page in-4. Adresse : Monsieur Moitessier, marchand de pianos à Montpellier. **400 €**

Herz l'informe qu'il a mis le ...*Dactylion* [appareil à assouplir les doigts des pianistes], avec les *annaux* (sic) faits pour les enfants (sic) (...), et je ne doute nullement que vous n'en soyez pas votre content ; car une heure travaillée avec le *Dactylion* remplace 10 heures d'exercices ordinaires. Comme vous êtes marchand, on vous le passe pour 40 fr (...). La demande est telle que nous ne pouvons pas suffire, quoique le nombre de mes ouvriers soit journalièrement augmenté (...). Je joins ici le prix courant de nos pianos...

40. HOOD (Samuel). 1724-1816. Amiral anglais. L.A.S. « Hood » adressée à Perkins Magra, Consul d'Angleterre à Tunis. *Victory Road of Toulon*, 8 septembre 1793. 4 pages in-folio. EN ANGLAIS. **2 500 €**

PRÉCIEUX DOCUMENT CONCERNANT LA BATAILLE DE TOULON.

SUPERBE ET LONGUE LETTRE ANNOTÉE EN TÊTE « *SECRET ET CONFIDENTIEL* » : L'AMIRAL HOOD, QUI COMMANDAIT LA FLOTTE ANGLAISE DANS LA RADE DE TOULON, RÉDIGE, À BORD DU « VICTORY » UN RAPPORT POUR LE CONSUL D'ANGLETERRE :

...*Cette lettre vous sera remise par le capitaine d'un navire que le Commodore Linzee a, sur mon ordre, dépêché de la Baie de Tunis. Le Commodore, l'escadre sous ses ordres, attendra juste assez au large pour n'être pas vu de la côte, jusqu'à ce que le bateau qu'il vous envoie revienne ; il a l'ordre d'agir selon les informations que vous lui donnerez (...). Il me vient à l'esprit que vous pourriez jeter quelque argent au Bey pour l'inciter à oublier la neutralité de son port ou même à déclarer la guerre à la France, maintenant que ce pays est dans un état lamentable, complètement affaibli et sans aucune sorte de gouvernement...*

Il énumère les dispositions qu'il a prises pour occuper la côte ...*si efficacement que les habitants meurent de faim...*, conseille ensuite d'offrir des bateaux au Bey ...*pour l'inciter à montrer son amitié aux Anglais (...). Les Toulonnais ayant proclamé Louis XVII leur roi légitime et lui ayant fait allégeance, j'ai pénétré dans le port le 29 août avec la flotte de S.M. sous mon commandement et suivi par la flotte espagnole...*

On sait ce qu'il advint finalement du siège : Bonaparte prit le commandement de l'artillerie et entra dans Toulon le 19 décembre 1793 à 7 heures du matin...

Commandant en chef en Méditerranée en 1793, l'Amiral Hood occupa la ville de Toulon livrée par les royalistes. Il s'empare d'abord des vaisseaux français, mais doit rapidement abandonner Toulon devant l'avancée des troupes de Dumouriez. Cependant, un de ses commodores, William Sidney Smith parvient avant de se replier à détruire une dizaine de vaisseaux français. Hood occupe ensuite brièvement la Corse livrée par Paoli mais échoue de nouveau en raison des vents défavorables, à Toulon. Critiqué sur la façon dont il mena les opérations en Méditerranée, il fut rappelé. Bien que promu amiral et vicomte en 1796 il n'exercera plus de commandement. Il sera jusqu'à sa mort, gouverneur de l'hôpital maritime de Greenwich.

41. HUMBOLDT (ALEXANDRE DE). Né à Berlin (Allemagne). 1769-1859. Astronome, naturaliste, géographe et explorateur allemand. Par la qualité des relevés effectués lors de ses expéditions, il a fondé les bases des explorations scientifiques. L.A.S. « Al Humboldt ». *S.l.n.d.* 1/2 page in-8. Belle lettre. RARE. **700 €**

...*Une personne recommandée par vous Monsieur, doit fixer tout mon intérêt. J'ai toujours du temps de reste lorsqu'il s'agit d'être utile à un si excellent jeune homme, modeste, intelligent et laborieux. C'est le devoir d'un homme de lettres et je tiens à ce devoir et à ce titre qui seul m'a procuré quelque avantage dans le monde...*

J'aurai l'honneur de vous consulter sur une démarche que je voudrais faire moi même en nommant Mr Cuvier : je parlerais avec plus de chaleur que cet homme illustre qui a eu trop longtemps l'habitude de vivre avec des Conseillers d'Etat de Napoléon et les animaux à sang froid...

Georges Cuvier (1769-1832) est un anatomiste et paléontologue, membre de l'Académie française et de la Paierie.



42. INDY (VINCENT D'). Né à Paris. 1851-1931. Compositeur. L.A.S. « Vincent d'Indy ». *Les Faugs par Vernoux (Ardèche)*, 21 octobre 1890. 4 pages in-4. **450 €**

D'Indy lui envoie une « lettre d'affaires », et demande instamment d'obtenir ...*l'Élévation pour quatuor à cordes harpe et harmonium, partition et parties (pas les chœurs ni les soli, nous terminerons avant l'entrée du chant, le manque total de voix*

nous y oblige)... pour une exécution en concert le 9 novembre, regrette que les artistes soient inaccessibles ...le 1^{er} et le 2^d violon à Valence, l'Alto à Grenoble, le Violoncelle dans les Alpes et qu'il est nécessaire qu'ils prennent connaissance de leur partie avant les répétitions, il n'y a pas pas (sic) trop de temps à perdre (...). Nous faisons un Concert Soc. Nat. 1^{er} quatuor de Fauré, mon Quatuor, votre Élévation, la Suite basque de Bordes et quelques pièces ou les valse de Chabrier, je ne vois rien à donner de Chausson étant donné le manque de ressources vocales et comme je suis seul pianiste, je ne peux pas jouer Viviane à 4 mains !...

Quand revenez-vous à Paris ? - 1^{er} Il faudrait absolument s'entendre sérieusement avec la maison Pleyel pour que nous n'ayons pas les mêmes embêtements que l'année dernière, au besoin - 2^{ème} Voir Lemoine pour alterner avec le Trompette - 3^{ème} Voir si Heymann est assez radicalement guéri pour ne pas craquer pendant la saison auquel cas reprendre le quatuor Rémy ?? Voilà 3 commissions aussi importantes que pressées, je ne pense pas les confier à Fauré, Benoit !!!...

Chausson ne rentrera que l'année prochaine. Ce sera donc le premier de nous deux rentré à Paris qui devra les faire. Moi je serai de retour vers le 15 novembre, pas avant, si vous êtes dans la Capitale avant moi chargez-vous des 3 commissions susdites...

Bravo pour la scène baryton genre petite Clémence mais vous parlez de faire du bruit, ce n'est guère le cas avec un chanteur à la clef. Moi, je barbotte dans des préparations dramatiques, je salis beaucoup de papier sans arriver à qqch. de définitif, mais c'est toujours une bonne première couche de teinture passé, et il y a des idiots de journalistes qui annoncent que je viens de terminer un grand drame etc. ! Ils pensent se frotter le bec avec...

Je n'ai pas encore fini d'écrire le quatuor au net, je me repose après les 3 premiers morceaux, c'est horriblement difficile et long à écrire un quatuor à cordes. Je fais mon père Franck, je garde le final pour la rentrée, mais je suis content du reste jusqu'à présent...

43. JACOB (MAX). Né à Quimper. 1876-1944. Mort au camp de Drancy. Poète français. MANUSCRIT AUTOGRAPHE intitulé « Excellence des Vertus ». Abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, s.d. 2 pages in-folio. 1 400 €

TRÈS BEAU TEXTE INSPIRÉ

...Admirable variété du caractère de l'homme ! En décidant que le salut peut venir de l'exercice héroïque d'une seule vertu Dieu a encore montré son infinie bonté. Il sait ce qu'il y a dans l'homme puisque c'est Lui qui est Son Créateur. Il sait qu'on ne demande pas des figues à un poirier ni la perfection à un mortel. L'homme depuis le péché originel est dans le péché pour le péché : s'il réussit à l'éviter, à en avoir le dégoût profond, c'est beaucoup ; c'est un mérite négatif. Il faut, à l'homme, des vertus. Or il est écrit : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » ce qui signifie que chacun de nous aura sa part selon son genre de caractère. Je vois un paradis des bons, des miséricordieux, des purs, des affamés de Justice, etc. Il faudrait ici une méditation sur les huit béatitudes qui semblent désigner huit paradis différents : heureux les doux car ils hériteront de la terre : qu'est-ce que cette terre ? S'agit-il d'un paradis qui serait une continuation de la terre ? (...). Mon Dieu donnez-moi la douceur dont je manque si souvent... implore-t-il, avant de faire l'apologie de la pureté et de la pauvreté : ...Heureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, (...), qui ont l'horreur du luxe, de l'étalage, de l'orgueil, de la richesse, de l'avarice, de la cupidité. Il y a des pauvres qui ne pensent qu'à la richesse, des riches qui n'aiment se montrer tels. Est-ce que j'ai l'esprit de pauvreté ? Non, certes, j'ai été fier de gagner de l'argent. J'ai vécu dans l'opulence, j'ai maudit mon indigence et j'ai été bien près d'aller faire le parasite de ces riches (...). Quel sera le Paradis de ces amis de la pauvreté ? (...) Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde. Il s'agit non pas de paroles, de gestes, (...) il s'agit du caractère de l'homme comme je dis au début, d'une âme profondément apitoyée sans grimaces aucunes, une âme touchée par le malheur d'autrui comme le sien propre (âmes très rares)... Compassion et pardon sont deux vertus à cultiver pour obtenir la miséricorde de Dieu, ...Heureux ceux qui ont faim et soif de justice car ils seront rassasiés. Comment ? Ils verront dans le ciel récompensés les bons, et les méchants punis, rejetés : ils verront chaque jour s'exécuter le jugement particulier. Avec leur connaissance infuse, ils pénétreront les âmes d'élus et jouiront de leur récompense : ce sera là leur joie ! (...). Voyez les purs qui voient Dieu. Voyez les justes qui connaissent les jugements des apôtres. Voyez les doux qui continuent à posséder la terre. Tandis que les amateurs de pauvreté possèdent le Paradis (il me semble que la phrase est celle-ci : le Paradis leur appartient) (...). Qu'y a-t-il de meilleur, que de telles vertus puisque exercées chacune séparément elles peuvent procurer le salut que nous recherchons de toutes les manières. Notons aussi qu'au point de vue terrestre chaque vertu a son charme apparent et réel...

44. JAMES (HENRY). Né à New-York. 1843-1916. Écrivain américain naturalisé anglais. L.A.S. « Henry James » [à l'acteur Coquelin aîné]. S.l.n.d. [vers 1890]. 4 pages in-8, à son adresse à Londres. En français. 1 900 €

BELLE LETTRE, À CELUI QUE JAMES APPELAIT LE « BALZAC DES ACTEURS » : ... Vous me comblez de bienfaits, mais croyez bien que je n'ai pas d'hésitations à les engloutir tous. Mille fois oui, décidément pour vos deux généreuses invitations. J'accepte avec la plus profonde reconnaissance le fauteuil pour vendredi (ce sera la 1ère 1ère que j'aurai vue, quelque part, de ma vie)

et je prends bien note de Jeudi, 11h30 pour me présenter chez vous... Il a lu attentivement les deux articles sur Molière : ...Ils me paraissent très-solides de pensée & d'une netteté d'expression & d'intention qui me rappelle ce qu'il y a de peu embrouillé dans votre jeu. Je suis tenté de vous remercier comme d'un service (ou d'une revanche) personnel du ton & de la vigueur de votre réponse à M. Brunetière, dont la sécheresse de goût & la maigreur d'imagination me font depuis longtemps regimber sous sa fêrule. Voilà bien la manière juste & bonne de parler de ce grand, ce large, ce bon Molière...

Le grand romancier américain admirait notre langue parlée et, lorsqu'il se trouvait à Paris, n'hésitait pas à se rendre dans les différents théâtres de la capitale. Son théâtre de prédilection était la Comédie-Française « la première scène du monde » disait-il, où se produisaient les meilleurs artistes, dont Constant Coquelin l'aîné (1841-1909) qui y fut sociétaire pendant une grande partie de sa carrière avant de prendre la direction du théâtre de la Porte-Saint-Martin où il créa avec brio le rôle de *Cyrano de Bergerac* d'Ed. Rostand.

Note : la rue « De Vere Gardens » (Londres) se trouve dans le quartier de Kensington Road, au sud de Hyde Park. Henry James y vécut de 1886 à 1896.

45. JONGKIND (JOHAN-BARTHOLD). Né à Lattrop (Pays-Bas). 1819-1891. Peintre, aquarelliste, graveur, précurseur des Impressionnistes. L.A.S. « Jongkind » à « Monsieur Bascle ». Paris, 11 janvier 1865. 5 pages 1/2 in-8. Suscription (volante) : « M. Th^e Bascle, 138 quai des Chartrons, Bordeaux » portant reste de cachet de cire rouge, timbre et cachets postaux. 2 200 €

TRÈS BELLE ET RARE LETTRE DU PEINTRE JONGKIND À SON AMI COLLECTIONNEUR (UN NÉGOCIANT EN VINS) THÉOPHILE BASCLE SUR UNE FUTURE EXPOSITION À BORDEAUX.

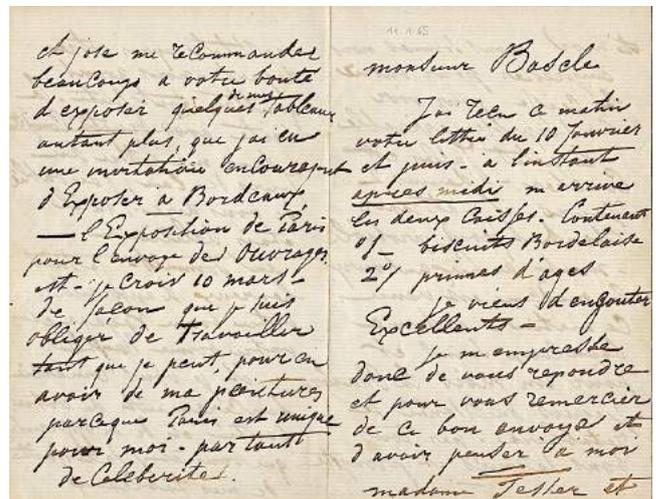
Jongkind remercie de l'envoi de friandises, cadeau du jour de l'an de son ami Théophile Bascle : ...J'ai reçu ce matin votre lettre du 10 Janvier et puis – à l'instant après midi m'arrive les deux caisses. Contenant 1°/ biscuits bordelaise 2°/ prunes d'ages (sic pour d'Agen) Je viens d'en goûter. Excellents (...). Madame Fesser [sa compagne] et moi nous sommes nous empresser pour ouvrir les caisse pour voir la surprise agréable...

Le petit Jules est coucher – depuis 2 jours. Il a attraper chaud et froid, probablement au Luxembourg. Le médecin est venu ce matin (...). Aussitôt après votre départ – nous avons goûter tout suite la boîte avec fruits confitte. Dans ma lettre du Jour de l'an, j'ai oublié de vous dire qu'il était délicieuse (...). Je suis heureux d'apprendre votre bonne voyage et votre bonne santé et je vous remercie sincèrement de votre bonté et de m'apprendre que vous êtes satisfait de mes tableaux et j'ose me recommander beaucoup à votre bonté d'exposer quelques de mes tableaux autant plus, que j'ai eu une invitation encourageant d'Exposer à Bordeaux...

L'Exposition de Paris pour l'envoye des ouvrages est – je crois 10 mars – de façon que je suis obliger de travailler tant que je peut, pour en avoir de ma peintures parce que Paris est unique pour moi – par tant de célébrités.

Afin (sic pour enfin) avant que je termine celle-ci – il me reste de vous dire, que j'éprouve toujours une mal aise et depuis votre départ je ne suis pas sorti – même pas pour dîner chez Biort – je pense que Prouha [le sculpteur Pierre Bernard Prouha, lié étroitement à Jongkind], va bien, il faut que je vais le voir demain ou après demain...

Dans les années 1860 la situation matérielle du peintre Jongkind devait s'améliorer. Il s'installe en 1861 au 5 rue de Chevreuse à Paris (qu'il ne quittera plus), s'éloigne de son marchand tyrannique le père Martin, rencontre sa future compagne, comme lui d'origine hollandaise, Joséphine Borrhee-Fesser. À partir de 1864, Jongkind voyage en Normandie où il fait de nombreux séjours, en rapporte de délicieuses aquarelles, se lie avec Beugnet (le marchand d'Isabey et de Delacroix) et fait la connaissance du destinataire de cette lettre, le négociant en vins à Bordeaux, Théophile Bascle (1824-1882), un admirateur et collectionneur des peintures de l'artiste hollandais.



46. KISLING (MOÏSE). Né à Cracovie (Pologne). 1891-1953. Peintre et dessinateur français d'origine polonaise. L.A.S. « Kiki » à ANDRÉ DAVID. Washington, 25 novembre 1943. 4 pages in-8. Enveloppe contresignée avec adresse, timbre et cachets postaux. 1 200 €

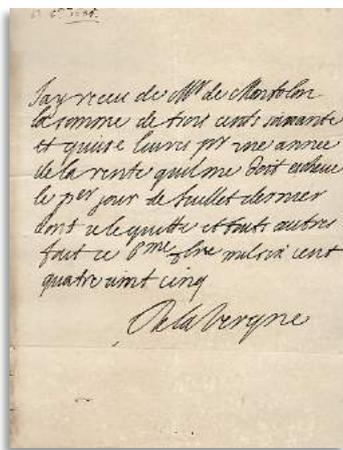
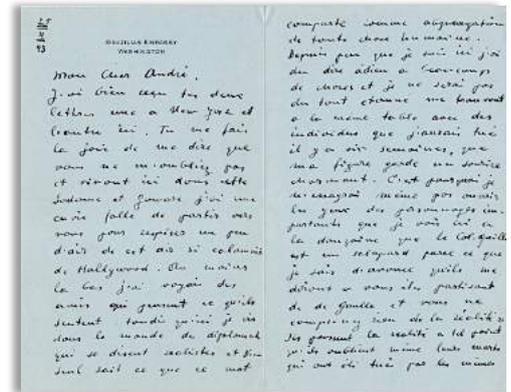
INTÉRESSANTE LETTRE SUR SA VIE D'EXILÉ PENDANT LA SECONDE GUERRE : ...j'ai une envie folle de partir vers vous pour respirer un peu d'air de cet air si calomnié de Hollywood... à Washington, le peintre vit au milieu de diplomates qui se disent ...réalistes et Dieu seul sait ce que ce mot comporte comme abnégation de toute chose humaine...

Il conte une étrange anecdote : ...me trouvant à la table avec des individus que j'aurais tués il y a six semaines (...). C'est pourquoi je n'essayerai même pas d'ouvrir les yeux des personnages importants que je vois ici à la douzaine que le Col. Quilla est un salopard parce que je sais d'avance qu'ils me diront : "vous êtes partisan de de Gaulle et vous ne comprenez

rien de la réalité". Ils poussent la réalité à tel point qu'ils oublient même leurs morts qui ont été tués par les mêmes Messieurs qui ont donnés l'ordre de tirer dessus. Peut-être c'est bien d'oublier quand on est devant les nazis et de se dire avant tout gagnons la guerre et après nous verrons. Je me dis à moi-même quelque fois qu'au fond le plus terrible c'est le nazi et du moment qu'ils marchent pour tirer dessus marchons ensemble. Et après ? Nous verrons ! Ça n'empêche pas de rager quand on voit comme on traite ici l'homme qui a sauvé l'honneur de la France !...

Ceci dit as-tu remarqué comment le discours de de Gaulle est passé en petites lettres 5^e page de la Victoire de ta petite amie Geneviève et comment une déclaration équivoque du général Bethouard est en grandes lettres et en première page ? Encore une réalité ! passons...

Tu me demandes de voir Louis Bromfield ? Impossible de savoir où il est (...). Je crois que je le trouverai plus facilement à New-York où je rentre le premier ou le deux mars. Ecris-moi donc là bas où je me réinstalle pour combien de temps ? Peut-être je serai obligé de retourner ici vu que le grand portrait que je viens de finir maintenant seulement a beaucoup de succès et il se peut que j'aurais d'autre travail ici...



47. LAFAYETTE (MARIE-MADELEINE PIOCHE DE LA VERGNE, COMTESSE DE). Née à Paris. 1634-1693. Femme de lettres, auteure de *La Princesse de Clèves*. B.A.S. « De la Vergne ». S.l.n.d. [6 Octobre 1685]. 1 page in-4. 3 200 €

Mme de La Fayette a reçu de Monsieur de Montolon ...la somme de trois cent soixante et quinze livres pr une annee de la rente quil me doit escheue le p^{er} jour de Juillet dernier dont je le quitte et touts autres font ce 6^{me} 8^{bre} mil six cent quatre vint cinq...

Très grande figure féminine de la littérature du XVII^e siècle avec l'épistolière Mme de Sévigné (une grande amie) et la romancière Mlle de Scudéry, Madame de Lafayette inventa le roman moderne.

48. LAMARQUE (PIERRE-ANTOINE). Curé de Pau. L.A.S. 2 fois « Lamarque curé Cons » et « Lamarque p^{tre} », signatures de « Labal député » et « J. Julien député » à « Monsieur l'abbé de Saurine ». Pau, 8 juin 1789. 2 pages pet. in-4, papier vergé (J Brun [?] 1789 en filigrane), adresse et cachet de cire, armoiries d'évêque découpées et collées. 470 €

Intéressante lettre montrant les prémices de la Révolution.

...il est de la plus grande importance pour nous..., commencent les signataires, ...de fixer la chambre du clergé sur la qualité des pouvoirs que pourraient présenter à l'assemblée des états généraux, les députés qui ont été nommés par la noblesse pour nous y représenter... L'inquiétude et la tension qui déborderont lors de ces états généraux de 1789 se fait déjà sentir : ...car non seulement nous avons des articles rejetés, mais nous avons été rejetés nous-mêmes, et nous n'avons pas été rappelés, de manière que nous n'avons contribué en rien dans tout ce qui a été fait en notre nom, en conséquence nous convoquons une assemblée générale des députés pour le premier jour libre à l'effet de procéder à la confection du caier de nos doléances et à la nomination de nos députés pour les porter et nous représenter aux états généraux s'ils peuvent y être reçus comme nous osons l'espérer... Et, en ...attendant qu'ils arrivent il s'agit d'arrêter la course des députés déjà nommés ou de la rendre infructueuse... Les signataires s'enquièreent de savoir ...s'il ne conviendrait pas de notifier nos protestations à la chambre du clergé. M^r le curé de Pau vous a déjà parlé de différentes manières de faire cette notification mais toutes sont soumises à votre décision vous êtes plus à portée de savoir comment on parle à cette assemblée. Nous avons la plus parfaite confiance en vos lumières ; votre zèle pour la cause nous est prouvé par tous les soins que vous avez bien voulu vous donner...

Lamarque ajoute un post-scriptum signé, il a vu ...entre les mains d'un avocat une lettre propre à nous inspirer si nous en manquions, mais je vous avouerai je commence à compter sur l'énergie de ce clergé... il le prie de dire ...quelque chose de la tournure que prennent les états généraux...

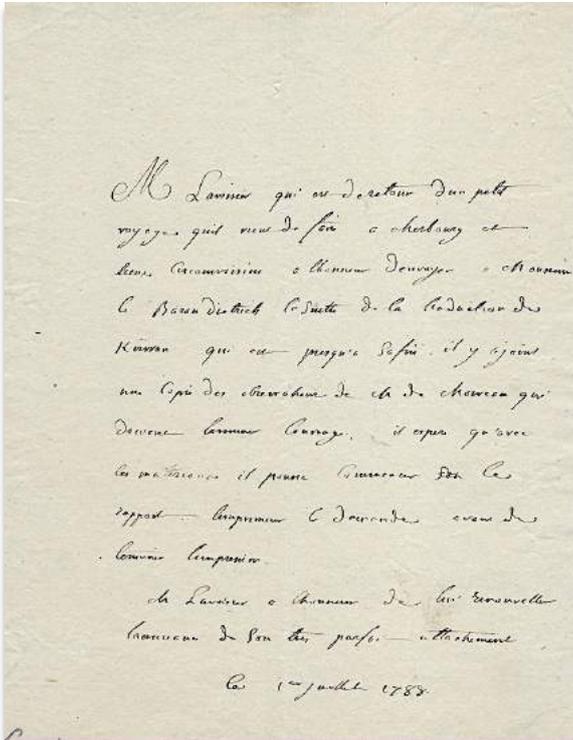
Les députés du clergé pour le Béarn seront élus le 19 juin 1789 : Jean-Baptiste-Pierre de Saurine, le destinataire de cette lettre et Jean Julien, l'un des trois signataires et curé d'Arrosès. Ce dernier fut élu député à la place de Lamarque qui se désista.

L'abbé de Saurine sera membre de la Constituante et de la Convention. D'abord évêque constitutionnel des Landes, il deviendra le premier évêque concordataire (de Strasbourg) en 1802.

On joint une note manuscrite de l'abbé Uzureau relative à cette lettre.

49. LAVOISIER (ANTOINE LAURENT DE). Né à Paris. 1743 – guillotiné en 1794. Chimiste. Père de la chimie moderne. L.A.S. à la troisième personne, adressée au baron Dietrich. Paris, 1^{er} juillet 1788. 1 page in-4. Joint : un portrait gravé de Lavoisier. **2 800 €**

DE TOUTE RARETÉ.



...M. Lavoisier qui est de retour d'un petit voyage qu'il vient de faire à Cherbourg et lieux circumvoisins a l'honneur d'envoyer à Monsieur le Baron Dietrich la suite de la traduction de Kirwan qui est presque à sa fin. Il y a joint une copie des observations de M. de Morveau [le chimiste Louis Guyton de Morveau] qui doivent terminer l'ouvrage. Il espère qu'avec ces matériaux il pourra commencer le rapport, l'imprimeur le demande avant de terminer l'impression...

Il s'agit de l'Essai sur la phlogistique, et sur la constitution des acides de M. Kirwan, traduit de l'anglais, avec des notes de MM. de Morveau, Lavoisier, de La Place, Monge, Berthollet, & de Fourcroy.

En 1788, l'épouse du chimiste, Marie-Anne de Lavoisier, chimiste elle-même, avait traduit l'ouvrage du scientifique irlandais Richard Kirwan (1733-1812), *Essai sur la phlogistique et la constitution des acides*, sera complété par des

notes critiques rédigées par Lavoisier et ses collaborateurs.

Père de la chimie moderne et découvreur de l'oxygène, Antoine-Laurent de Lavoisier témoigne par sa vie et son œuvre de la grandeur du XVIII^e siècle français.

Ses recherches sont rassemblées dans un *Traité élémentaire de chimie*, publié en 1789 ; elles tournent autour d'un principe que l'on résume par l'aphorisme : « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme ».

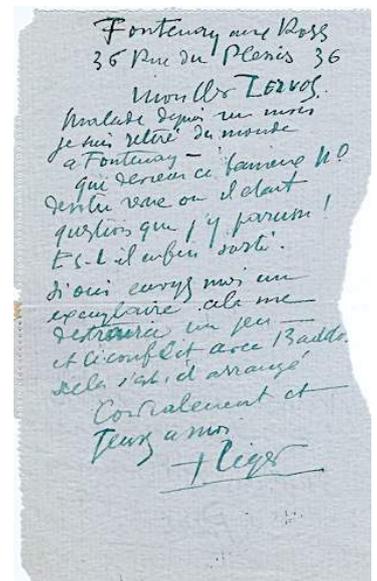
Il fut aussi un fermier général (collecteur d'impôts), ce qui lui vaudra d'être guillotiné sous la Révolution. On prête au vice-président du tribunal la formule : « La République n'a pas besoin de savants ! »...

50. LÉGER (FERNAND). Né à Argentan. 1885-1965. Peintre. Carte-L.A.S. « F. Léger » à Christian ZERVOS. Fontenay-aux-Roses, 27 novembre 1925. 1 page in-8. Adresse au dos.

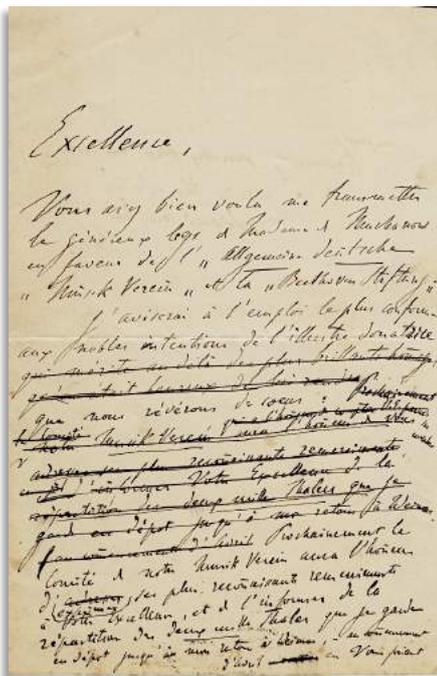
1 700 €

...Malade depuis un mois je suis retiré du monde à Fontenay. Que devient ce fameux N° de votre revue où il était question que j'y parusse ! Est-il enfin sorti. Si oui envoyez-moi un exemplaire. Cela me distraira un peu... et ce conflit avec Baddo [sic, pour Jean Badovici]. Cela s'est-il arrangé...

Originaire de Grèce, Christian Zervos (1889-1970) s'installe à Paris dans les années 1910 pour étudier la philosophie à la Sorbonne. Durant ses études, il se lie d'amitié avec Jean Badovici, futur architecte et éditeur du magazine *L'Architecture vivante*. Au début des années 20, introduit par ce dernier auprès de l'éditeur d'art Albert Morancé, il occupe son premier emploi dans l'édition, travaillant à la publication de deux périodiques, *L'Art d'aujourd'hui* et *Les Arts de la maison*. En 1926, il crée la célèbre revue les *Cahiers d'art*, revue qu'il assumera de la conception à la fabrication, de la rédaction à l'impression, pendant une trentaine d'années.



51. LISZT (FRANZ). Né à Doborján (Hongrie, aujourd'hui Autriche). 1811-1886. Compositeur et pianiste virtuose. MINUTE DE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE « F L » à « Excellence » [Charles-Alexandre de Saxe-Weimar-Eisenach ?]. Sans lieu ni date. 1 page 1/3 grand in-8. Ratures et corrections. 3 800 €



Brouillon de lettre concernant l'*Allgemeiner Deutscher Musikverein*, l'association musicale fondée par Franz Liszt en 1861 à Weimar avec Franz Brendel pour incarner les idéaux musicaux de la nouvelle école allemande. Liszt remercie son correspondant qui l'a informé du legs d'une généreuse donatrice, la pianiste polonaise, amie de Franz Liszt et de Cosima Wagner, ...**Madame de Muchanow en faveur de l'« Allgemeine Deutsche Musik Verein » et la « Beethoven Stiftung »** [Fondation Beethoven]... J'aviserais à l'emploi le plus conforme aux nobles intentions de l'illustre donatrice qui mérite au delà des plus brillants hommages qu'on était heureux de lui rendre que nous révérons de cœur : **Prochainement le Comité qui a l'honneur de compter V. E. parmi ses membres (...). Prochainement le Comité de notre Musik Verein aura l'honneur d'exprimer ses plus reconnaissants remerciements à Votre Excellence et de l'informer de la répartition des deux mille Thalers que je garde en dépôt jusqu'à mon retour à Weimar, au commencement d'avril...**

La comtesse Maria Kalergis-Muchanow (née Nesselrode, 1822-1874), pianiste polonaise (elle reçut des leçons de Chopin) et mécène d'art, entretint à Paris un salon fréquenté par de nombreux artistes français et européens, dont Chopin, Liszt, Rossini, Heine, Gautier, Musset... Amie de Cosima, la fille de Liszt, qui épousa Wagner, elle intervint pour que le compositeur allemand put faire jouer son opéra *Tannhäuser* à Paris.

Franz Liszt lui dédicaca plusieurs pièces dont la Petite Valse Favorite et composa, à son décès en

1874, l'Élégie pour Piano N°1. Maria Muchanow est à l'origine de la création de l'*Institut de Musique* à Varsovie et de la *Société Musicale de Varsovie* (qui devint plus tard la *Philharmonie*).

En octobre 1842, Liszt avait été nommé à Weimar « Kapellmeister in außerordentlichen Diensten » (maître de chapelle des services extraordinaires) par le grand-duc Charles-Frédéric de Saxe-Weimar-Eisenach l'un des protecteurs de Richard Wagner et de Liszt. Le projet de l'*Allgemeiner Deutscher Musikverein* naquit beaucoup plus tard, dans les années 1860, de la tentative avortée de création d'une *Fondation Goethe* pour soutenir les arts. La tentative de Liszt fut un réel succès. Les statuts de la nouvelle association furent déposés en 1861. Au fil des ans l'association devint le dépositaire de plusieurs fondations dont la *Beethoven-Stiftung* (Fondation Beethoven) en 1871, financée et enrichie par les dons, notamment du grand-duc Charles-Alexandre de Saxe-Weimar.

52. LOUIS XVI (LOUIS-AUGUSTE DE FRANCE). Né à Versailles. 1754 - décapité le 21 janvier 1793. Roi de France de 1774 à 1791, Roi des Français de 1791 à 1792. PIÈCE SIGNÉE « Louis », contresignée par Laporte. Paris, 16 avril 1791. Une page in-folio sur vergé filigrané Blauw. BONNE CONDITION DE CONSERVATION (marge supérieure effrangée). 1 800 €

Cette pièce porte la signature autographe du Roi Louis XVI, exigée pour le paiement de la somme allouée au bénéficiaire.



Le Roi donne ORDRE AU TRÉSORIER GÉNÉRAL de la LISTE CIVILE **Jean-Baptiste Tourteau de Septeuil** de payer comptant ...*au S.[ieur] du Puget, ancien Lieutenant de Roy de la Bastille la somme de mille livres que je lui ai accordée pour gratification (sic) extraordinaire...*

Du Puget, lieutenant du Roi à la Bastille, fut un défenseur de la forteresse avec le marquis de Launey lors de l'attaque du 14 Juillet 1789.

Arnaud de Laporte (né en 1737), intendant de la liste civile de Louis XVI, qui a contresigné ce document fut décapité le 24 août 1792, accusé « d'avoir abusé des sommes immenses qui lui étaient confiées pour fomenter un germe de guerre civile et amener par là le retour du despotisme » (V. Wallon. Le



tribunal révolutionnaire, I, p. 13).

53. MALRAUX (ANDRÉ). Né à Paris (1901-1976). Écrivain et homme politique. Intellectuel engagé. Ministre de la Culture. L.A.S. « André Malraux » à l'essayiste EMMANUEL BERL. S.L.n.d. [23 juillet 1952]. 1 page 1/2 in-8 à son adresse [19^{bis} avenue Victor Hugo. Boulogne S/Seine]. 1 000 €

BELLE ET INTÉRESSANTE LETTRE À UN INTIME DE LONGUE DATE, L'ESSAYISTE EMMANUEL BERL QUI LUI AVAIT DÉDIÉ SON PREMIER OUVRAGE « MORT DE LA PENSÉE BOURGEOISE » EN 1929 :

...J'ai donc fait une rechute de plus. Ça devient lassant. Passons... Pour le tome III [L'Histoire de l'Europe, Gallimard, 1951], j'espère que le service [de presse] a été fait proprement (je ne l'ai évidemment pas vu). Sinon, donnez un coup de téléphone à Beuvet, qui sera chez moi à ma place à partir du 1^{er} août...

Au sujet du roman autobiographique « *Sylvia* » que Berl venait de faire paraître : **...Je ne trouve pas ce que vous dites de *Sylvia*, décourageant. J'ai toujours pensé que la bizarre barrière qu'il y a entre vous et le public craquerait un jour. Pourquoi pas sur ce livre, auquel vous semblez vous acharner, et qui recoupe en vous bien des choses importantes ? Sans doute la barrière tombera-t-elle par une sorte de pourriture naturelle, coïncidant avec un tableau d'avancement (quelque part en enfer) ; encore est-il bon d'aider le bois mort à tomber... Quant à la politique !...**

Le journaliste et essayiste Emmanuel Berl (né en 1892 au Vésinet près de Paris), fréquente les Surréalistes, en particulier Aragon, et son ancien condisciple du lycée Carnot, Pierre Drieu La Rochelle avec lequel il publie un périodique éphémère « Les Derniers jours », puis collabore aux *Cahiers bleus* de Georges Valois. En 1928 il rencontre André Malraux et lui dédie *Mort de la pensée bourgeoise* (Grasset, 1929), un pamphlet dans lequel il dénonce la pensée intellectuelle conformiste contemporaine. En 1932 il lance l'hebdomadaire *Marianne*, puis *Pavés de Paris* qu'il dirige jusqu'en 1940. Successivement favorable à Pétain et hostile à la révolution nationale, rompant avec Vichy, il s'exile en Corrèze en juillet 1941 où il est rejoint par Bertrand de Jouvenel, le dessinateur Jean Effel et André Malraux et sa compagne Josette Clotis.

Au lendemain de guerre, il abandonne la politique pour se consacrer à la rédaction d'ouvrages autobiographiques. En 1967 l'Académie française lui décerne le Grand Prix de littérature.

Intime de Malraux qui lui reprocha son manque de volonté politique « *votre rapport avec la politique est mauvais parce que vous ne voulez rien* » [Tant que vous penserez à moi, en collaboration avec Jean d'Ormesson, 1968, p. 60], lui avait dit Malraux. Cependant les deux écrivains nouèrent des liens d'une amitié pérenne. Berl dans les entretiens qu'il accorda à Patrick Modiano à la fin de sa vie lui confiait les raisons de la longévité de sa belle amitié avec Malraux, toute intellectualisée : « *Je crois qu'il y a un lien entre sa métaphysique et la mienne, sans cela, on n'aurait pas pu se supporter aussi longtemps, tant d'années, tant d'heures. Il y a une obsession du divin ressenti en tant qu'absence, auquel il faut penser toujours sans en parler jamais...* ».

Dans son roman *Sylvia*, Berl raconte la piquante querelle qui l'opposa à Proust au sujet du bonheur amoureux : devant l'incompréhension béotienne manifestée par Berl vis-à-vis de sa théorie sur les sentiments et les passions, Marcel excédé, lui jeta à la figure sa pantoufle en lui signifiant un congé définitif...

54. MALRAUX (ANDRÉ). Né à Paris. 1901-1976. Écrivain. Intellectuel engagé. Ministre de la Culture. L.A.S. « André Malraux ». S.L.n.d. [21 septembre]. 1 page 3/4 in-8. En-tête de la NRF.

Joint : L.A.S. « J. Daujat » à « Cher ami ». 2 pages in-8 oblong, en-tête du Centre d'études religieuses à Paris (petite déchirure au pli central). 1 200 €

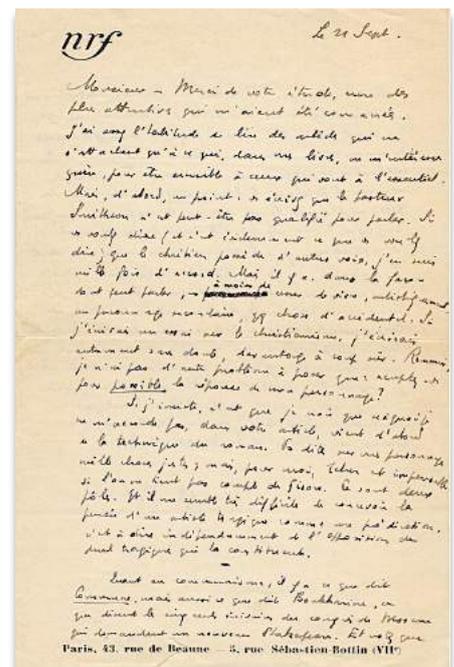
TRÈS BELLE LETTRE AU SUJET DE LA CONDITION HUMAINE :

Malraux remercie son correspondant de l'étude, *...une des plus attentives...*, qui lui a été consacrée *...J'ai assez l'habitude de lire des articles qui ne s'attachent qu'à ce qui, dans mes livres, ne m'intéresse guère, pour être sensible à ceux qui vont à l'essentiel...]*

Il relève un point sur la religion : *...Si vous voulez dire (et c'est évidemment ce que vous voulez dire) que le chrétien possède d'autre voix, j'en suis mille fois d'accord. Mais il y a dans la façon dont peut parler, à moins de cesser de vivre, artistiquement un personnage secondaire, quelque chose d'accidentel. Si j'écrivais un essai sur le christianisme, j'écrirais autrement sans doute, davantage à coup sûr. Romancier, je n'ai pas d'autre problème à poser que : acceptez-vous pour possible la réponse de mon personnage ? (...). Vous dites sur mes personnages mille choses justes ; mais pour moi, Tchen est impensable si l'on ne tient pas compte de Gisors. Ce sont deux pôles. Et il me semble très difficile de concevoir la pensée d'un artiste tragique comme une prédication, c'est-à-dire indépendamment de l'opposition du duel tragique qui la constitue...*

Le deuxième point concerne le Communisme : *...il y a ce que dit Commune, mais aussi ce que dit Boukharine, ce que disent les cinq cents écrivains du congrès de Moscou qui demandent un nouveau Shakespeare. Et notez que la Condition humaine va paraître à Moscou intégralement, que Meyerhold en tire une pièce et Eisenstein un film. Ceci pour l'information. Pour le fond, la valeur essentielle du communisme à mes yeux (disons exactement : de la civilisation soviétique) c'est de recréer, (de permettre de nouveau l'existence) le héros positif, comme celui du XIII^e siècle ou de Rome, alors que la civilisation bourgeoise implique le héros négatif. Cela demanderait pas mal d'explications... qu'il compte ne pas donner ici, mais promet de traiter cette question qui se résume ainsi, *...comment peut-on tenter de créer un humanisme réel... Ne voyez donc dans ces quelques lignes que le désir de vous remercier un peu longuement. Je vous suis reconnaissant de votre article...**

Dans la lettre jointe, Jean Daujat envisage la publication in-extenso de cette lettre *...Tu sais que j'ai toujours beaucoup désiré engager dans « Orientations » des dialogues ou des conversations (...). Je suis donc d'avis de publier la lettre de Malraux et*



une réponse de toi (sur le même ton de libre et amicale conversation)... Il envisage une rencontre avec Malraux pour en convenir. En fin de lettre, Daujat lui rappelle l'article promis sur Duhamel...

55. MASSON (ANDRÉ). Né à Balagny-sur-Thérain. 1896-1987. Peintre, céramiste, décorateur de théâtre. Il adhéra au mouvement surréaliste dans les années 1920. L.A.S. « A. Masson » à « Mon cher ami » [le philosophe Maurice Merleau-Ponty]. *S.l.n.d.* [5 mai 1957]. 2 pages in-4. Enveloppe jointe affranchie. **650 €**

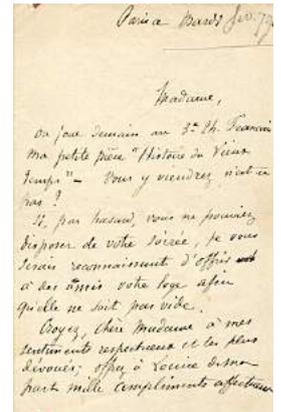
...Avant-hier il me semble que j'étais bien confus en vous parlant de l'ironie et de la distance qu'elle produisait entre l'artiste et son œuvre...

Je me souviens maintenant d'un aphorisme que j'avais essayé autrefois : *Quand le jeu se mêle à la connaissance la plénitude est acquise...* Ce n'est pas tout à fait la question mais l'oriente un peu. **Autrement dit : le plus grand des Sages est aussi un enfant... Mais voilà que ça s'obscurcit encore !...**

56. MAUPASSANT (GUY DE). Né au château de Miromesnil à Tourville-sur-Arques. 1850-1893. Écrivain naturaliste. L.A.S. « Guy de Maupassant » à « Madame ». Paris, ce mardi, s.d. [février 1879]. 1 page 1/4 in-12. **1 900 €**

Maupassant annonce que sa pièce « *Histoire du Vieux Temps* » est jouée le lendemain même au Théâtre Français ... *Vous y viendrez n'est-ce pas ? Si, par hasard, vous ne pouvez disposer de votre soirée, je vous serais reconnaissant d'offrir à des amis votre loge afin qu'elle ne soit pas vide...*

La pièce « *Histoire du Vieux temps* » a été jouée pour la première fois au Troisième Théâtre-Français (théâtre Déjazet) en février 1879 ; elle sera reprise en 1899 à la Comédie-Française.



57. MAURIAC (FRANÇOIS). Né à Bordeaux. Écrivain. 1885-1970. Prix Nobel de Littérature en 1952. L.A.S. « François Mauriac » à « Cher ami » [le père dominicain Jacques Laval]. *S.l.*, 20 novembre 1936. 2 pages grand in-4. **750 €**

SUPERBE LETTRE DE MAURIAC ADRESSÉE AU TOUT JEUNE JACQUES LAVAL À LA VEILLE DE SON ENGAGEMENT SACERDOTAL

...*Je ne crois pas qu'il y ait un accord possible entre les exigences du sacerdoce et la liberté sacrée et terrible de l'écrivain...* commence Mauriac, il enchaîne : ...*Mais cela ne compte guère au prix de cette souffrance dont votre dernier petit mot témoigne. Je n'ose rien vous dire, n'étant pas sur place ; je n'ose aller contre la direction que vous subissez et que je n'ai pas lieu de croire en défaut. Étant l'être que je connais, je persiste à craindre que cette précipitation ne soit funeste... Je ne doute pas de votre vocation, mais cette méthode qui consiste à mettre l'irréparable dans une jeune vie... J'ai des raisons de m'en méfier, car je ne suis pas arrivé à mon âge sans en avoir connu les fruits... Une nature aussi tendre, aussi frémissante que la vôtre réclamerait, il me semble, un autre traitement. Dieu veuille que je me trompe...*

En tous cas, il me paraît bien léger d'identifier la résistance de votre jeunesse et de votre cœur avec l'action démoniaque. Parce que le christianisme est la vérité, c'est une insulte à la vérité que d'y mêler le moindre mensonge. Le raidissement, le refus de tout l'être devant le sacrifice immense exigé par le sacerdoce, quand il s'agit d'un garçon aussi sensible et aussi passionné et aussi tendre que vous l'êtes, je ne le considère pas comme une tentation, mais comme une indication, non certes dans le sens du refus (car votre amour du Christ est le signe des signes...) mais dans celui de l'attente, de la retraite et du silence... Je frémis de penser que Lamennais au moment de monter à l'autel employait presque mot pour mot les mêmes expressions que vous... Et bien, non ! Il faut y monter dans la joie, dans la douleur aussi de l'arrachement, puisque la certitude et la joie l'emportent. Ce sont des épousailles, des noces éternelles...

Ce que vous rejetez du monde n'est pas le mal : un garçon de 20 ans a le droit de désirer de vivre, d'aimer, de n'être pas seul au monde. Le démon n'a rien à voir dans cette exigence de votre cœur...

Attendez, je vous en supplie... Prenez votre temps... La vie est longue, la vie solitaire du prêtre : vous n'êtes pas à une année près... Rien n'est organisé pour vous ; c'est un signe cela aussi que vous n'apercevez pas encore la forme de votre apostolat...

Je pense qu'il est de mon devoir de vous dire le fond de ma pensée. Déchirez cette lettre et oubliez-la si vous croyez, au pied de la croix et devant le tabernacle que je me trompe...

58. MÉDICIS CATHERINE DE. Née à Florence (Italie) sous le nom de *Caterina Maria Romola di Lorenzo de Medici*, fille de Laurent II le Magnifique, duc d'Urbino. 1519 - morte à Blois en 1589. REINE DE FRANCE DE 1547 À 1559, ÉPOUSE DU ROI DE FRANCE HENRI II. RÉGENTE SOUS LE RÈGNE DE SON FILS CHARLES IX, de 1560 à 1574. L.S. « Catherine ». Paris, 30 décembre 1567, à Jean de Senarpont, lieutenant du Roi au gouvernement de Picardie ; CONTRESIGNÉE PAR NICOLAS DE NEUFVILLE. 1 page in-folio en hauteur avec adresse, sur vergé. 3 200 €

BELLE CALLIGRAPHIE À LA PLUME DU XVI^e SIÈCLE.

Catherine de Médicis accuse réception de la lettre de son correspondant au sujet de deux gentilshommes flamands, pour lesquels elle s'en remet à son expérience et à *...l'affection que vous avez de veoir ce pauvre Royaume hors des calamitez esuelles il est...* Elle laisse à Senarpont le soin de faire *...le plus honneste propos et response que vous pourrez adviser de sorte quilz ne viennent, ne sarrestent ou sejourment aucunement en ce Royaume qui est l'intention du roy monsieur mon filz [Charles IX] qui desire conserver son pays de Picardie en la plus grande seureté et repos que faire se pourra (...)* a ce que le Sr de Byron vous a escript pour ces forces quil demande, il a aussi escript au roy mong filz qui luy a fait response...



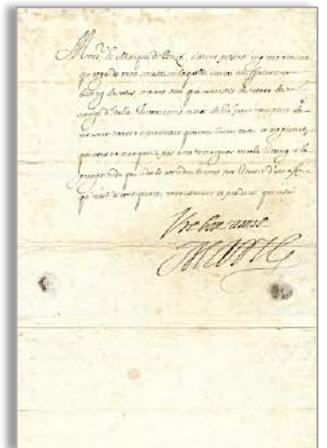
Catherine de Médicis est une figure emblématique du XVI^e siècle. Son nom demeure irrémédiablement attaché aux guerres de Religion opposant catholiques et protestants. Partisane d'une politique de conciliation, elle est l'instauratrice en France de la liberté de conscience pour les protestants et, de nombreuses fois, tenté de faire accepter une tolérance civile.

Nicolas IV de Neufville (1542-1617), marquis de Villeroy, fut un personnage important de l'État. Il débuta sa carrière en tant que secrétaire de son beau-père, Claude II de L'Aubespine pendant les guerres de religion. Il fit une très longue carrière ministérielle, D'ABORD EN TANT QUE SECRÉTAIRE PARTICULIER ET FAMILIER DE CHARLES IX, puis en tant que conseiller influent d'Henri III. Spécialisé dans les affaires étrangères, il devint

sous Henri IV, le principal ministre après Sully dont il provoqua la chute. Sa prééminence ministérielle fut elle-même mise en difficulté par Sillery à partir de 1614.

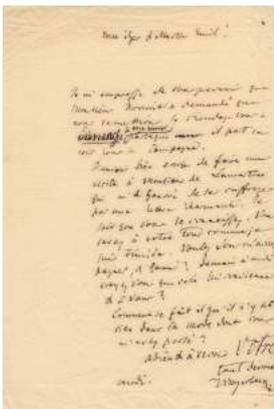
59. MÉDICIS MARIE DE. Née à Florence (Italie). 1575-1642. Reine de France et de Navarre de 1600 à 1610 par son mariage avec Henri IV, puis Régente au nom de son fils Louis XIII, jusqu'en 1614. L.S. « Votre bon amie Marie » au marquis de Brezé. Paris, 26 août 1629. 1 page in-folio sur vergé filigrané. Suscription, cachet de cire rouge armorié avec ses cordons de soie grège. 2 500 €

Marie de Médicis requiert les services d'URBAIN MAILLE-BREZÉ, qui avait servi en tant que Capitaine des Gardes du Corps de la Reine, pour une affaire urgente : *...Monsieur le Marquis de Brezé, s'estant presensé icy une occasion qui regarde mon service en laquelle j'aurai necessairement besoing de vous, et aiant sceu que vous estiez de retour de votre voiage d'Italie, je vous escriis ce mot de (?) pour vous prier de me venir trouver incontinant que vous l'aurez receu et me promettez que vous ne manquerez pas a me tezmigner en cela le soing et la promptitude que ie doibs attendre de vous sur le suiet d'une affaire qui m'est de consequence, vous assurant cependant que je suis « Votre bon amie »...*



60. MEYERBEER (GIACOMO, DE SON VRAI NOM JAKOB LIEBMANN MEYER BEER). Né à Tasdorf (près de Berlin). 1791-1864. Compositeur allemand. L.A.S. « Meyerbeer » à « Mon cher et illustre Émile ! » (Émile Deschamps). S.l.n.d. 1 page in-8. 500 €

TRÈS BELLE LETTRE.



Meyerbeer s'empresse de le prévenir que *...Monsieur Nourrit [le ténor dramatique Adolphe Nourrit,] a demandé que nous remettions le rendez-vous à dimanche à onze heures parce que il part ce soir pour la campagne...* *J'aurais bien envie de faire une visite à Monsieur de Lamartine qui m'a honoré de ses suffrages par une lettre charmante. Je sais que vous le connaissez. Vous savez à votre tour comme je suis timide. Voulez-vous m'accompagner & quand ? Demain à midi croyez vous que cela lui convienne & à vous ?...* *Comment se fait il qu'il n'y ait rien dans la mode dont vous m'avez parlé ?...*

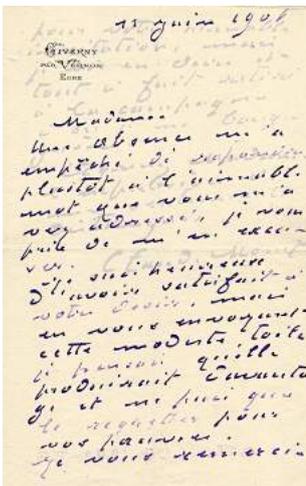
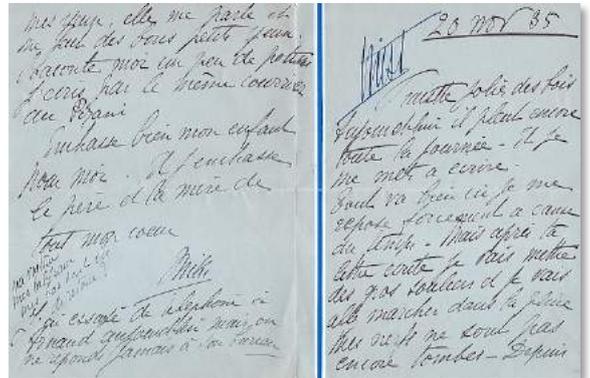
Compositeur d'opéras le plus célèbre (et le plus joué) au XIX^e siècle avant Mozart, Verdi ou Wagner, Meyerbeer rencontre un succès croissant en Italie en écrivant des opéras dans le style de Rossini qu'il considérait comme son maître.

61. MISTINGUETT (JEANNE FLORENTINE BOURGEOIS, DITE). Née à Enghien-les-Bains. 1875-1956. Chanteuse et actrice. L.A.S. « Miki » à « Fraïsette jolie des bois ». S.L., 20 novembre 1935. 4 pages in-8. Sur papier bleu-gris à liseré bleu et en-tête [Mist]. Joint 2 Cartes Autographes Signées, l'une adressé à « Bourgeois » et l'autre à « Mlle Trouchnouk ».

280 €

CHARMANTE LETTRE

Mistinguett donne de ses nouvelles : ...*Aujourd'hui il pleut encore toute la journée. Et je me mets à écrire. Tout va bien ici je me repose forcément a cause du temps. Mais après ta lettre écrite je vais mettre des gros souliers et je vais aller marcher dans la pluie. Mes nerfs ne sont pas encore tombés. Depuis mon départ de Paris, je suis allée a Marseille. J'ai visité le quartier des femmes et le soir je suis allée dans une ouverture de dancing qui s'appelle le 7^{ème} ciel (...). Je t'ai dis (sic) ce que je pensais de l'hotel. Impossible pour la nourriture. Je suis allée hier a Monte Carlo quelques pauvres vieilles souris. Tant qu'à Nice il y a du monde dans les rues. Mais au the du casino 4 tables. Cannes le désert – et Juan la plaine. Je suis ici au chaud et pense a Trouchnouk de qui j'ai la photo devant mes yeux, elle me parle et me fait de bons petits yeux. Raconte moi un peu de potins...* Elle ajoute : ...*Ma voiture, Mes tableaux, Mes bas sont-ils de retour ?...*



62. MONET (Claude). Né à Paris. 1840-1926. Peintre impressionniste. L.A.S. « Claude Monet » à « Madame ». S.L., [Giverny], 11 juin 1906. 1 page 1/2 in-8. Papier gravé à son adresse.

2 800 €

Absent de chez lui, Monet lui répond avec un peu de retard et s'en excuse. Heureux ...*d'avoir satisfait à votre désir, mais en vous envoyant cette modeste toile, je pensai qu'elle produirait davantage et ne puis que le regretter pour vos pauvres. Je vous remercie pour votre aimable invitation, mais je vis en ours et tout à fait retiré à la campagne d'où je ne bouge guère...*

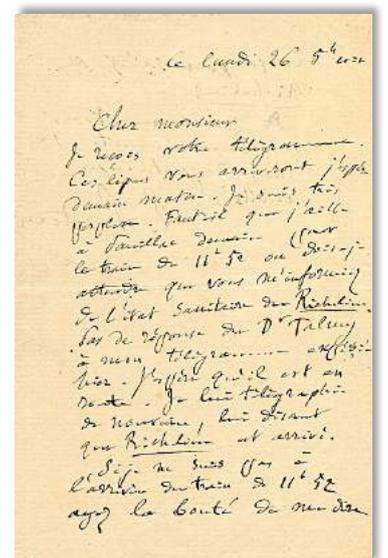
63. PASTEUR (LOUIS). Né à Dole (Jura). 1822-1895. Chimiste, physicien de formation, il mit au point le vaccin contre la rage. L.A.S. « L. Pasteur » à « Cher Monsieur ». S.L., « ce lundi 26, 5 h soir » [1881]. 1 page 1/4 in-8 (vergé filigrané, double feuillet).

4 000 €

Importante lettre envoyée de Bordeaux par Louis Pasteur à Monsieur Berchon, au sujet du navire Le Richelieu qui transportait à son bord des marins atteints de la fièvre jaune.

Pasteur ayant appris que la fièvre jaune venait d'être apportée en Gironde par des vaisseaux en provenance du Sénégal se précipite à Bordeaux avec l'espoir de prélever une souche du microbe pour le mettre en culture.

...*Je reçois votre télégramme (...). Je suis très perplexe. Faut il que j'aille à Pauillac demain (par le train de 11h52 ou dois-je attendre que vous m'informiez de l'état sanitaire du Richelieu...* Il attend une réponse du docteur Talmy à son télégramme [le Dr Talmy avait proposé de transférer les malades à Pauillac] ...*J'espère qu'il est en route. Je lui télégraphie de nouveau, lui disant que le Richelieu est arrivé...* Il ajoute : ...*Si je ne suis pas à l'arrivée du train de 11h52 ayez la bonté de me dire ce que vous savez du Richelieu....*

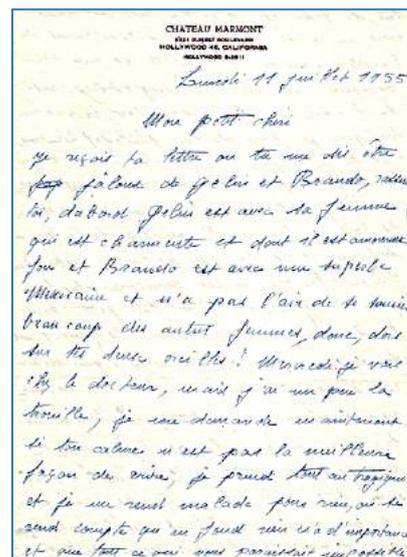


64. PIAF (ÉDITH). Née à Paris. 1915-1963. Chanteuse de renommée internationale. L.A.S. « Édith » à « Mon petit chéri » [Son époux Jacques Pills]. U.S.A., Hollywood, 11 juillet 1955. 2 pages in-4. 2 500 €

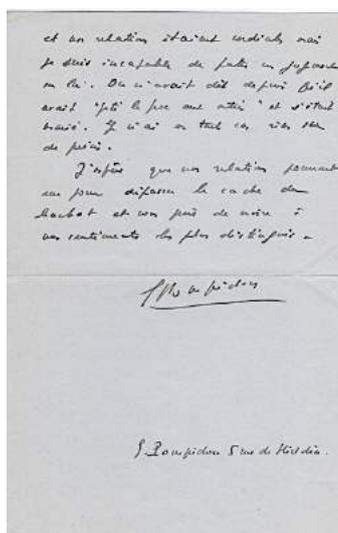
SUPERBE ET RARE LETTRE D'ÉDITH PIAF, ADRESSÉE AU CHANTEUR JACQUES PILLS QU'ELLE AVAIT ÉPOUSÉ EN 1952.

...Je reçois ta lettre ou tu me dis être jaloux de **Gélin** et **Brando** [les acteurs Daniel Gélin et Marlon Brando], rassures toi, d'abord Gélin est avec sa femme, qui est charmante et dont il est amoureux fou et Brando est avec une superbe mexicaine et n'a pas l'air de se soucier beaucoup des autres femmes, donc, dors sur tes deux oreilles ! **Mercredi je vais chez le docteur, mais j'ai un peu la trouille, je me demande maintenant si ton calme n'est pas la meilleure façon de vivre, je prends tout au tragique et je me rends malade pour rien, on se rend compte qu'au fond rien n'a d'importance et que tout ce qui vous paraissait impossible à surmonter n'était pas si terrible et que tout se passe et l'oublie (sic) vient tout doucement, ce n'est peut-être pas exactement de l'oublie mais on s'habitue et rien n'est tragique, seulement l'importance est de l'idée que l'on s'en fait...**

Mon tout petit chéri, ta douceur me manque, tes yeux pleins de mélancolie et tes mains qui savent en se posant sur mon front me calmer, quand retrouverai-je tout ça ? Travailles (sic) bien mon amour, là est la véritable récompense de tous les tourments ! ...



C'est en Amérique qu'Édith Piaf rencontra son futur mari Jacques Pills (de son vrai nom René Ducos, 1906-1970). Chanteur à succès d'après-guerre, il fit une carrière internationale. Il écrivit pour Piaf « *Je t'ai dans la peau* ». Édith en retour lui fit enregistrer la chanson intitulée « *ça gueule ça madame* » sur une musique de Gilbert Bécaud qui était le pianiste attitré de Pills à cette époque. Les deux chanteurs se produisirent souvent sur les mêmes scènes ; ils furent tous deux à l'affiche de l'Olympia à Paris en 1955. Ils divorcèrent l'année suivante. Pills dirigea ensuite le cours de music-hall de l'Olympia créé par Bruno Coquatrix jusqu'à sa mort en 1970.



65. POMPIDOU (GEORGES). Né à Montboudif. 1911-1974. Agrégé de lettres. Homme d'État. Président de la République française de 1969 à 1974. L.A.S. « G. Pompidou » à « Monsieur » [le philosophe Maurice Merleau-Ponty]. S.L., 10 juin 1944. 1 200 €

Georges Pompidou se hâte de lui répondre, ...*car les renseignements qu'on vous a donnés sont inexacts. Je n'ai pas de copie n° 5607. Je regrette de ne pouvoir vous être agréable...* il ajoute : ...*Vous n'aviez en tous cas nullement besoin de la recommandation de l'abbé Dimanche. La camaraderie normalienne, et le nom de M. Jolibois auquel je garde un respectueux attachement et qui retrouvera bientôt son Lycée Henri IV j'en suis sûr pour notre plus grande joie à tous, auraient plus que suffi. En tous cas j'ai en effet connu Dimanche (...), et nos relations étaient cordiales mais je suis incapable de porter un jugement sur lui. On m'avait dit depuis qu'il avait « jeté le froc aux orties » et s'était marié. Je n'ai en tous cas rien de précis... J'espère que nos relations pourront un jour dépasser le cadre du bachot...*

66. POUGY (ANNE-MARIE CHASSAIGNE, DITE LIANE DE). Née à La Flèche (Sarthe). 1869-1950. Danseuse, courtisane de la Belle Époque. Romancière. Une des « *Reines de Paris* ». L.A.S. « Eva » à Salomon Reinach. *Le Clos Marie, Roscoff*, 20 juin 1923. 1 page 3/4 in-folio sur papier à carreaux. 650 €

Passionnante lettre à l'intellectuel Salomon Reinach écrite depuis sa retraite bretonne, dans laquelle Liane de Pougy évoque les « Cahiers bleus » (son journal intime), ses relations mondaines, l'écrivaine Colette, etc.

...*Votre lettre est presque flatteuse pour moi, sinon pour Madame de Lamballe ! J'évoque souvent le passé dans mes cahiers bleus, mais le présent ne manque pas d'intérêt. D'abord ce qui peut se passer, puis les livres, puis vous, Natalie, Allégresse [Natalie Clifford-Barney et Élisabeth de Gramont, duchesse de Clermont Tonnerre, surnommée « la duchesse Allégresse »] et quelques autres et moi-même, mes sentiments et sensations, etc... Dans le Midi, j'ai vu Mme de B(rimont), Milosz-Prozor, Mme Henri Rochefort, Jean de Bonnefon – Mireille Havet, Mme Garros, la Comtesse de Comminges, les Frondaie, Lewis, le comte Jacques de Maleyssie, poète, etc. Madame Diehl, Chenal et d'autres. Chaque être est un monde... et combien sont intéressants. Liliom, que l'on joue en ce moment, a été traduit par la Ctesse de Comminges, à laquelle votre Colette a brisé le cœur et la vie autrefois en lui faisant mille amitiés et plus, tandis qu'elle lui prenait son amant : Jouvenel – dont elle*

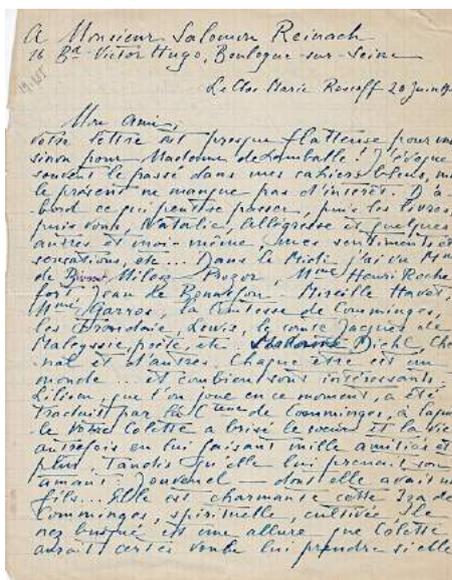
avait un fils... Elle est charmante cette Iza de Comminges, spirituelle, cultivée, le nez busqué et une allure que Colette aurait certes voulu lui prendre si elle avait pu !... [Colette lui « prit », non pas son nez, mais son amant en titre, Henri de Jouvenel, qu'elle épousa !].

Vous avez une drôle de manière de dépeindre l'amour... L'amour est un jet d'eau, il s'élançait, et lorsqu'il retombe, c'est la fin de l'amour mais c'est de l'amour tout de même. Rien ne peut le soutenir, ni le rebuter lorsqu'il est là, il est là et c'est tout ! Le reste, parlé ou raisonné et « qui a besoin de se soutenir en ses défaillances » ce n'est plus de l'amour, c'est de la tendresse, de l'affection, de l'amitié, un doux intérêt. L'amour est une fièvre, un délire, une idée fixe, un mal et le plus grand des biens – Un stupéfiant, un coup de foudre, le chaud et le froid, le bonheur et la douleur... on est évadé de la prison de soi-même pour vivre en l'autre. On n'en finirait pas sur ce thème et me voici au bout de mon papier tandis que vous êtes, peut-être, vous-même au bout de votre patience !...

Mariée à 16 ans, courtisane à la fin de la belle époque, aux amours saphiques, Liane de Pougy épousa en secondes noces Georges Ghika, Prince de Roumanie et devint la Princesse Ghika. Elle écrivit plusieurs romans inspirés de sa propre vie, notamment "Idylle saphique" qui raconte sa relation avec la jeune américaine Natalie Clifford-Barney. Après la mort de son mari en 1946, elle termine sa vie comme sœur sous le nom de Sœur Madeleine de la Repentance, dans un couvent dominicain. Liée à différentes personnalités, du théâtre comme Sarah Bernhardt ou Henri Meilhac qui la lança aux *Folies Bergères*, des lettres comme le scandaleux Jean Lorrain, elle reçoit dans sa maison de Roscoff (achetée en 1903), notamment Max Jacob, ou dans son hôtel particulier de la rue de la Néva. Parmi ses adorateurs on comptait le neveu de Mac-Mahon, Charles de Mac-Mahon, le comte Roman Potocki, le jeune Maurice de Rothschild, Reynaldo Hahn, les peintres Antonio de La Gandara et Paul Helleu, le jeune Marcel Proust qui donna à *Odette de Crécy* quelques traits de la courtisane.

Sur les encouragements de ses amis, notamment de Salomon Reinach, Liane tint un journal qui sera publié de manière posthume (en 1977), sous le titre « *Mes Cahiers bleus* », chroniques d'une vie de l'entre-deux-guerres mêlées à des souvenirs de la Belle Époque.

Salomon Reinach (1858-1932) est un intellectuel polymorphe, agrégé de grammaire, nommé conservateur au Musée de Saint-Germain-en-Laye, sa ville natale. L'œuvre de Salomon Reinach, forte de 80 volumes et de plus de 7000 articles, témoigne de sa grande érudition.



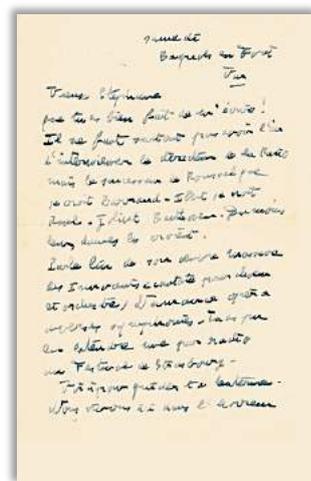
67. POULENC (FRANCIS). 1899-1963. Compositeur. Membre du « Groupe des Six ». L.A.S. « Fr. » à « Vieux Stéphane » [STÉPHANE AUDEL]. *Bagnols-en-Forêt*. 5 décembre 1959. 2 pages grand in-8. Enveloppe timbrée avec cachets postaux. 850 €

PASSIONNANTE LETTRE AMICALE QUI RENSEIGNE SUR SA VIE ET SES TRAVAUX :

...Que tu as bien fait de m'écrire !... s'exclame-t-il avant de lui prodiguer quelques conseils : ...Il ne faut surtout pas avoir l'air d'interviewer le directeur de la radio mais le successeur de Roussel qui se croit Barraud-Ibert se croit Ravel-Jolivet-Beethoven (...). Parle lui de son œuvre Massacre des Innocents [du musicien baroque Charpentier] cantate pour chœur et orchestre, romance, opéra, diverses symphonies. Indique en entendre une par radio du Festival de Strasbourg. Voilà pour guider ta lanterne...

Nous vivons ici dans l'horreur, pas pour Bagnols bien sûr, mais pour Fréjus qui est un paysage lunaire... [Poulenc fait ici allusion à la terrible catastrophe du barrage de Malplaquet].

Bien entendu mon piano a donné trop d'angoisse pour les voisins mais j'en ai profité pour achever de recopier mon Chabrier [son étude sur Emmanuel Chabrier sera publiée en 1961] et rédiger trois articulets pour une encyclopédie italienne... Il part mardi pour Milan ...où je passerai deux jours (Tebaldi) [Renata Tebaldi célèbre cantatrice, une rivale de La Callas]. Tout va bien ici où nous vivons bien calmement avec un peu d'amour... conjugal ce qui est mieux. Je rentrerai le 28 à Paris...



Né à Paris dans une famille d'industriels aisés, Francis Poulenc suit très tôt des cours de piano avec le virtuose Ricardo Vinès qui lui fera rencontrer Albeniz, Debussy et Ravel. De 1921 à 1925, Poulenc étudie la composition avec Charles Kœchlin. Il reste néanmoins une sorte d'autodidacte : « *Mon canon, c'est l'instinct* », dit-il un jour. Dans les années 1920, il est introduit dans le célèbre *Groupe des Six* à l'initiative de Cocteau et d'Erik Satie, aux côtés de Darius Milhaud (grand ami de Cocteau et de Radigue) et de Georges Auric.

Ami intime de Francis Poulenc, Stéphane Audel (1901-1984) fut reçu fréquemment par le compositeur dans sa propriété de Noizay en Touraine. Il écrivit un livre d'entretiens « *Francis Poulenc, moi et mes amis, Confidences recueillies par Stéphane Audel* » en 1963.

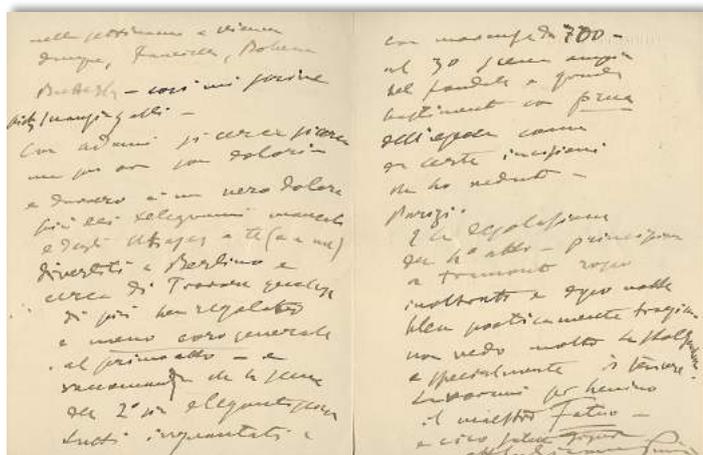
68. PROUST (MARCEL). Né à Paris. 1871-1922. Écrivain. Auteur d'À la Recherche du temps perdu (édité de 1913 à 1926). Prix Goncourt pour *Les Jeunes filles en fleurs*. L.A.S. « Marcel Proust » à « Cher Monsieur » [l'historien et critique d'art Auguste Marguillier]. *S.L.n.d.* [juin 1906]. 5 pages in-8. Papier de deuil (la mère de Marcel Proust était décédée en septembre 1905). ANCIENNE COLLECTION HENRI MONDOR. 12 000 €

BELLE ET INTÉRESSANTE LETTRE DANS LAQUELLE MARCEL PROUST ÉVOQUE LE PEINTRE VÉNITIEN VITTORE CARPACCIO [pour Proust, le symbole même de Venise, dont il se servira dans *Albertine disparue*] ET LES « *MORNINGS IN FLORENCE* » DE RUSKIN, publiés par Laurens (en 1908) :

...Si plus tard votre collaborateur vous rend le **Carpaccio italien** (que je ne connais pas) je serai très heureux de le lire, vous pouvez me le prêter. Quant au français je vais écrire à Venise où on me dit qu'il a été édité. **Carpaccio est un artiste si charmant qu'on voudrait pouvoir être toujours plus renseigné sur son œuvre et sur sa vie.** Si vous n'aviez déjà disposé du cpte rendu, je me serais mis à votre disposition pour le faire. Si M. Laurens publie les *Mornings in Florence* vous devriez lui conseiller ceci. La magnifique édition de Ruskin (*Library Edition*) qui paraît chez Alen... Proust précise que les *Mornings* contiennent un ...inédit « *The visible church* », très intéressant. **M. Laurens n'aurait pas le droit de le publier, car il n'y a pas assez de temps qu'il a paru. Mais par voie d'appendice ou de note en disant franchement où il le prend, il pourrait en donner de longs extraits. Du reste les *Mornings in Florence* sont bien courts pour constituer un volume, il devrait y ajouter *Val d'Arno* qui est d'ailleurs infiniment supérieur aux *Mornings in Florence* lesquels sont le plus mauvais ouvrage de Ruskin, franchement médiocre...**

En grand admirateur du critique d'art anglais John Ruskin (dont il fut l'un des premiers traducteurs avec l'aide de sa mère Jeanne Proust), Marcel Proust, après la publication de *La Bible d'Amiens* (*The Bible of Amiens, by John Ruskin*, 1885) au Mercure de France en 1904, avait été proclamé et jugé, expert en études ruskiniennes. En novembre 1905, Proust fut approché par Auguste Marguillier, le directeur de *La Chronique des arts*, ex secrétaire de Charles Ephrussi un ami de Proust) à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour un compte-rendu de *Pierres de Venise* (de Ruskin), nouvellement traduites par Mathilde Crémieux, la cousine de Proust, et paru chez l'éditeur des « *Matins de Florence* », Henri Laurens.

Introduit dans *La Recherche*, par le biais des robes du couturier *Fortuny* offertes à Albertine par le *Narrateur*, le peintre vénitien Carpaccio (1460-1526) fut longuement étudié par Proust lors de ses séjours à Venise à travers les ouvrages de Ruskin (on rapporte que c'est « *le livre à la main* » que Proust avait visité Venise lors de son premier séjour en 1900 (*Tadié*, I, p. 787).



69. PUCCINI (GIACOMO). Né à Lucques. 1858-1924. Compositeur italien d'opéras. Lettre Autographe Signée « Giacomo Puccini » à « Caro Claudio » [Carlo Clausetti]. *Torre del Lago*, 11 novembre 1913. 4 pages in-8. Enveloppe affranchie. EN ITALIEN. 3 300 €



Très belle lettre dans laquelle Puccini évoque plusieurs opéras, (ou projets, comme *La Rondine* pour le *Carltheater* de Vienne) et les représentations de *Manon Lescaut* à Berlin...

En 1912, Puccini de passage à Paris avait assisté à une représentation de *La Houppelande* de Didier Gold. Enthousiasmé, il envisage d'en tirer un opéra et charge Adami d'en faire une traduction :

Dans cette lettre, Puccini indique demander à *Giuseppe Adami* de tenter une traduction de *La Houppelande*, avant d'évoquer une représentation de *Manon Lescaut* à Berlin.

Puccini a reçu de Vienne des propositions concrètes, une somme de 200.000 couronnes pour l'écriture d'un opéra-comique en prose (« *pas une opérette* », précise-t-il !). Mais pour le moment, le compositeur préfère y réfléchir, sans écarter définitivement le projet : « *Je reprends mon souffle, mais je ne dis pas non...* ».

À Vienne, les théâtres affichent complets avec *Fanciulla*, même à Schwerin d'où Serra lui écrit en lui envoyant le projet *Holzbauer*, qu'il a jugé trop onéreux. Là-bas se joueront en plus de *Fanciulla*, *La Bohème*, *Mme Butterfly*, c'est ce que Pick Mangiagalli lui a écrit.

« Avec Adami, on cherche », dit-il, « pour l'instant c'est difficile, une vraie douleur, augmentée du fait des télégrammes manqués et ukases » qui leur sont adressés à tous deux...

Il lui souhaite un excellent séjour à Berlin, agrémenté de divertissements, et lui fait quelques recommandations concernant la mise en scène de *Manon* : dans le 1^{er} acte, Puccini demande moins de chœurs, dans le second, de l'élégance avec des costumes d'époque, dans le 3^{ème} des décors inspirés de gravures vues à Paris. Enfin, dans le 4^{ème} acte, le compositeur aimerait un paysage de désolation sur fond de crépuscule « *poétiquement tragique* ». Il termine par des encouragements...

70. RAMEAU (JEAN-PHILIPPE).

Né à Dijon

1683-1764.

Compositeur français.

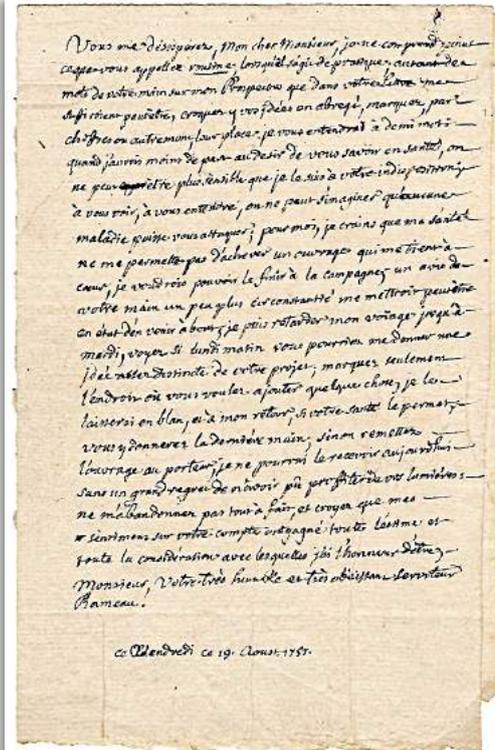
Lettre Autographe Signée « Rameau » à l'abbé Arnaud.

S.l., 19 août 1757.

3/4 page in-8. Adresse.

25 000 €

Anciennes collections A. Cahen d'Anvers, puis Alfred Cortot.



DE LA PLUS INSIGNE RARETÉ

RAMEAU LE PRIE DE RÉDIGER UN PROSPECTUS POUR ANNONCER LA PUBLICATION DE SON OUVRAGE LE *CODE DE MUSIQUE PRATIQUE*.

...Vous me désespérez, Mon cher Monsieur, je ne comprend point ce que vous appelez *routine* ; lorsqu'il s'agit de pratique, autant des mots de votre main sur mon prospectus que dans votre lettre me suffiroient peut être, croquez y vos idées en abrégé, marquez, par chiffres ou autrement, leur place. Je vous entendrai à demi mot quand j'aurois moins de part au désir de vous savoir en santé ; on ne peut être plus sensible que je le suis à votre indisposition à vous voir, à vous entendre, on ne peut s'imaginer qu'aucune maladie puisse vous attaquer ; pour moi, je crains que ma santé ne me permette pas d'achever un ouvrage qui me tient à cœur, je voudrais pouvoir le finir à la campagne ; un avis de votre main un peu plus circonstancié me mettroit peut être en état d'en venir à bout ; je puis retarder mon voiage jusqu'à mardi, voyez si lundi matin vous pourriez me donner une idée assez distincte de votre projet ; marquez seulement l'endroit où vous venez d'ajouter quelque chose, je le laisserai en blanc, et à mon retour, si votre santé le permet, vous y donnerez la dernière main ; sinon remettez l'ouvrage au porteur ; je ne pourrai le recevoir aujourd'hui sans un grand regret de n'avoir pu profiter de vos lumières : ne m'abandonnez pas tout à fait...

Joint une note autographe de la main de Cortot sur papier volant :

« Cette lettre me paraît inédite. Elle est doublement intéressante par son contenu et son destinataire. Il serait bien à décider qu'elle restât en France ! je l'estime au minimum 5000 francs ».

Rameau évoque le « Prospectus où l'on propose au public, par voie de souscription, un Code de musique pratique composé de sept méthodes, etc. » qui annonce la nouvelle publication du théoricien (cette annonce parut dans le *Mercure de France*, en décembre 1757, pp. 157-158).

Personnage hors norme, musicien solitaire, discret et peu porté aux confidences, Jean-Philippe Rameau est considéré comme le premier théoricien de l'harmonie classique : ses traités d'harmonie qui font toujours références le placent parmi les grands architectes de la pensée tonale avec Bach. Protégé du fermier général Le Riche de La Pouplinière, admiré de Voltaire, J.-Ph. Rameau est considéré comme l'un des plus grands compositeurs du 18^e siècle, avec non moins de 32 ouvrages à son actif, dont *Les Indes galantes*, *Castor et Pollux*, *Platée*, etc. En 1745, il est nommé par Louis XV compositeur de la Chambre du roi, il mourut à quatre-vingts ans passés, pendant les répétitions de son dernier opéra.

Quatrième fils d'une famille de banquiers d'origine belge, les Cahen d'Anvers, **Albert Cahen** fut l'élève du compositeur César Franck et de la pianiste Wilhelmine Clauss-Szarvady. Il épousa *Loulia Warschawsky*, la tante de *Maroussia Warschawsky*, par laquelle Cortot devint acquéreur de cette lettre.

Le pianiste **Alfred Cortot**, né à Nyon en 1877, aura marqué les musiciens du XX^e siècle. Renommé internationalement grâce au trio qu'il fonde en 1905 avec *Pablo Casals* et *Jacques Thibaud*, il alterne interprétation et enseignement. Fondateur en 1919 de l'*École normale de musique de Paris*, qui porte aujourd'hui son nom, il y réunit la fine fleur des musiciens de la première moitié du XX^e siècle : *Nadia Boulanger* (piano), *Jacques Thibaud* (violon), *Pablo Casals* (violoncelle), *Paul Dukas* et *Arthur Honegger* (composition), et bien d'autres. Dès 1900, il enregistre de nombreux disques, de notamment Chopin, Schumann et Liszt, mais aussi de Ravel, César Franck, Debussy et Bach. Ses interprétations de Chopin, en particulier des *Préludes* sont de véritables morceaux d'anthologie.

71. RAVEL (MAURICE). Né à Ciboure. 1875-1937. Compositeur. L.A.S. « Maurice Ravel ». [Montfort L'Amaury], 24 avril 1922. 4 pages in-4 gravé à son adresse et initiales. Papier toilé. 2 000 €

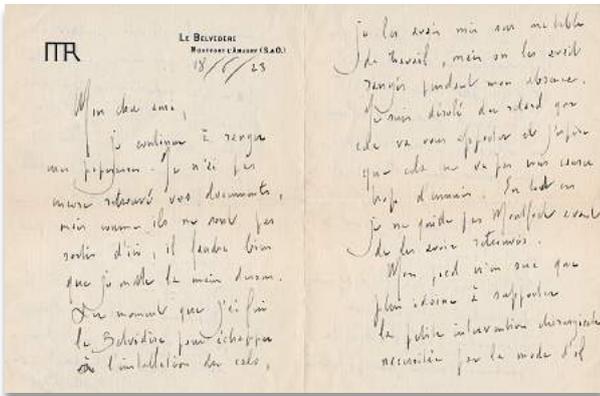
Cette lettre s'adresse à un ami sinologue, qui fut diplomate en Chine, GEORGES SOULIÉ DE MORANT, qui introduisit l'acupuncture en France ; Ravel entretint une correspondance suivie avec cet érudit dans les années 1920.

...Ceci non seulement pour vous remercier de votre aimable hospitalité, pour vous prier d'excuser un hôte à la fois encombrant et invisible, mais aussi pour vous dire mon regret de n'avoir pu vous voir à notre retour. Nous avons eu juste le temps de déjeuner et de partir vers Dreux voir des parents de M. Bonnet, et sommes revenus à Montfort à une heure où vous l'aviez certainement quitté.

Nous avons en effet un certain retard en arrivant au Belvédère. Non seulement - après le plein d'essence à Ville d'Avray - nous nous sommes arrêtés à Versailles prendre chez un antiquaire un guéridon qui m'y attendait depuis 4 mois, mais on a oublié de tourner au Tremblay, et ayant retrouvé la route de Rambouillet, nous avons été obligés de revenir sur nos pas. Le petit désagrément ne nous a pas fait regretter d'avoir pris cette route, qui est splendide.

Je ne compte pas quitter Montfort avant la fin de Mai, et j'espère bien avoir le plaisir de vous y voir d'ici là...

72. RAVEL (MAURICE). Né à Ciboure. 1875-1937. Compositeur. L.A.S. « Maurice Ravel » à « Mon cher ami » [G. Soulié de Morant]. [Montfort L'Amaury], 18 juin 1923. 4 pages petit in-4. 2 500 €



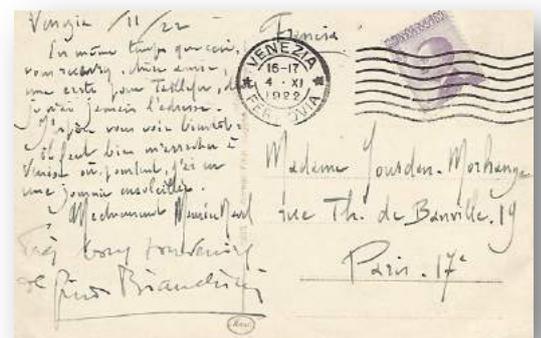
...Je continue à ranger mes paperasses. Je n'ai pas encore retrouvé vos documents, mais comme ils ne sont pas sortis d'ici, il faudra bien que je mette la main dessus. Au moment que j'ai fui le Belvédère pour échapper à l'installation du calo(rifère) je les avais mis sur ma table de travail, mais on les avait rangés pendant mon absence. Je suis désolé du retard que cela va vous apporter et j'espère que cela ne va pas vous causer trop d'ennuis. En tout cas je ne quitte pas Montfort avant de les avoir retrouvés. Mon pied n'en sera que plus idoine à supporter la petite intervention chirurgicale nécessitée par la mode d'il y a 20 ans, ou plutôt par les conséquences de cette mode... et aussi de celle de 1915. Pas grand-chose, d'ailleurs : on enlèvera je ne sais quoi. Un point de suture, et je rentrerai faire de la chaise-longue pendant 3 ou 4

jours à l'hôtel. Je n'aurai plus qu'à reprendre des souliers élégants et incommodes, et attendre la prochaine guerre pour perfectionner un nouvel œil-de-perdrix. Je n'ai pas encore profité de l'aimable autorisation de votre beau-frère. D'abord, il m'a fallu retourner à Paris, et les promenades en forêt eussent été trop douloureuses...

73. RAVEL (MAURICE). Né à Ciboure. 1875-1937. Compositeur. C.A.S. « Maurice Ravel » à la violoniste Hélène Jourdan-Morhange. Venise, 4 novembre 1922. Carte postale représentant le « rio dei Mendicanti » à Venise. Affranchie. 1 400 €

...En même temps que ceci, vous recevrez, chère amie, une carte pour Taillefer [Germaine Taillefer]. J'espère vous voir bientôt, il faut bien m'arracher à Venise où, pourtant, j'ai eu une journée ensoleillée...

Avec quelques mots autographes signés « Bianchini » (le compositeur d'opéras Guido Bianchini).



Réf. : Maurice Ravel L'intégrale, Correspondance, écrits et entretiens, par Manuel Cornejo, Éditions Le Passeur, 2018, N° 1517, p. 855

74. RIMSKY-KORSAKOV (NICOLAI). Né à Tikhvine (Russie). 1844-1908. L'un des plus grands compositeurs russes de la seconde moitié du XIX^e siècle. LETTRE SIGNÉE « Nicolas Rimsky-Korsakow » au DIRECTEUR DE L'OPÉRA-COMIQUE ALBERT CARRÉ (1852-1938). Saint-Pétersbourg, 22 (9 en calendrier Julien) octobre 1907. 2 pages in-12. EN FRANÇAIS. BELLE LETTRE. 1 200 €



LETTRE ÉCRITE HUIT MOIS AVANT SA MORT PAR UN SECRÉTAIRE, RIMSKY-KORSAKOV ÉTANT TROP FAIBLE POUR ÉCRIRE LUI-MÊME.

Il regrette que son opéra *Snégourotchka* [« *La Petite fille à la Neige* »] ait été refusé par l'Opéra-Comique (momentanément puisqu'il sera joué quelques mois plus tard) :

...Votre décision de ne pas monter ma Snégourotchka, à cause des prétentions cupides et sans tact (sic) de M. Bessel, m'est, certainement, très pénible. Sans doute les opéras russes, pour être représentés doivent être choisis par leur (sic) éditeurs et non pas leur (sic) auteurs ; les autres deux gros éditeurs russes – M.M. Jurgenson et Beliaïeff n'auraient pas agi comme Bessel. Je transmettrai à M. Bessel le contenu de votre dernière lettre. Il pourra, s'il veut, entrer en relation avec Mr Lalo ; peut-être vous fera-t-il de nouvelles propositions, mais plus raisonnables. En tous cas je m'abstiens de toute intervention dans cette affaire. J'espère (...) que vous avez vu que j'ai fait tout mon possible pour vous aider – que faire puisque mes efforts se sont brisés contre les actes de Mr Bessel. Pour réagir contre cela je n'ai aucun droit juridique... Il le remercie ...infiniment d'avoir eu l'idée de faire représenter ma Snégourotchka sur la scène de l'Opéra Comique...

Rimsky-Korsakov écrivit un opéra en un prologue et quatre actes, d'après le livret d'Alexandre N. Ostrovsky, joué au Théâtre Impérial Marinskii à Saint-Petersbourg, pour la première fois le 10 février 1882. Une adaptation française de Pierre Lalo (fils du compositeur Édouard Lalo) d'après la traduction de Halperine, fut finalement jouée en juin 1908, à l'Opéra-Comique avec Marguerite Carré [l'épouse d'Albert Carré était cantatrice] dans le rôle de *Snégourotchka*. Le photographe Nadar l'immortalisa sur plaques de verre. Malheureusement Rimsky-Korsakov mourait le 21 juin, avant d'avoir vu aboutir le projet.

75. ROUAULT (GEORGES). Né à Paris (1871-1958). Peintre, dessinateur et graveur. L.A.S. « G. Rouault » à « Mon Cher Claude Roulet ». Paris, 4 mars 1949. 4 pages in-folio. 1 400 €

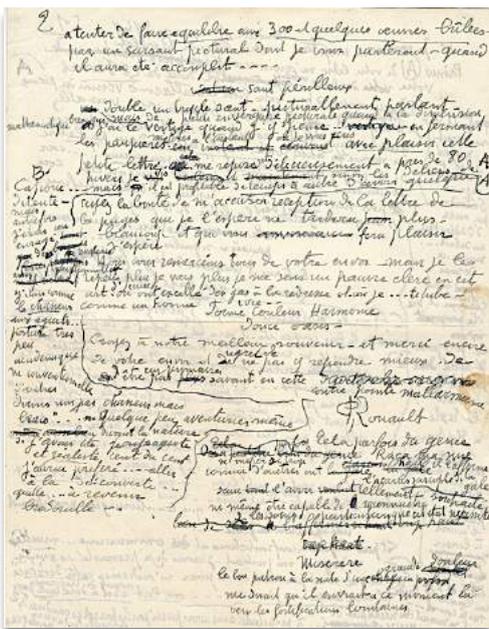
Longue lettre comportant ratures et corrections, avec de larges digressions sur son art ; le peintre évoque le projet d'une illustration de Mallarmé (commandée par Vollard), et parle de son Maître Gustave Moreau, etc.

Il accuse réception de la lettre de son correspondant, et lui promet rapidement une lettre de plusieurs pages avec toutes les explications nécessaires, mais, *...Je ne sais quand ?... car je suis dans le « mastic pictural » jusqu'au cou et pas mis le nez dehors depuis un temps infini... Vous comprendrez mieux dans la lettre de 6 pages cette histoire de transmission de pensée... signalée par vous... Patience et longueur de temps font plus que force... ni que rage (à bientôt détails).*

Pour le Mallarmé - ma foi j'abdique... Mais je le fais couper et il sera du début à la fin à ma disposition, mais je ne suis pas à la hauteur... cérébrale voulue même si je voulais le contraire... (j'entre aperçois et peut être le verrai je mieux encore qu'il fut « le mal aimé » à part quelques uns ! de son vivant qui s'attachèrent alors je puis tres bien (vous entendez ! tres bien penetrer mieux que « les spécialistes » en certaine intimité.

Car je sais où j'ai passé - Et moi seul le sait bien - ce qui ouvre l'entendement du pelerin gentiment - d'ailleurs... mais avec la meme rigueur que le chirurgien pratiquant une grave opération urgente...

Et puis il y a confrontation et communion... muettes.



Dans la marge de gauche Rouault écrit : *...que feu A V [Ambroise Vollard] m'avait proposé d'illustrer ayant d'abord pu avoir d'Odilon Redon un début... Mais ce dernier mort quand il me le proposa avait peut être acheté le texte « Stéphane Mallarmé ? » car il aurait été tres necessaire que je puisse l'avoir à loisir - enfin ah si je lui laissais la bride sur le cou... il m'aurait été necessaire de vivre... à perpetuité sans avoir passé par les fourches caudines de la vieille fée du quai Malaquais...*

Voyant son portrait. J'avais déjà pressenti (ce que je dis là, ce n'est pas une raison pour m'adresser cette dédicace, il sera temps, si j'arrive... au but avant de trepasser c'est-à-dire à tenter de faire équilibre aux 300 et quelques œuvres brûlées par un sursaut pictural dont je vous parlerait quand il aura été accompli (sic)...

Saut périlleux - Double ou triple saut – picturalement parlant – mais de petite envergure picturale quand a la dimension Mathématique bien que j'ai le vertige quand j'y pense... en fermant les paupières mi closes à l'instant où je vous écris avec plaisir cette petit lettre – me reposent délicieusement a pres de 80 hivers je vis sinon les délices de Capoue... mais il est profitable de temps à autre d'avoir quelque detente – mais autrefois j'étais un enragé de resistance assez exceptionnelle. J'étais comme le chasseur aux aguets... posture très peu académique ni conventionnelle d'autres diront non pas chasseur mais « braco »... Quelque peu aventurier même devant la nature si j'avais été paysagiste et réaliste cent du cent j'aurais préféré... aller à la découverte... quitte à revenir bredouille. (...), je le répète, plus je vais plus je me sens un pauvre clerc en cet art d'écrire, ou ont excellé des gars à la redresse et où je... titube comme un homme ivre- Forme Couleur Harmonie- Douce oasis...

Il ajoute un long P.S. ...*Je me souviens du jour lointain ou le patron [Gustave Moreau] à qui j'avais affirmé que mon Christ mort pleuré par les Saintes Femmes était râté – me fixait d'un regard douleur [douloureux]. J'avoue que j'étais à bout bien fatigué il faut bien le dire (ces mois passés et loger pour Rome ne me convenaient guère... Quand G M [Gustave Moreau] vit le tableau il fut très ému et me dit*

- « Savez vous vraiment ce que vous faites ? Mon cher enfant »

Enfin j'étais heureux qu'il ne fût pas trop déçu

- *J'avouais qu'en effet avant que feu Leon Bonnat trouvât ce pied du Christ trop grand... pour que j'eusse l'honneur d'aller à Rome... moi-même en deux ou trois points j'avais fait quelques réserves soit pour la forme ou couleur – et c'était devenu une telle hantise qu'en effet j'avais pu lui affirmer à la fin que j'étais mécontent - puisque j'étais le drapeau de l'atelier et que j'aurai été à mon sens un peu traître si j'avais fait une œuvre très médiocre ou mauvaise.*

- *Vous êtes monté sur un pur sang, disait G. M., et moi aussi j'étais monté une fois en loges mais c'était sur un âne. Ainsi parlait avec simplicité et détachement des coteries ce membre de l'Institut – qui ne dédaignait pas de venter les Indépendants en des temps où eut été de mauvais goût pour des gens bien pensants picturalement d'y mettre les pieds car ayant vécu ces temps là je vois combien tout est déformé ou alambiqué d'une génération à l'autre suivant tant d'intérêts particuliers qui n'ont rien à faire avec l'art...*

76. [ROSTROPOVITCH (MSTISLAV)]. AURIC (GEORGES). Né à Lodève. 1899-1983. Compositeur. Ami de Stravinsky et de Satie, il se joint au *Groupe des Six*. PIÈCE AUTOGRAPHE SIGNÉE « GEORGES AURIC ». *S.l.n.d.* [Janvier 1971]. Une 1/2 page in-8 à son adresse. **480 €**

DÉCLARATION SOLENNELLE DE SOUTIEN AU VIOLONCELLISTE RUSSE MSTISLAV ROSTROPOVITCH VICTIME D'OSTRACISME PAR LE RÉGIME COMMUNISTE : ...*Notre stupeur, notre consternation, notre sentiment exact sur la « punition » que vient de recevoir notre admirable ami Rostropovitch sont indicibles. Un tel artiste ne saurait être « mis au coin » comme un élève récalcitrant de la Maternelle – et ceci, particulièrement de la création entre toute importante de deux compositeurs français* [il s'agit de : la *Mélodie concertante* d'Henri Sauguet et *Tout un monde lointain* d'Henri Dutilleux]. *Je veux d'ailleurs me convaincre que mes amis russes musiciens auront été les premiers à mesurer la pénible erreur qui vient d'être commise...*

Promouvant l'art sans frontière, la liberté d'expression et les valeurs démocratiques, Mstislav Rostropovitch n'est pas bien vu par le régime de Léonid Brejnev. Son amitié avec le dissident Alexandre Soljenitsyne [Prix Nobel de littérature en 1970], et son soutien aux opposants au régime en place, furent la cause d'une disgrâce officielle au début des années 1970. Interdit de radio et télévision ainsi que son épouse la cantatrice Galina Vichnevskaïa, puis déchu de sa fonction de directeur du Bolchoï, il se voit contraint de quitter l'Union soviétique pour les États-Unis.

77. SAND (AURORE DUPIN, BARONNE DUDEVANT, DITE GEORGE). Née à Paris. 1804-1876. Romancière. L.A.S. « G. Sand » à « Cher ami » [Alexandre Bixio]. *Nohant*, 12 avril [18]63. 3 pages petit in-4 (trace de montage sur onglet). **1 600 €**

LONGUE LETTRE DANS LAQUELLE GEORGE SAND INTERCÈDE AUPRÈS D'ALEXANDRE BIXIO EN FAVEUR D'ALPHONSE FLEURY, UN AMI D'ENFANCE.

Venant d'apprendre la nomination de Bixio au poste d'administrateur du Crédit Mobilier, George Sand y voit une opportunité : ...*Il faut que de toute nécessité vous trouviez là un emploi pour notre ami Fleury, mon ami d'enfance à moi, et dont si souvent Hetzel [son éditeur, un républicain opposé à Napoléon III, comme Fleury, tous deux subirent l'exil] et moi vous avons parlé... Elle lui rappelle sa promesse et anticipe sur d'éventuels réticences : ...Ne dites pas qu'il vous faudrait l'agrément de Mr Péreire. Vous devez avoir toute influence sur lui, et d'ailleurs, je pense que le choix de vos employés ne regarde que vous. S'il fallait même employer Mr Péreire comme avocat auprès de vous dans ce détail, j'ai lieu d'espérer qu'il ne me refuserait pas de l'être. Mais je serais heureuse de ne devoir qu'à vous le succès d'une chose qui me tient si particulièrement au cœur. Vous savez que les Fleury, mari et femme sont les amis et les compagnons de toute ma vie, que leur fille est ma filleule, c.à.d. que leurs enfants sont mes enfants. Vous savez les sentiments et la valeur intellectuelle et morale de Fleury. C'est une noble existence qui a côtoyé la vôtre à certaines époques intéressantes et à laquelle vos opinions doivent tendre la main. Je compte donc sur vous sérieusement. Dites-moi que j'ai raison et que vous voulez m'avoir pour obligée comme vous m'avez pour amie... Elle ajoute en p.s. : ...*Je me brouille avec deux ou trois personnes dignes d'intérêt et de considération à coup sûr, qui me prient de vous demander cet emploi pour elles. Je vous le demande pour Fleury et pour personne d'autre...**

Né à La Châtre en 1809, Alphonse Fleury épousa une des amies d'Aurore Dudevant. Avocat, puis directeur d'une banque locale, Fleury se lance dans la politique, échoue à la Législative de 1848, mais devient commissaire de la République dans l'Indre ce qui lui vaut une arrestation en 1852 et un exil de sept ans. Rentré en France, il exerce différents métiers. En 1871, il est nommé préfet de la Loire-Inférieure. Mort à Paris en 1877, il laisse deux filles dont l'une, Nancy, était la filleule de George Sand.

Réf. : *Correspondance de George Sand*, Georges Lubin, Tome XVII, Garnier, 1983, N° 10100, p. 570.



78. SARTRE (JEAN-PAUL). Né à Paris. 1905-1980. Agrégé de philosophie. Écrivain, dramaturge et philosophe. Personnalité majeure de la vie intellectuelle française dans les années 60. L.A.S. « J.P. Sartre » à « Ma douce petite Wanda » [Mlle Wanda Kosakiewicz]. S.l. [Brumath], 9 mai [1940]. 4 pages 1/2 in-folio sur papier ligné. 3 800 €

MAGNIFIQUE LETTRE D'AMOUR À SON AMANTE WANDA KOSAKIEWICZ PENDANT LA DRÔLE DE GUERRE :

Sartre, pris d'une violente crise de jalousie envers sa jeune amante, lui a envoyé la veille une lettre rageuse chargée de reproches acerbes ; la colère retombée, il s'en repent :

Extraits :

...Maintenant qu'elle est partie, cette lettre d'hier, ça m'est déplaisant de penser que tu vas la recevoir. Surtout après ce long silence. Pourtant je crois qu'il fallait que je te l'écrive : avant-hier je n'aurais pas pu : j'étais noué. Hier j'étais encore tout contracté en te l'écrivant et ça m'a délivré. Aujourd'hui j'ai pour toi une formidable tendresse inquiète, j'ai peu de t'avoir blessée et surtout peinée. Ecoute : ce qu'il y a, cette fois ci comme tant de fois, ça n'est pas la jalousie, ni tout ça, c'est que je suis plus soigneux de toi que toi-même, j'ai toujours peur que tu ne t'abîmes. Il y a en toi quelque chose de formidablement précieux que je voudrais sauvegarder même contre toi. Tu sais, il y a encore une quinzaine de jours, tes lettres même les plus sinistres étaient pleines de moments poétiques, de ces moments où tu es avec toi-même comme un chat qui se lèche ou alors de ceux où tu es tout écrasée dans le monde, toute perdue de brume ou toute transpercée de soleil. Dans ces moments là tu vaut, dans l'absolu, autant et mieux que n'importe qui...

...et tu as toujours l'air d'être à moitié enlisée dans le monde (dans ses moments de perfection) de t'oublier toi-même pour te consacrer à la mission d'être juste la pensée qu'il faut pour ce café, pour cette banquette rouge, pour cette chambre d'hôtel etc. Quand je t'amène dans une pièce il me semble que je lui donne pour un moment sa petite âme personnelle, à la limite ça n'est plus toi qui est dans la pièce, c'est la pièce qui a une conscience, Une petite conscience passionnée. Mon amour pour rien au monde je ne voudrais te voir perdre ça...

...Ma douce petite Wanda, ça pourrait devenir formidablement agréable pour toi d'être dans ta petite peau si tu apprenais tout doucement à user de toi. Seulement tu vois comme c'est : ou bien on finit par savoir user de soi comme d'une automobile – alors on sait se forcer à faire des courses, à travailler, on s'oriente dans une ville, on n'est plus jamais perdue nulle part – c'est le cas d'Olga [la sœur aînée de Wanda] mais on a perdu quelque chose, on s'est apprivoisée, c'est fini, on est une tête savante (excuse moi, ce n'est pas contre ta sœur : je suis aussi une tête savante, en un sens) – ou bien on reste un petit arc-en-ciel de café, mais alors on est malheureuse et angoissée parce qu'on se sent dispersée. C'est l'équilibre entre les deux qui est difficile à trouver et c'est ça que je voudrais que tu trouves...

...Mon amour personne ne peut t'aimer pour toi-même, comme moi. Écoute je connais ta faiblesse et tes visages du matin et ton sommeil et tes abandons et j'ai tenu ton petit corps dans mes bras : je n'ai plus rien à attendre de toi, il semblerait qu'il n'y ait plus rien de neuf, que tu puisses me donner – et pourtant j'ai de toi un besoin toujours nouveau et qui fait de mon amour pour toi une aventure perpétuellement renouvelée : ce dont j'ai besoin c'est de ce petit joyau sombre que tu es...

...Je voulais te dire aujourd'hui que je suis redevenu normal comment je pense et je sais – et pas seulement avec mon amour pour toi – avec toute ma raisonnable personne, que tu es ce qu'il y a de plus précieux au monde. Demain je te raconterai ce que je fais. Je t'aime passionnément et tendrement. D'une façon encore un peu douloureuse mais ça me fait fort et plein ce soir. Je t'embrasse sur tout ton cher petit visage...

79. SARTRE (JEAN-PAUL). Né à Paris. 1905-1980. Philosophe, dramaturge et écrivain. MANUSCRIT AUTOGRAPHE intitulé « Idéologie et finalité ». S.l.n.d. (années 1950). 1 page in-folio sur papier à carreaux. 900 €

Fragment d'un brouillon autographe dans lequel Sartre consigne quelques réflexions (pour son ouvrage « Critique de la raison dialectique, Gallimard, 1960 ?) : ...On aperçoit : une convenance entre la situation économique et sociale d'une part, d'autre part les mythes religieux et le système d'idée en cours. Admettons la liaison et supposons prouvé que pour l'essentiel du moins, ce ne sont pas les idées qui produisent l'économie. Faut-il imaginer le contraire ? Mais le rapport de production est vague ici. Veut-on dire qu'on produit des hommes tels qu'ils ne peuvent pas ne pas former les pensées ? Ou bien qu'ils en produisent d'autres mais que statistiquement, ce sont celles-là qui demeurent...

L'œuvre du philosophe et écrivain français (dramaturge, romancier et nouvelliste) Jean-Paul Sartre a marqué le milieu du XX^e siècle. Prolifique et hyperactif, Sartre est autant connu pour son œuvre, notamment ses paradigmes philosophiques que l'on regroupe sous le nom d'existentialisme, que pour son engagement politique, de gauche radicale.

Après la Libération, Sartre connaît un succès et une notoriété importante ; il va, pendant plus d'une dizaine d'années, régner sur les lettres françaises. Prônant l'engagement comme une fin en soi, la diffusion de ses idées se fera notamment au travers de la revue qu'il a fondée en 1945, *Les Temps modernes*. Sartre y partage sa plume, avec entre autres, *Simone de Beauvoir*, *Merleau-Ponty* et *Raymond Aron*. Dans le long éditorial du premier numéro, il posait le principe d'une responsabilité de l'intellectuel dans son temps et d'une littérature engagée.

80. SCHOELCHER (VICTOR). Né à Paris. 1804-1893. Journaliste et homme politique. Sous-secrétaire d'État à la Marine et aux colonies en 1848, il fait adopter le décret du 27 avril 1848 qui abolit l'esclavage en France et dans toutes les possessions françaises. L.A.S. deux fois « V. Schoelcher » et « V. Sch » à « Cher excellent ami » [Victor HUGO]. *New Hampton, Middlesex* [Angleterre], 29 et 30 décembre 1854. 4 pages in-12 gravé à son chiffre. 4 000 €

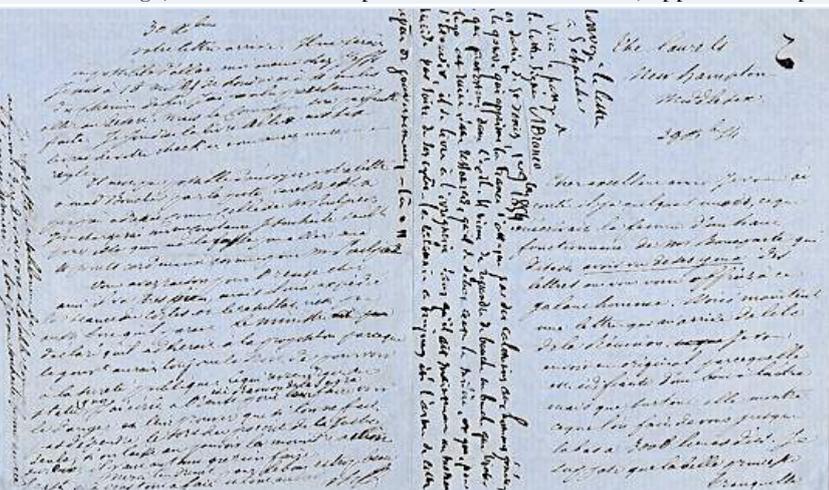
Schoelcher, exilé en Angleterre depuis le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte, adresse à Hugo, lui-même en exil à Guernesey, un courrier reçu de l'Île de La Réunion, et c'est avec un humour caustique qu'il commente son contenu : *...je vous ai raconté il y a quelques mois, ce que m'écrivait la femme d'un haut fonctionnaire de Mr Bonaparte qui disait avoir vu de ses yeux des lettres ou vous vous offriez à ce galant homme. Voici maintenant une lettre qui m'arrive de l'île de la Réunion. (...) elle est édifiante d'un bout à l'autre mais (...) surtout elle montre ce que l'on fait de vous jusque là-bas à 3000 lieues d'ici. Je suppose que la belle princesse tranquille et Madame Hugo ne seront pas non plus fâchées d'apprendre dans quel état vous vous présentez du matin au soir à vos enfants (sic) à votre fille et à votre femme. En vérité toute cette race bonapartiste est la plus ignoble qui fut jamais. Le gouverneur de la Réunion sans l'autorité ou le consentement duquel de tels bruits ne pourraient guère aller de bouche en bouche est un de nos anciens collègues de la Constituante et de l'Assemblée...*

Bonsoir, je vous tends la main, ami, frère, tachez de l'attraper si vous n'êtes pas trop ivre au moment où arrivera cette lettre... Il ajoute dans la marge : *...Du reste en s'acharnant d'une manière particulière contre vous ces honnêtes gens vous rendent hommage à leur façon. Ils prouvent ainsi que c'est vous qui leur faites le plus de mal...*

Dans la marge, une note contemporaine d'une autre main, apporte cette précision : « Voici le passage de la lettre signée A. Branco et datée de St Denis, 1^{er} 9bre 1854 :

le gou^v qui opprime la France s'attaque par des calomnies aux hommes généreux qui protestent dans l'exil. Il vient de répandre de bouche en bouche que Victor Hugo est ruiné, sans ressources, qu'il se débat contre la misère, et que, pour s'étourdir, il se livre à l'ivrognerie sans qu'il ait maintenant un moment lucide par suite de ses excès. La calomnie a toujours été l'arme de cette espèce de gouvernement-là ».

Schoelcher ajoute en post-scriptum : *...Je ne crois pas que la poste anglaise soit d'accord avec la poste française. J'estime fort peu les ministres anglais amis il n'est pas dans leurs habitudes et dans ce qu'ils croient utile de*

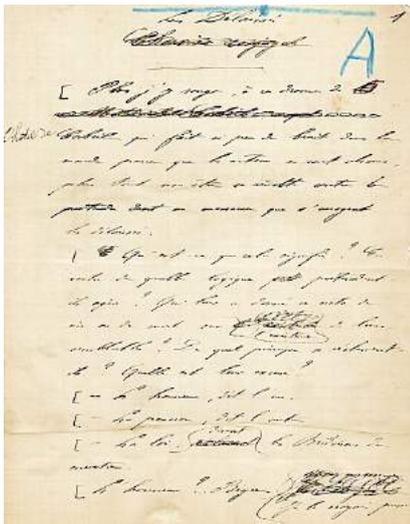


s'occuper de ces misères, il est plus probable que le correspondant a fait comme moi, qu'il n'a pas affranchi le volume, et qu'on l'a gardé à la poste...

Le jour suivant, 30 décembre, Schoelcher reprend la plume après la réception d'une lettre de Hugo. Il règle des problèmes de délivrances de courriers entre différentes personnes, avant de faire part de ses inquiétudes sur la situation politique, en Espagne, à la suite de la révolution de 1854 : *...Vous avez raison pour Orense [José Maria Orense, député espagnol, président des Cortes] (...) il va très bien, mais il m'a expédié la séance des Cortes et le résultat n'est pas aussi bon qu'il paraît. Le ministre a déclaré qu'il adhérerait à la proposition parce que le gou^v aurait toujours le droit de pourvoir à la sûreté publique. Cela reviendrait au statu quo. J'ai écrit à Orense et à Ramon de la Sagra [anarchiste espagnol, fondateur du journal *El Porvenir*] pour leur faire voir le danger et leur prouver que si l'on ne fait pas dépendre le sort des proscrits de la Justice seule, si on laisse au pouvoir la moindre action sur eux (?), il vaut autant ne rien faire...*

81. SÉVERINE (CAROLINE RÉMY, dite). Née à Paris. 1855–1929. Écrivaine journaliste, féministe française. Elle dénonça toutes sortes d'injustices sociales parmi lesquelles l'Affaire Dreyfus. Pacifiste, elle condamna l'« Union sacrée » en 1914 et adhéra au Parti socialiste en 1918. MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ « Séverine », titré « Les Délaissés ». *S.l.n.d.* 11 pages (10 pp. in-4 et 1 p. in-8). Manuscrit destiné à la publication, nombreuses ratures et corrections. 750 €

LONG ET BEAU MANUSCRIT DANS LEQUEL SÉVERINE S'INTERROGE SUR LA « LÉGITIMITÉ » DES MEURTRES COMMIS AU NOM DE L'AMOUR ET DÉNONCE L'INDULGENCE DONT BÉNÉFICIE TROP SOUVENT LEURS AUTEURS QU'ELLE NOMME IRONIQUEMENT LES « DÉLAISSÉS ».



Elle évoque le ...drame de l'hôtel de Corbeil... et s'insurge ...contre le prétendu droit au massacre que s'arrogent les délaissés... elle interroge ...Qui leur a donné ce véto de vie ou de mort sur l'existence de leurs semblables ? (...) L'honneur ? ... Bigre. Je le croyais passé, le temps des Romanceros, et nos mœurs s'accommodent mal de cette franche austérité. Le mari qui tripatouille à la Bourse, filoute les petites gens et flatte les autres me semble en mauvaise posture de chevalier demandant à sa dame d'être sans reproche comme il est sans peur...

Quant à la passion ...Sauf les flagrants délits, imprévus, inattendus qui galvanisent les moelles, et transforment un être humain en bête fauve, je ne vois pas trop ce que la folie d'amour vient faire là-dedans. Et encore, par flagrant délit, il faut s'entendre ! Le mari qui, sans soupçon, rentre à l'improviste et trouve sa femme dans les bras d'un autre est excusable de quelque violence... mais ...la femme qui (...) connaît l'intrigue depuis des mois ; ou l'époux qui, sur la foi d'un rapport, d'une lettre trouvée, apprend le lieu du rendez-vous, s'y rend et tue n'est pas (...) dans le même cas. Au sens latin du mot, la chose est la même, puisque les coupables sont saisis sur le fait ; au sens moral du mot, la situation est toute différente, puisqu'il n'y a pas de surprise et qu'il y a préméditation. Car j'en ai vu beaucoup, devant les

Assises de ces formidables « justiciers », (...), qui avaient pataugé dans le sang jusqu'aux coudes ! Lorsque le président leur demandait : « Mais, enfin, si vous n'aviez pas l'intention de tuer, pourquoi vous munir d'une arme, alors que d'habitude vous n'en portiez jamais ? », ils répondaient ingénument comme de petits saints : « Je ne sais pas... »...

Elle poursuit ...Reste la loi, encore une terrible gueuse qui n'autorise pas, mais « excuse ». De celle-là, les victimes sont innombrables parce que sa tolérance patronne, encourage le meurtre. Un amant qui supprime sa maîtresse est, peu ou prou, toujours condamné (...). Un mari qui élimine sa femme est le plus souvent acquitté. (...) Car cela est si vrai que, dans la statistique criminelle (je parle bien entendu, des ménages légitimes ou illégitimes) la proportion des attentats est singulièrement en faveur du mariage... Elle ajoute ...les Délaissés, profondément touchants, s'ils se résignent, grotesques, s'ils se rebiffent, odieux s'ils tuent ! Ils tuent souvent. (...) Leur égoïsme, leur fatuité préfère la tombe, pour qui eut l'honneur de leur lit. Ils ne consultent pas l'intéressé, ils l'immolent en holocauste à leur Moi offensé. D'oser leur préférer la liberté ou quelque tendresse nouvelle, n'a-t-on pas, d'ailleurs, mérité la mort...

Et d'établir une distinction entre celle qui s'en va ...une honnête femme, qui sacrifie l'honneur de sa vie entière, la considération du publique (sic) parfois la fortune, au respect de soi-même, de son foyer, du serment qu'elle parjura, mais qu'elle ne veut pas salir... et celle qui reste ...une gourgandine (...) une spéculatrice que le partage déshonore... Elle ajoute ...Je sais bien qu'il est des exceptions à ce sévère jugement... Plus loin, elle donne l'exemple de la pauvre ...Marguerite Lantz qui après huit ans de tortures vaillamment subies s'en sauve, (...) tente de refaire sa vie ... en quoi a-t-elle mérité d'être égorgée par son misérable époux ?... Elle évoque encore la justice ...Car Thémis (...) adore ces maris de drame, les Délaissés qui ont de la poigne et lui taillent de la belle besogne en pleine chair féminine. Elle a de la stryge et du vampire ; le goût du sang ne lui fait pas peur ! Surtout lorsqu'il est versé en son nom place de la Roquette ou dans les alcôves ; alors elle se poulèche, cligne de l'œil, se sent portée à la tendresse envers tous ses Deiblers... Elle conclut ...comme si les Délaissés n'avaient pas pour la plupart mérité leur sort. Ils ne s'aperçoivent qu'ils tenaient le bonheur qu'après l'avoir laissé échapper. N'était-il donc pas plus simple de le garder – et de gagner l'amour que de donner la mort ?...

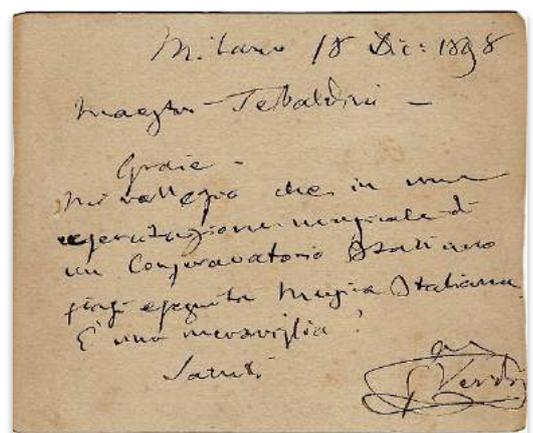
On joint : L.A.S. « Séverine ». Paris, s.d. 1 page 1/4 in-8. Condoléances. B.A.S. « Séverine ». Paris, 16 juillet 1900. 1/2 page in-8. Annonce sa visite

82. VERDI (GIUSEPPE). Né à Roncole. 1813-1901. Compositeur romantique italien. Ses opéras dominent encore aujourd'hui le répertoire de la musique lyrique. L.A.S. « G. Verdi » AU MAESTRO GIOVANNI TEBALDINI, directeur du Conservatoire de Parme. Milano, 18 décembre 1898. 1 page in-12 oblong (quelques rousseurs). EN ITALIEN. 3 900 €

...Grazie. Mi rallegro che in una esercitazione musicale di un Conservatorio Italiano siasi eseguita musica italiana! E una meraviglia!... (...Cela me réjouit de voir que dans l'exercice d'un conservatoire italien de musique on joue de la musique italienne. C'est une merveille!...)

Verdi complimente son ami l'organiste Giovanni Tebaldini pour avoir dirigé le deuxième exercice public des élèves du Conservatoire de Parme au programme duquel il avait inscrit la musique de Cimarosa, un menuet chanté de Traetta, un « air de Nina folle par amour » de Giovanni Paisiello, un Quintette à cordes de Boccherini, un fragment de la Symphonie de Marcello, « Héro et Léandre » de Paër, etc.

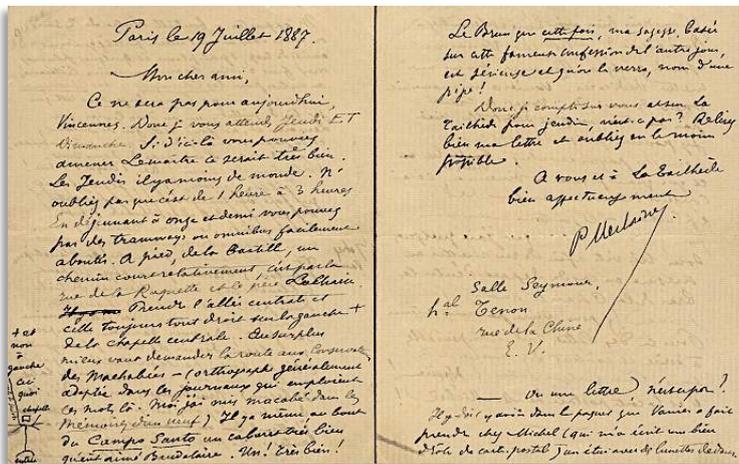
Tebaldini dirigea le Conservatoire de Parme de 1897 à 1902, période pendant laquelle il fut en relation avec son compatriote Giuseppe Verdi. Plusieurs lettres furent échangées entre les deux musiciens à partir de 1896 au sujet d'un Te-Deum (de Valotti)



83. VERLAINE (PAUL). Né à Metz. 1844-1896. Poète. L.A.S. « P. Verlaine » à « Mon cher ami » [Jules Tellier]. Paris, 19 juillet 1887. 4 pages in-12. 4 900 €

SUPERBE ET LONGUE LETTRE AU POÈTE JULES TELLIER À QUI VERLAINE AVAIT DÉDIÉ « PARSIFAL » (RECUEIL « AMOUR »).

Verlaine hospitalisé à Tenon souhaite la visite de son ami : ... *je vous attends Jeudi ET dimanche. Si d'ici-là vous pouviez amener Lemaître ce serait bien. (...) En déjeunant à onze et demi vous pouvez par des tramways ou omnibus facilement aboutir. À pied, de la Bastille, un chemin court relativement, c'est par la rue de la Roquette et le père La Chaise. Prendre l'allée centrale et celle toujours tout droit sur la gauche* (Verlaine dessine un petit plan dans la marge) *de la chapelle centrale.*



Au surplus mieux vaut demander la route aux Conservateurs des Machabées (orthographe généralement adoptée dans les journaux qui emploient ces mots-là. Moi j'ai mis « macabé » dans les Mémoires d'un veuf). Il y a même, au bout du Campo Santo un cabaret très bien qu'eût aimé Baudelaire. Un ! Très bien !...

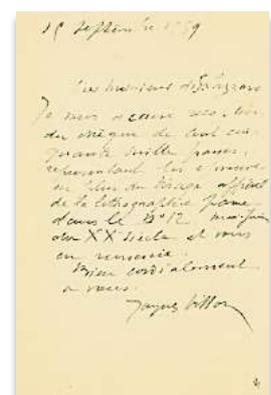
Verlaine dresse ensuite une liste d'objets à charge de les lui apporter, notamment une bouteille d'encre, ...un porte-plume et quelques plumes, aux fins d'écrire beaux souvenirs littéraires ou autres pour les Chroniques ; des Chroniques excepté celles où il y a Pour un Enfant et celle que j'ai là, de juillet ; un ou deux livres, un Lemaître et, au fond, cette fin de

Satan ; et du papier si en avez de reste ainsi qu'enveloppes, un peu de tabac et une pipe de deux sous. Voilà bien des choses ! Ah ! crayon d'1 sous !... ajoutez-il encore à sa liste...

...Tâchez de voir, Michel, sérieusement, que j'aie des souliers propres pour sortir d'ici et mes habits chez Vanier (mes souliers ~~ieit~~) ; de voir Thomas pour mon chapeau de haute de forme et qu'il ait l'obligeance de passer chez la blanchisseuse de la cour St François pour payer s'il peut le blanchissage d'une chemise de toile d'une paire, et surtout ! de chaussettes et me le faire parvenir ici cette semaine sans faute ; de voir Vanier [son éditeur] lui exposer mon besoin d'écrire des lettres pour argent (timbre poste, pantalon treillis, espadrilles, quelque cinq ou dix francs, montrez la lettre si besoin). Mon budget, ceci expédié, sera de 7 sous. Exposez lui que c'est insuffisant ; j'attends lui ou mandat d'un jour à l'autre. Ai projets plaçatoires et rangeatoires. Dites-le lui. Dites aussi à l'épigrammatique Le Brun que cette fois, ma sagesse, basée sur cette fameuse confession de l'autre jour, est sérieuse et qu'on le verra, nom d'une pipe !

Donc je compte sur vous et sur La Tailhède [le poète Laurent Tailhade] pour jeudi, n'est-ce pas ? Relisez bien ma lettre et oubliez en le moins possible...

84. VILLON (GASTON ÉMILE DUCHAMP, DIT JACQUES). Né à Damville. 1875-1963. Peintre, dessinateur et graveur français. Frère aîné de Marcel Duchamp. Influencé d'abord par la peinture de Degas et Lautrec, il participa ensuite aux mouvements fauviste et cubiste. Il est l'un des fondateurs du Groupe de Puteaux. L.A.S. « Jacques Villon » à « Cher Monsieur di S. Lazzaro ». S.I. [Puteaux], 15 septembre 1959. 3/4 page in-8. 300 €

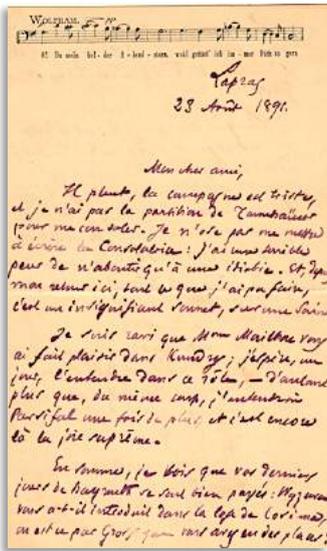


Villon accuse réception d'un chèque d'un montant de ...cent cinquante mille francs. : *représentant les épreuves en plus du tirage officiel de la lithographie parue dans le n°12 mai-juin du XX^e siècle...* et l'en remercie.

La Revue XX^e siècle fut fondée en 1938 par Gualtieri di San Lazzaro. Cette revue artistique, une des plus importantes de l'époque, proposait des textes et des estampes originales de peintres tels que Kandinsky, Matisse, Picasso, Miro, Chirico, Laurens, Arp, Chagall, etc.

85. [WAGNER]. HÉROLD (ANDRÉ-FERDINAND). Né à Paris. 1865-1940. Écrivain et poète symboliste. Ami de Pierre Louÿs, d'Henri de Régnier. Il présenta ses premiers poèmes à Mallarmé. L.A.S. « A. Herold » à « Mon cher ami ». Lapras, 23 août 1891. 3 pages in-8 à l'encre violette, sur papier imprimé en tête d'une portée musicale extraite de Tannhäuser. 250 €

CHARMANTE LETTRE NOSTALGIQUE À UN AMI SUR LEUR PASSION COMMUNE DE WAGNER.



À l'été 1891, Hérold avait fait le pèlerinage wagnérien de Bayreuth en compagnie de Pierre Louÿs. De retour, Hérold se souvient :

...Je n'ai pas la partition de Tannhäuser pour me consoler (...). J'ai une terrible peur de n'aboutir qu'à une idiotie. Et, depuis mon retour ici, tout ce que, j'ai pu faire, c'est un insignifiant sonnet, sur une Sainte...

Je suis ravi que Mme Meilhac vous ait fait plaisir dans Kundry ; J'espère, un jour, l'entendre dans ce rôle, - d'autant plus que, du même coup, j'entendrai Parsifal une fois de plus, et c'est encore là la joie suprême...

En somme, je vois que vos derniers jours de Bayreuth se sont bien passés : Wyzena vous a-t-il introduit dans la loge de Cosima [Cosima Wagner], ou est-ce par Gross que vous avez eu des places ? Merrill [le poète américain Stuart-Merrill] a-t-il continué à promener ses Mimes américains ? (...). Lohengrin sera paraît-il vers le 8 septembre ; je vais ces jours-ci écrire à Nutter [le librettiste Charles Nutter] pour tâcher de savoir la date exacte de la première (...). Ainsi sommes-nous sûrs de nous rencontrer ce jour-là...

La Thuringe vous charme-t-elle ? Et y revivez-vous bien Parsifal ? C'est un admirable chef-d'œuvre, voyez-vous, et devant qui nul ne se prosternerait jamais assez...

Le dernier numéro des Entretiens est fort bon. Il contient des articles excellents de Lazare [Bernard Lazare], de Régnier [Henri de Régnier] et de Quillard [Pierre Quillard]. Et la

couverture mentionne une géniale invention... Il termine par cette injonction : ...Et ne méprisez pas trop Tannhäuser...

La revue symboliste, *Les Entretiens Politiques et Littéraires*, fondée en 1890 par Vielé-Griffin, Paul Adam et Henri de Régnier, se donna pour but de promouvoir les jeunes poètes conjointement à la publication de textes engagés (*Stirner, Proudhon, Bakounine*).

« Sévère jusqu'au cruel » disait-on de Bernard Lazare, un critique redouté mais aussi le plus estimé de sa génération.

86. WECKERLIN (JEAN-BAPTISTE THÉODORE). Né à Guebwiller. 1821-1910. Compositeur et musicologue. L.A.S. « Th. Weckerlin » à Albert Jacquot à Nancy. *S.l.n.d.* [Paris, mars 1899]. 2 pages in-12. Enveloppe affranchie. Joint : du même, L.A. à Albert Jacquot, à Nancy. [Paris], 27 février 1882. Papier en-tête du Conservatoire national de Musique. 2 pp. in-8. Enveloppe jointe. 90 €

Il avise son correspondant que le Conservatoire ne possède pas de portraits du compositeur baroque Marin Marais *...Je serais assez curieux d'en voir un. Quant à Lully j'en ai une trentaine, et si vous voulez m'envoyer les vôtres Marais et Lully, je pourrai vous dire ce qu'ils valent...*

Dans la lettre jointe : il signale une œuvre du XV^{ème} siècle dans une église de l'Aube et donne des indications bibliographiques sur les orgues...

87. WEIL (ANDRÉ). Né à Paris. 1906-1998. Mathématicien, il fut l'un des membres fondateurs du groupe Bourbaki. FRÈRE DE LA PHILOSOPHE SIMONE WEIL (1909-1943). L. dactylographiée S. « A. Weil » à « Cher ami » [Maurice Merleau-Ponty]. *Chicago (USA)*, 4 juillet 1953. 2 pages in-folio (papier pelure) avec quelques corrections autographes au stylo. 980 €



LETTRE PASSIONNANTE DANS LAQUELLE ANDRÉ WEIL SE CONFIE ET EXPRIME SES INQUIÉTUDES SUR L'HÉRITAGE MORAL ET LITTÉRAIRE DE SA SŒUR.

Il demande à Merleau-Ponty sa coopération, *...dans une question regardant des publications récentes d'écrits de ma sœur. Mais d'abord il faut que je t'explique la nature des rapports entre mes parents et moi. La mort de ma sœur a été un coup extrêmement dur pour eux ; ils m'en ont voulu d'être le survivant (...). Mais le drame est venu l'an dernier, quand je me suis aperçu que, d'après le code civil, j'ai droit à une part de moitié dans l'héritage de ma sœur (...). Or ma mère se regarde comme grande prêtresse du culte de Simone Weil, culte dont je suis excommunié pour indignité majeure (...). J'ai d'abord été très loin d'envisager la possibilité d'un procès (...). Je viens de passer un an à cela, et je ne suis pas plus avancé qu'au début...*

Weil estime que les récentes publications trahissent la pensée de sa sœur ; il se doit d'intervenir. D'autant que les talas (il cite P. Perrin et G. Thibon) qui ont publié « *Simone Weil telle que nous l'avons connue* » s'appuient sur des confidences de la philosophe plutôt que sur ses écrits. Or, « *Lettre à un religieux* » et « *Connaissance surnaturelle* » éclairent sans ambiguïté la position de philosophe à l'égard du catholicisme. Il explique que ses parents *...étant déjà complètement brouillés avec le P. Perrin (en quoi je ne saurais leur donner raison, car c'est personnellement un très brave type, tout en participant à la malhonnêteté intellectuelle à laquelle ces gens-là n'échappent guère), il n'y a aucun risque qu'ils prêtent les mains à une falsification de la pensée de ma sœur dans ce sens-là...*

André Weil soulève ensuite un autre problème : *...Mes parents ont depuis longtemps une très grande confiance dans le nommé Boris Souvarine, autrefois très ami de ma sœur (...), antibolchevik professionnel, et l'un des esprits les plus faux que je connaisse... à qui les parents d'André Weil ont confié un manuscrit de Simone Weil que Souvarine a fait paraître dans « *PREUVES* » sans autorisation. Malgré les récriminations d'André Weil, Souvarine a récidivé en publiant plusieurs articles*

de Simone Weil, dans la même revue : ...*Ma sœur n'avait pas la moindre sympathie pour le communisme stalinien et s'était même progressivement dégoûtée de pratiquement tous les mouvements dits « d'extrême-gauche ». J'estime (...) que la publication de textes d'elle qui ont pour sujet l'Allemagne hitlérienne, dans ce contexte et avec de tels commentaires, constitue une falsification...*

À l'avenir, il entend interdire de semblables publications ; il prie Merleau-Ponty de faire paraître un article dans ce sens, où il mettrait en garde les lecteurs ...*contre les deux genres de falsification auxquelles (...) se trouve exposée la pensée de ma sœur...*

Simone Adolphe Weil est une philosophe humaniste. Elle fit de la philosophie une manière de vivre. Dès 1931, elle s'intéresse aux courants marxistes anti-staliniens. Elle est l'une des seules philosophes à avoir vécu dans sa chair « la condition ouvrière ». Successivement militante syndicale, proche des groupes révolutionnaires trotskystes et anarchistes mais sans jamais adhérer à aucun parti politique, écrivant notamment dans les revues *La Révolution prolétarienne* et *La Critique sociale*, puis engagée dans la Résistance au sein des milieux gaullistes de Londres, Simone Weil n'a cessé de vivre dans une quête exigeante de justice et de charité.

88. YOURCENAR (MARGUERITE DE CRAYENCOUR, DITE MARGUERITE). Née à Bruxelles. 1903-1987. Romancière, essayiste. L.A.S. « Marguerite Yourcenar » à L'ACTEUR ROBERT MURZEAU. *Petit Plaisance (USA)*, sans date. 6 pages 1/2 in-8, enveloppe (tronquée, timbre enlevé).

Joint : deux lettres dactylographiées (dont un double), L'UNE SIGNÉE AU STYLO « Marguerite Yourcenar », au même (2 et 31 mai 1974). 4 pages 1/2 in-folio au total. 1 400 €

BEL ENSEMBLE SUR LE THÉÂTRE

IMPORTANTES ET LONGUES LETTRES D'EXPLICATION LITTÉRAIRE AU SUJET D'*ELECTRE OU LA CHUTE DES MASQUES* ET *QUI N'A PAS SON MINOTAURE*, DEUX PIÈCES À SUJET ANTIQUE ÉCRITES PAR MARGUERITE YOURCENAR PENDANT LA GUERRE (1943), À FORTE PORTÉE SYMBOLIQUE :

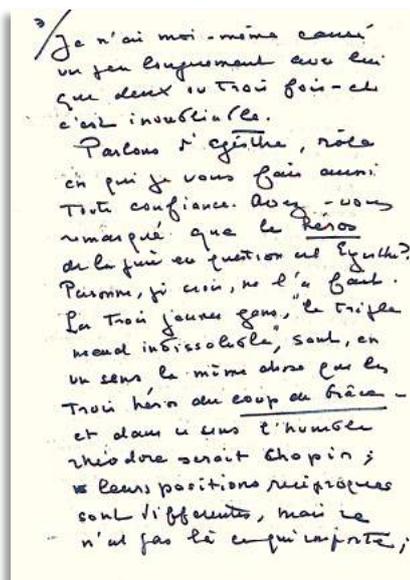
...*Je n'avais pas fait suivre ma correspondance en voyage...* explique Yourcenar qui n'a eu la lettre de Murzeau qu'à son retour, ...*cette reprise de contact avec vous m'a fait grand plaisir...* Elle a également reçu un message d'un vieil ami de Cocteau, Jacques de Mérian ...*Un peu de la flamme qu'il voulait emporter est restée avec tous ceux qui l'ont connu...* Au sujet d'*Électre* (la pièce devait être diffusée à la télévision, Murzeau ayant été pressenti pour le rôle d'Égisthe) : ...*Avez-vous remarqué que le héros de la pièce en question est Égisthe ? Personne je crois ne l'a fait. Les trois jeunes gens, « le triple nœud indissoluble », sont, en un sens, la même chose que les trois héros du coup de grâce (...). L'odieuse Électre est impitoyable là où Sophie était bonne ; Oreste est veule là où Conrad n'était que fragile, et c'est par faiblesse même, par docilité envers ce que sa sœur et son ami lui ont inculqué, qu'il tue Égisthe, alors que toutes les raisons de tuer s'étaient écroulées. Égisthe au contraire est sage, d'une sagesse qu'on n'acquiert que par l'expérience, quelle qu'elle soit. Il est lucide : il met le doigt sur le mécanisme de ses deux assassins-amateurs (un peu durement peut-être, et en simplifiant leurs*

motivations ; il est peut-être à l'âge où l'on ne comprend plus tout des violences et des compromis de la jeunesse), mais il pardonne. Il excuse les infidélités de Clytemnestre ; il tâche en mourant de couvrir le départ de ses meurtriers (...). Il est en somme quelqu'un de bien, Égisthe. Et comme Théodore, très bien aussi à sa manière, il est le personnage sacrifié. Pardon de vous accabler d'une si longue analyse. Mais je m'inquiète un peu au sujet des précisions que vous ne me donnez pas. Qui à la SFP va diriger et mettre en scène cela ? J'aimerais savoir ce qui se passe et si ce projet prend corps, et comment...

- Dans la lettre dactylographiée (double), du 2 mai 1974 relative à *Qui n'a pas son Minotaure* : Yourcenar a suivi dans la presse le succès de Murzeau dans les représentations de sa pièce à Marseille, elle en souligne quelques passages dans un compte-rendu ...*forcément (...)* flatteur pour l'auteur, mais je tiens à vous donner une preuve de plus de la façon dont vous avez su faire passer l'ouvrage (...). *L'idée des chants nazis et des chants de partisans me paraît excellente...*

- Dans la seconde lettre dactylographiée (31 mai 1974), Yourcenar fait un parallèle entre le métier d'acteur et celui d'auteur dramatique : ...*J'ai bien regretté de ne pas vous applaudir ainsi que vos camarades à Marseille, et j'espère que vous redeviendrez Autolykos un jour ou l'autre, quand je me trouverai moi-même en France...* Ce que vous me dites de votre carrière (...) me confirme dans l'idée assez

mélancolique que je me fais non pas de la vocation, mais de la profession de comédien... profession mêlée d'intrigues, juge sévèrement Yourcenar, ainsi ses souvenirs de l'*Electre* de 1954 ...*sont houleux (je n'ai pas vu les trois représentations de cette pièce qui a été données cette année au Conservatoire d'art dramatique, à bureaux fermés, pendant que vous jouiez à Marseille)...* *Le Mystère d'Alceste*, lui, n'a jamais été joué par des amateurs, ...*Le rôle d'Hercule m'a toujours paru une pierre d'achoppement - pas à cause de la musculature de foire (...)* - mais parce qu'il y faudrait un acteur comique ayant aussi le sens du sérieux et du sacré. Je m'imagine vous y voir...



J'ai donné le 1^{er} décembre dernier à Michel Hermant (qui a fait le film télévisé sur ma vie ici) (...) la permission de mettre à la télévision ma pièce Rendre à César (...). Vous dirais-je que votre lettre m'a donné envie d'écrire une pièce, ce à quoi je n'avais plus guère pensé depuis dix ans ?...

89. ZOLA (ÉMILE). Né à Paris. 1840-1902. Écrivain. L.A.S. « Emile Zola » à « Cher monsieur Decaux ». Médan, 31 mai [18]88. 1 page 1/2 in-8. 2 000 €

ZOLA CHERCHE À MONNAYER SON ROMAN « LE RÊVE » DANS DIVERSES REVUES

L'écrivain annonce que la revue *La Vie populaire* sera la première à publier *Le Rêve* mais il consent ...très volontiers à vous autoriser à le publier ensuite pour mille francs. Mais j'ignore si la *Vie populaire* consentira à ce que la *Lecture* en commence la publication avant qu'elle-même l'ait terminée. Voyez donc Catulle Mendès à ce sujet.

Pourquoi n'attendriez-vous pas un mois de plus ? Je m'engagerais formellement à vous réserver la reproduction en second rang. Rien ne serait plus aisé, si la date du 10 décembre ne vous est pas imposée par quelque raison grave. Enfin, voyez à arranger cette affaire, je serai très heureux qu'elle se fasse... conclut-il.

« *Le Rêve* » seizième volume de la série *Les Rougon-Macquart*, a été publié en 1888. Zola y aborde le thème de la religion, mais de façon beaucoup moins violente et polémique qu'il ne l'avait fait dans *La Conquête de Plassans* ou *La Faute de l'abbé Mouret*. Cette fois il s'intéresse à la foi populaire et au renouveau du mysticisme dans la société française de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Médan 31 mai 88

Cher monsieur Decaux,

La *Vie populaire* reproduira en effet *Le Rêve* la première, et je consens très volontiers à vous autoriser à le publier ensuite pour mille francs. Mais j'ignore si la *Vie populaire* consentira à ce que la *Lecture* en commence la publication avant qu'elle-même l'ait terminée. Voyez donc Catulle Mendès à ce sujet. Pourquoi n'attendriez-vous pas un mois de plus ? Je m'engagerais formellement à vous réserver la reproduction en second rang. Rien ne serait plus aisé, si la date du

Abréviations :

L.A.S. : Lettre Autographe Signée ou P.A.S. : Pièce Autographe Signée

L.S. ou P.S. : Lettre Signée ou Pièce Signée

L.A. ou P.A. ou M.A. : Lettre ou Pièce ou Manuscrit Autographe

M.A.S. : Manuscrit Autographe Signé – M.S. : Manuscrit Signé

S.l. Sans lieu – S.d. Sans date – S.l.n.d. Sans lieu ni date.

LIBRAIRIE PINAULT

-FAMILLE BLAIZOT-

184 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS

info@librairie-pinault.com

www.librairie-pinault.com

01 43 54 89 99

Afin de suivre notre actualité, recevoir nos futures listes périodiques d'Autographes et d'être tenus informés de nos expositions

Merci de nous communiquer votre adresse email.

L'authenticité des autographes est garantie

ACHATS – VENTES - EXPERTISES – PARTAGES – VENTES PUBLIQUES

Conditions de vente :

Les prix sont établis en euros. Toutes nos expéditions se font en recommandé et les frais d'envoi sont à la charge des clients. Les biens restent notre propriété jusqu'au paiement intégral de la facture. Nous acceptons le règlement des sommes dues par carte bancaire, par virement bancaire ou par chèques libellés au nom de Librairie Pinault.

BANQUE : Crédit du Nord agence Paris-Luxembourg : IBAN : FR76 3007 6020 3320 8379 0020 088

Code BIC (Bank identifier code) : NORDFRPP

Exportations :

Conformément à la loi française, les documents devant quitter le territoire nécessitent l'autorisation des Archives nationales ou de la Direction du Livre et sont soumis aux formalités douanières. Ces démarches peuvent retarder l'envoi de la commande.

SAS au capital de 50.000 € / SIREN : 582 022 117 RCS Paris / TVA : FR 15 582 022 117